

KELEUMA
CRI DE COMMANDEMENT

L'ESPRIT DE RÉBELLION

CONFLIT DE GÉNÉRATIONS ENTRE LES FILS
ET LES PÈRES DANS LA FOI



Ronan SIMA
INTERDIT À LA VENTE

L'ESPRIT DE RÉBELLION

*Conflit de génération entre les fils et les
pères dans la foi*



Ronan SIMA

©Keleuma, Les Éditions 2026.

<https://www.keleuma.org>

ISBN 979-10-415-8004-0

Dépôt légal : Janvier 2026

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et est destinée uniquement à un usage non commercial dans tous les pays. Le partage, l'impression, la distribution ou la traduction de l'œuvre, que ce soit dans son intégralité ou en partie, doivent être effectués librement et sans altérer l'intention originale de l'auteur, à condition que vous fassiez référence à son auteur.

NOTE D'INFORMATION

L'ensemble des textes et citations bibliques présentés dans cet ouvrage sont extraits de la Bible de Yehoshoua Ha Mashiah (**BYM**).

Pourquoi avoir choisi cette version ?

Pour la simple et bonne raison que la retranscription de cette traduction se rapproche le plus fidèlement possible des textes bibliques dans sa version originelle. Il convient de rappeler que les Écrits bibliques ont été traduits à partir de **manuscrits hébraïques, grecs et araméens**.

Le Tanakh, qui regroupe les textes de Bereshit (Genèse) jusqu'au livre du prophète Malakhi (Malachie), a été rédigé principalement en **hébreu**, avec quelques passages en **araméen**.

Quant aux Écrits de la nouvelle Alliance, ils reposent sur des **textes d'origines grecques**, allant de Mattithyah (Mathieu) jusqu'à Apokalupsis (Apocalypse).

En effet, à partir de l'an 325 apr. J.-C., l'Empire romain, par l'intermédiaire de la religion **catholique**, exerça une forte influence religieuse sur le monde. Depuis la naissance de cette religion, **les textes bibliques** ont connu à la fois une multiplication de versions et une dénaturation progressive, due aux nombreuses traductions successives dans diverses langues. Rendant ainsi la compréhension des Écritures plus complexe pour le lecteur.

Dans le livre de Daniye'l, l'Empire romain est représenté par **les jambes de fer** de la statue que vit le roi Neboukadnetsar dans un rêve. Ces deux jambes de fer symbolisent prophétiquement cet empire : **l'une sur le plan politique, et l'autre sur le plan religieux.**

Ainsi, le système babylonien, qui régit notre époque, domine le monde, aussi bien politiquement que sur le plan religieux. L'influence de l'Église romaine sur la traduction des Écritures s'est manifestée par la modification de nombreux textes et noms bibliques : **un phénomène qu'on peut alors qualifier d'occidentalisation de la Bible.**

Par exemple, les prénoms des douze Apôtres du Seigneur, tels que Pierre, Jacques, Jean, Thomas, et d'autres, sont aujourd'hui perçus comme des prénoms purement occidentaux, alors qu'ils étaient méconnus au Moyen-Orient et dans le judaïsme de l'époque.

En réalité, Pierre se nommait *Petros* dans son étymologie grecque; Jacques correspond à *Yaakov*, Jean à *Yohanán*, et ainsi de suite. C'est pourquoi nous avons fait le choix de restaurer les véritables noms¹ des personnages de la Parole, ainsi que la translittération des Écritures à partir des textes originaux, sans toutefois condamner ceux qui emploient les noms tels qu'ils apparaissent dans **les versions traditionnelles**. Par ailleurs, dès la fin du premier siècle, soit plus de deux cents ans avant la naissance de la religion catholique, la question de la définition du canon biblique fut

¹ Noms des personnages tels qu'ils apparaissent dans les textes d'origine : **voir annexe**

évoquée, puis mise en application, lors du **concile de Yavné** (ou Jamnia), **vers l'an 90 apr. J.-C.**, période correspondant à la mort du dernier apôtre du Seigneur, Yohanan (Jean).

Ce concile fut institué par des disciples d'origine juive, désireux de reconnaître les textes véritablement inspirés. C'est donc à cette période que furent établies la reconnaissance des écrits et la délimitation du canon biblique. L'utilisation de la Bible de Yehoshoua Ha Mashiah (BYM)² n'a donc pas pour objectif de modifier la pensée première des Écritures, mais plutôt de la clarifier, pour une meilleure compréhension.

En sommes, faire le choix de cette version de Bible, c'est rechercher une authenticité des Écritures, à travers une traduction fidèle à leur traduction étymologique.

*« Car je rends témoignage à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : **si quelqu'un y ajoute quelque chose, Élohim lui ajoutera les fléaux écrits dans ce livre. Et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Élohim retranchera sa part du livre de vie, de la ville sainte et des choses qui sont écrites dans ce livre.**» (Apokalupsis [Apocalypse] 22 :18-19.)*

² BYM, disponible sur : www.bibledeyehoshouahamashiah.org

Toute diffusion, publication, totale ou partielle sous quelque forme que ce soit, doit se faire gratuitement.

Œuvre protégée dans la catégorie des droits moraux – Lois du 11 mars 1957, du 03 juillet 1985, du 1^{er} août 2006, du 12 juin 2009 et du 28 octobre 2009.

Strictement interdit à la vente

PRÉFACE

Un soir de mars 2024, pendant mes moments de méditation et de prière, le Seigneur me demanda d'écrire un livre sur « **L'esprit de rébellion** ».

Cette demande de mon père céleste à mon égard, est sans doute le fruit d'épreuves difficiles que j'ai traversées durant ces dernières années. Quelques désaccords avec certains de mes aînés et pères dans la foi furent la cause de cette phase trouble.

Entre incompréhension, déception et dépression, j'ai vécu l'une des périodes les plus difficiles de ma marche chrétienne. Une phase durant laquelle, mes larmes étaient devenues ma seule manière de m'adresser au Seigneur dans mes moments de prière.

Cette période fut marquée par un fort esprit de rébellion qui m'oppressait quotidiennement. Je ressentais une aversion et un profond dégoût pour les lieux de rassemblements, ainsi que pour les différents programmes ecclésiastiques.

C'est dans ce contexte difficile et particulier que le Seigneur commença à m'enseigner sur l'origine de nombreux mouvements de rébellion au sein des assemblées, dont je n'étais, jusque-là, qu'un simple observateur. Il m'instruisit plus particulièrement sur le **conflit générationnel qui oppose, bien souvent, les pères aux fils dans la foi**. Ce livre a donc pour objectif d'encourager, d'avertir, mais surtout de partager fidèlement ce que le Seigneur m'a appris au sujet

de cet esprit de rébellion qui sévit et égare tant de cœurs sincères du chemin du ciel.

Je prie que ces écrits deviennent, pour chacun, une source de lumière, d'espoir et de réconfort, particulièrement pour ceux qui traversent ou passeront par des épreuves similaires.

Puisse Adonai, notre Elohim, nous garder davantage fermes dans ses voies.

Qu'il en soit ainsi, amen.

REMERCIEMENTS

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il me paraît judicieux de remercier Yehoshoua Ha Mashiah³, mon père fidèle, celui qui ne m'a jamais abandonné, même dans les temps difficiles. Les Écritures nous disent, dans le livre de Yaacov (Jacques) 1 : 17 :

« Tout ce qui nous est donné d'excellent et tout don parfait viennent d'en haut et descendent du Père des lumières, en qui il n'y a ni changement ni ombre de variation. »

Je peux en témoigner, au cœur de la tempête, la fidélité du Seigneur demeure inébranlable et ne bouge pas d'un seul iota. Quand bien même nous ne comprenons pas toujours ses voies ni sa manière d'agir envers nous. Contrairement aux hommes, la fidélité du Seigneur ne fluctue jamais et reste constante dans le temps.

Ces précieux enseignements, sa pluie sur moi dans ces moments difficiles, m'ont gardé de l'esprit de rébellion. C'est pourquoi je désire élever le nom de mon Papa céleste, l'amour de ma vie, le plus fidèle de tous les hommes, celui que j'appelle affectueusement : **mon Adonaï-en-chef, Yehoshoua.** *« Et je vis le ciel ouvert, et voici parut un cheval blanc. Et celui qui est assis sur lui s'appelle Fidèle et Véritable... » (Apokalupsis [Apocalypse] 19 : 11).*

³ Jésus-Christ

Il me serait impossible de conclure ces lignes sans remercier également toutes les personnes qui m'ont accompagné dans la réalisation de cet ouvrage.

Mes pensées vont tout particulièrement envers ces frères et sœurs, que j'appelle les « ouvriers de l'ombre », ces artisans discrets qui œuvrent avec fidélité pour l'avancement du Royaume.

Je pense notamment à Olivier K, Adèle B et Hugues N, pour leur soutien respectif dans la réalisation infographique et la relecture du livre. Sans oublié tous ceux qui ont contribué dans la confidentialité, préférant rester dans l'anonymat, mais dont le travail et la prière ont été d'un inestimable appui.

À mon frère Trésor K, pour ses conseils et son livre offert intitulé « *Le châtiment du Père* », qui m'aideront à trouver des réponses à certaines de mes interrogations.

Et pour finir, à mon épouse, pour son soutien inconditionnel durant cette période charnière de ma marche.

Nous adorons le Seigneur, mais nous restons néanmoins reconnaissants à l'égard des hommes.

Mes sincères remerciements à tous.

Table des matières

NOTE D'INFORMATION	6
PRÉFACE	12
REMERCIEMENTS	14
CHAPITRE 1 : ORIGINE DE L'ESPRIT DE	22
RÉBELLION	22
I. Satan, premier rebelle de la création.	22
II. La chute d'Adam et ses conséquences	24
III. Approche Biblique de la rébellion après la chute. 29	
a) La rébellion comme héritage adamique	29
b) La rébellion après la naissance d'en haut.....	31
IV. Le combat spirituel, le combat contre l'esprit de la rébellion	38
CHAPITRE 2 : LES PRINCIPALES CAUSES DE RÉBELLION	50
I. Le conflit entre les fils & les pères dans la foi	51

II. L'appel des fils au Service (ministère)	65
III. Le refus de brisement du Seigneur dans l'épreuve au détriment du ministère	74
IV. Le manque d'éducation	80
V. L'autonomie spirituelle & ses diverses interprétations.....	85
a) L'autonomie des fils selon le modèle biblique	86
b) Le temps nécessaire pour être autonome.....	89
c) L'attitude à adopter en situation d'autonomie	100
d) L'autonomie de l'Église et son mode de fonctionnement.....	107

CHAPITRE 3 : MANIFESTATION ET CONSÉQUENCE DE L'ESPRIT DE RÉBELLION 116

I. Koré, un archétype de rébellion	116
II. L'assemblée d'Israël.....	123
III. Moshé (Moïse) et la terre promise	128

IV. Le jugement dernier..... 132

CHAPITRE 4 : COMBATTRE L'ESPRIT DE RÉBELLION..... 140

I. Le Châtiment qui nous donne la paix..... 140

II. Le respect de l'ordre établi par le Seigneur, dans l'Église..... 153

III. Le discipulat sous la loi, un modèle à imiter :
164

a) Moshé (Moïse) et Yehoshoua (Josué)..... 165

b) Elyah (Elie) et Eliysha (Elisée)..... 166

IV. La séparation d'avec la mauvaise compagnie
168

V. Garder l'héritage des pères : la foi..... 173

VI. L'œuvre rédemptrice de la croix 182

CHAPITRE 5 : MARCHE SELON LES PRINCIPES DU ROYAUME 192

I. David, l'homme selon le cœur d'Elohîm..... 192

II. Yehoshoua Ha Mashiah, un modèle d'humilité et de soumission au Père	203
III. Savoir écouter	206
IV. Yehoshoua le béni et la génération Bénie, pour bénir	213
CONCLUSION	226
ANNEXE	228

PREMIÈRE PARTIE
ORIGINE DE L'ESPRIT DE
RÉBELLION

CHAPITRE 1 : ORIGINE DE L'ESPRIT DE RÉBELLION

I. Satan, premier rebelle de la création.

Avant de développer cet axe, il est important de se poser une question fondamentale : **qui est Satan ?**

Le nom Satan, issu de l'hébreu *saw-tawn*, signifie « **adversaire** » ou « **ennemi** ».

Satan est également connu sous divers noms : Belzébul, le prince de ce monde, Heylel ou encore le Malin. Dans les Écritures, il est aussi associé de manière symbolique, au roi de Tyr⁴ dans le livre de Yehezkel (Ézéchiel). Avant de devenir celui que nous connaissons aujourd'hui, il **fut un chérubin protecteur, un astre brillant**, doté de glorieuses capacités par le Créateur.

Alors qu'il résidait et servait dans la sainte présence du Père, l'orgueil et l'ambition démesurée s'emparèrent de son cœur, **faisant de lui le premier rebelle de toute la création** : *« Comment es-tu tombé des cieux, Heylel, fils de l'aurore ? Tu es abattu jusqu'à terre, toi qui affaiblissais les nations ! Tu disais dans ton cœur : Je monterai aux cieux, je placerai mon trône au-dessus des étoiles de El, et je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, du côté d'Aquilon ; je monterai au-dessus des hauts lieux des nuées,*

⁴ (Yehezkel [Ezéchiel] 28 : 12).

je serai semblable à Élyon. Mais on t'a fait descendre au shéol, aux parties extrêmes de la fosse.» (Yesha'yah⁵ 14 : 1).

Lors de sa révolte, Satan entraîna avec lui une multitude d'anges, qu'il parvint à infecter par sa désobéissance et son orgueil, les poussant ainsi à participer à **sa rébellion contre le très haut** :

*« Et il y eut une guerre dans le ciel. Miyka'el et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut jeté, le grand dragon, le serpent ancien, celui qui est appelé le diable et le Satan, celui qui égare toute la terre habitée ; **il fut jeté sur la Terre, et ses anges furent jetés avec lui.** » (Apokalupsis [Apocalypse] 12 : 7-9).*

Ses anges déchus sont devenus des entités au service du mal, incarnant la ténèbre⁶ et la destruction.

Bien que vaincu et chassé du Ciel, Satan, ainsi que ses démons se sont endurcis dans leur rébellion et ont entrepris de faire la guerre à l'humanité, qu'ils considèrent désormais comme seul moyen de vengeance envers le Créateur. Cette chute provoqua le chaos et la confusion sur toute la surface de la Terre. En effet, contrairement à ce que suggèrent certaines versions de bible, affirmant que : « **la terre était informe et vide** », une étude approfondie du texte hébreu

⁵ Esaïe 14 : 1.

⁶ Le mot est au singulier dans son étymologie, d'où l'article « La ».

permet de mettre en lumière que le verbe utilisé, « **Hayah** », nous parle plutôt du verbe « **devenir** ». Ainsi, la Terre n'était pas informe et vide, mais elle « devint » informe et vide, c'est à dire, *tohu et bohu* :

« *Au commencement, Elohîm créa les cieux et la Terre. La **Terre devint tohu et bohu**. Les ténèbres étaient sur l'abîme.* » (Berechit [genèse] 1 : 1).

Cette interprétation demeure en parfaite concordance avec l'ensemble des Écritures, car tout ce que le Seigneur a créé est bon, agréable et parfait (1 Timotheos [Timothee] 4).

C'est donc la présence des ténèbres, symbole du mal et du chaos, qui rendit la Terre informe et vide. Mais cette ténèbre ne limita pas son influence seulement à la Terre et à la création; mais son impact s'étendit également à l'Homme et à sa descendance.

II. La chute d'Adam et ses conséquences

« *Elohîm avait dit : Faisons l'être humain à notre image, selon notre ressemblance, et **qu'ils dominent** sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux, sur le bétail, sur toute la terre et sur tout reptile qui rampe sur la terre. Elohîm créa l'être humain à son image, il l'a créé à l'image d'Elohîm, il les a créés mâle et femelle. Elohîm les bénit, et Elohîm leur dit : Portez du fruit, multipliez-vous, remplissez la Terre et **assujettissez-la**. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux et sur tout vivant qui rampe sur la terre. Elohîm avait dit : **Voici, je vous donne toute herbe***

semant de la semence qui est sur les faces de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et semant de la semence, cela deviendra votre nourriture. Pour tout vivant de la terre, pour tout oiseau des cieux, pour tout ce qui rampe sur la terre, ayant en soi une âme vivante, toute herbe verte sera la nourriture. Il en fut ainsi. Elohîm vit tout ce qu'il avait fait, et voici cela était très bon. Le soir apparut, et le matin apparut : sixième jour. » (Berechit [genèse] 1 : 26 - 31).

D'après le texte ci-dessus, au sixième jour de la création, Elohîm créa l'humain à son image et selon sa ressemblance. Il lui conféra la domination sur tous les animaux des champs et sur toute la Terre. L'homme, c'est-à-dire Adam, reçut ainsi la nature et l'autorité du Seigneur afin de gouverner et peupler toute la surface de la Terre.

Adam et sa femme, Chavvah⁷, furent créés sans péché et étant animés du souffle d'Elohîm, c'est-à-dire de son Esprit.

« YHWH⁸ Elohîm forma l'être humain de la poussière du sol. Il souffla dans ses narines le souffle vivant et l'être humain devint une âme vivante. Et YHWH Elohîm planta un jardin en Éden, à l'orient, et il y mit l'être humain qu'il avait formé » (Berechit [Genèse] 2 : 7-8).

⁷ Ève

⁸ Le tétragramme, mot de quatre lettres (Y.H.W.H) est le nom par lequel le Créateur se révéla à Moshé (Moïse) en Horeb. Exode 3 :1-14. Ce nom signifie : « **je serai qui je serai** ».

Il fut traduit par « Yahweh » lors de la première traduction de la bible en français au XVe siècle, par Pierre Robert dit Olivetan, cousin de Jean-Calvin. Pierre Olivetan, né en 1506 Noyon et mort à Rome en août 1538

Le mot « **Souffle** », provenant des termes hébreux **Naw-fakh' et Neshamah**, signifie également « Esprit », symbole de la vie du Mashiah insufflée en l'homme.

Adam et Chavvah furent ainsi engendrés dans la perfection absolue, vivant dans une communion intime avec le Créateur. Mais vint le jour où le diable s'approcha de Chavvah et la séduisit, la poussant à un acte de rébellion contre Elohîm.

« Or le serpent devint plus rusé que tout vivant des champs que YHWH Elohîm avait fait. Il dit à la femme : Sûrement Elohîm a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ! La femme dit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Elohîm a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, de peur que vous ne mouriez ! Le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez pas ! Vous ne mourrez pas ! Mais Elohîm sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux seront ouverts, et vous deviendrez comme Elohîm, connaissant ce qui est bon ou mauvais. La femme vit que l'arbre était bon pour la nourriture, qu'il était appétissant pour les yeux et que l'arbre était désirable pour prospérer. Elle prit de son fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son homme qui était avec elle et il en mangea ». (Berechit 3 : 1 - 6).

La séduction du serpent envers Adam et sa femme **eut de graves conséquences sur eux et sur toute leur postérité**. En désobéissant aux commandements de YHWH, Adam et Chavvah, transmirent à leur descendance **la semence du**

péché et de la rébellion, entraînant ainsi toute la race humaine dans l'égarément.

À l'image de Qayin⁹, qui, après avoir tué son frère Abel, s'installa sur la terre de Nod, dont le nom vient de l'hébreu « nowd » et qui signifie « errance », « **vagabondage** » ou « **égarement** ».

*« **Qayin sortit de la présence de YHWH et habita en terre de Nod, à l'orient d'Éden** » (Bereshit [Genèse] 4 : 6).*

Après la chute en Éden, l'Homme et sa descendance perdirent leur relation avec le Créateur, et vivaient désormais dans une profonde confusion, loin des faces du Père céleste. Adam perdit aussi **sa position de gouverneur de la Terre, la laissant entre les mains du diable**, qui usurpa l'autorité autrefois confiée à l'homme par le Créateur.

« Et Yéhoshoua, rempli du Saint-Esprit, revint du Yarden et il fut conduit par l'Esprit dans le désert, où il fut tenté par le diable pendant 40 jours. Et il ne mangea rien durant ces jours-là et, après qu'ils furent écoulés, il eut faim. Et le diable lui dit : Si tu es le Fils d'Elohîm, ordonne à cette pierre qu'elle devienne du pain. Et Yéhoshoua lui répondit, en disant : Il est écrit que l'être humain ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole d'Elohîm. Et le diable l'ayant emmené sur une haute montagne, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre habitée, et le diable lui dit : Je te donnerai toute cette autorité et leur gloire, car elle m'est livrée et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes

⁹ Caïn

devant moi, elle sera toute à toi. Et Yéhoshoua répondant lui dit : Va-t'en, arrière de moi, Satan ! Car il est écrit : C'est devant le Seigneur, ton Elohîm, que tu te prosternerás, et tu le serviras lui seul. » (Matthaios¹⁰ 4 : 1-8).

Lors de la tentation du Seigneur dans le désert, Satan se présente comme détenteur de l'autorité sur la Terre, affirmant que celle-ci lui avait été livrée :

« Et le diable lui dit : je te donnerai toute cette autorité et leur gloire, car elle m'est livrée et je la donne à qui je veux ».

Le verbe « livrer », du grec *paradidomi*, signifie : « **mettre entre les mains d'un autre** » ou encore « **donner selon le pouvoir de quelqu'un** ».

Par sa chute, Adam perdit l'autorité que le Créateur lui avait confiée sur la Terre, et toute sa descendance en subit à son tour les conséquences de cet acte. Car Adam était comme un prototype, la source même du genre humain. Or, comme le rappelle l'apôtre Yaacov¹¹ (Jacques), « *d'une source impure, rien ne peut jaillir de pur* ».

Par la désobéissance du premier homme, toute la race humaine fut assujettie au péché, à Satan et à l'esprit de la rébellion. Ce fait engendra un combat spirituel contre des forces occultes, de génération en génération, et ce, jusqu'à la rédemption finale.

¹⁰ Matthieu 4 :1-8

¹¹ (Yaacov [Jacques] 3 : 11-12)

III. Approche Biblique de la rébellion après la chute.

a) La rébellion comme héritage adamique

« Car tous ont péché et n'atteignent pas la gloire d'Elohîm » (Romain 3 : 23).

« C'est pourquoi, comme par le moyen d'un seul être humain le péché est entré dans le monde, et par le moyen du péché la mort, de même aussi la mort s'est étendue sur tous les humains, par lequel tous péchèrent. » (Romain 5 : 12).

Ces passages de l'épître aux Romains offrent une illustration claire de l'héritage adamique que nous avons reçu en tant que descendants d'Adam. Après la chute de l'homme en Éden, toute la race humaine fut infectée par le péché et soumise à l'esprit de la rébellion, conséquence directe de la désobéissance du premier homme.

Ainsi, chaque être humain, dès sa naissance, porte en lui une nature rebelle au Seigneur, car la semence de la rébellion a été transmise dès la conception. C'est pourquoi le psalmiste déclare : *« Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché. » (Tehilim [Psaume] 51 : 7).*

Bien que, selon les Écritures, certains enfants soient appelés par le Seigneur dès le sein maternel, comme ce fut le cas

pour Yirmeyah¹², nous ne naissons pas automatiquement enfants du Père céleste.

C'est au cours de notre parcours terrestre, à l'instant fixé par le Seigneur, que nous le devenons véritablement, par le moyen de la nouvelle naissance.

C'est pourquoi il n'est pas rare de voir des enfants, dès leur jeune âge, **poser des actes de rébellion** ou prononcer des paroles injurieuses et blasphématoires envers le Créateur. Les prémices de cet esprit de rébellion se manifestent très tôt, car la nature adamique agit déjà dans le cœur de l'homme avant même qu'il en ait conscience.

L'enfant apprend à exprimer son mécontentement, à s'opposer ou à refuser la correction. Il manifeste parfois des attitudes d'indocilité, allant jusqu'à se rebeller contre l'autorité de ses parents.

Dès lors, une question essentielle s'impose : **quelle est la véritable source d'un tel comportement ?**

La cause de ces actes de rébellion trouve son origine dans les conséquences directes du péché adamique. Depuis la chute, l'homme porte en lui une inclination naturelle à la désobéissance, que seule l'instruction du Seigneur peut redresser.

C'est pourquoi YHWH nous exhorte à instruire l'enfant dès l'entrée de sa voie, afin que, lorsqu'il sera en âge de

¹² (Yirmeyah [Jérémie] 1 : 5).

discerner le bien du mal, il ne s'en détourne pas :
« *Entraîne le jeune homme à l'entrée de sa voie, **même quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas*** » (Mishlei [Proverbe] 22 : 6).

Ainsi, ce n'est qu'en demeurant attaché à la loi de YHWH et en ayant expérimenté la naissance d'en haut que le Seigneur, par son Esprit, nous accorde la capacité de vaincre l'héritage du péché et de la rébellion transmis par Adam. En effet, **l'homme adamique, qui s'exprime en nous à travers la chair, ne peut concevoir ni comprendre les choses d'en haut**, car elles lui paraissent **insensées**.

« *Mais l'être humain animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit d'Elohîm, car elles sont une folie pour lui, il ne peut les connaître non plus, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.* » (1 corinthien 2 : 14).

Seule la régénération de l'esprit de l'homme, rendue possible par la naissance d'en haut (nouvelle naissance), permet à ce dernier de comprendre pleinement la volonté du Père et de s'élever au-dessus de ses désirs charnels.

b) La rébellion après la naissance d'en haut

« *Et vous, étant morts par les fautes et les péchés dans lesquels vous marchiez autrefois, selon l'âge de ce monde, selon le chef de l'autorité de l'air, de l'esprit qui opère **maintenant dans les fils de la rébellion.*** » (Éphésiens 2 : 1-2).

*« Car comme tous meurent en Adam, **de même aussi tous seront vivifiés dans le Mashiah.** » (1 Corinthien 15 : 22).*

La **naissance d'en haut**, ou **nouvelle naissance**, est un acte majeur, par lequel toute personne est rendue capable de vivre en nouveauté de vie et **de triompher des œuvres de la chair**, ainsi que de **l'héritage du péché** transmis par **Adam**.

Comme l'apôtre Paulos (Paul) l'enseigne :

*« En qui vous êtes aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, **l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été marqués du sceau du Saint-Esprit de la promesse, lequel est le gage de notre héritage pour la rédemption de ceux qu'il s'est acquis pour la louange de sa gloire.** » (Éphésiens 1 : 13).*

La naissance d'en haut n'est donc pas une simple expérience émotionnelle, mais une transformation profonde et durable, scellée par l'Esprit-Saint, qui nous **rend participants de la nature divine et héritiers du Royaume**.

Bien que **né d'en haut**, le désir de nous rebeller et de **transgresser les commandements du Créateur** demeure encore **présent en nous**. En effet, notre nature charnelle s'oppose et s'opposera toujours à la volonté du Seigneur en nous. C'est de là que naît cette lutte intérieure constante, entre la chair et l'Esprit, que tout enfant d'Elohîm ressent au cours de sa marche : *« Car la chair **désire le contraire de l'Esprit...** » (Galates 5 : 17).*

Lors de la nouvelle naissance, le Seigneur nous libère et nous affranchit de toutes les influences d'esprits impurs qui, auparavant, nous enchaînaient ou nous possédaient avant notre conversion. Cependant, ces esprits rebelles, bien que chassés par le Seigneur, cherchent sans relâche à revenir en nous, espérant y trouver une porte ouverte. La parole du Seigneur, compare notre corps physique à un temple¹³ un lieu spirituellement habité : soit par l'Esprit du Seigneur, soit, si celui-ci est négligé ou souillé, par des esprits impurs.

« Mais lorsque l'esprit impur est sorti de l'être humain, il passe par des lieux sans eau, cherchant du repos, mais il n'en trouve pas. Alors il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Et quand il arrive, il la trouve vide, balayée et ornée. Alors, il s'en va et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui-même, et ils y entrent et s'y établissent, et la dernière condition de cet être humain est pire que la première. » (Matthaios 12 : 43-45).

Il est donc essentiel, pour chaque enfant du Seigneur, de demeurer vigilant, ferme dans la foi et persévérant dans la prière, afin de ne laisser aucune ouverture à l'ennemi.

L'esprit impur est chassé de l'être humain lors de la nouvelle naissance; c'est à ce moment précis que le Seigneur nous délivre et accorde une pleine liberté spirituelle à celui qui croit. Néanmoins, si après le départ de cet esprit, la « **maison** », est à nouveau vide, simplement balayé et orné (image du manque de vie de sanctification), alors l'esprit

¹³ 1 Corinthiens 3 : 16.

impur revient, accompagné de sept autres esprits plus mauvais que lui-même.

L'état final de cette personne devient alors pire que le premier, c'est-à-dire celui qu'elle connaissait avant sa rencontre avec le Seigneur. C'est ainsi que l'on voit, hélas, certaines personnes qui autrefois craignaient le Seigneur, sombrer ensuite dans des profondeurs de Satan qu'elles n'avaient jamais connues auparavant.

L'apôtre Petros (Pierre) compare ces personnes à des chiens¹⁴ retournant à leur vomi. Une image forte qui souligne le danger de se détourner de la Parole du Seigneur après avoir connu la vérité.

Petros (Pierre) confirme les paroles du Seigneur, rapportées dans (Matthaios [Mathieu] 12 : 43-45), en soulignant que la condition de ceux qui rétrogradent dans leur foi devient pire qu'auparavant.

Lorsqu'une personne qui a connu le Seigneur choisit d'ouvrir volontairement à nouveau les portes de sa vie aux démons par des actes de rébellion, ces esprits impurs qu'elle avait autrefois rejetés ne tardent pas à revenir, souvent avec une influence encore plus forte.

C'est pourquoi, lors de conflits, notamment avec les pères dans la foi, l'ennemi cherchera habilement à nous pousser à être irrespectueux envers nos aînés, à poser des actes

¹⁴ (2 petros [Pierre] 2 : 22).

susceptibles de nous égarer du droit chemin et de nous entraîner, peu à peu, toujours plus loin dans l'égarement.

Le Seigneur, dans sa miséricorde, interpellera toujours la personne à la repentance. Mais si celle-ci persiste dans sa rébellion et refuse de saisir les interpellations du Père, alors l'Esprit du Seigneur peut se retirer définitivement de cette personne, laissant place à un esprit d'égarement. Dans une telle situation, le cœur devient endurci, il n'y a plus de repentance possible, car la personne a atteint le stade du **blasphème contre l'Esprit-Saint**.

L'apôtre Yohanan (Jean) parle de ce péché en ces termes : il le qualifie de péché qui mène à la mort, précisant **qu'il ne faut même pas prier pour une telle personne**. (*1 Yohanan [Jean] 5 : 16*).

Il existe plusieurs étapes qui précèdent le moment où l'Esprit du Seigneur se retire définitivement d'une personne.

- La première est celle où le **Saint-Esprit est attristé**.

« Et n'attristez pas le Saint-Esprit d'Élohim, par lequel vous avez été marqués d'un sceau pour le jour de la rédemption » (Éphésiens 4 : 30).

Nous attristons l'Esprit, par exemple, lors des conflits, lorsque nous laissons place à des murmures, de la calomnie ou de l'amertume à l'égard de nos aînés et pères dans la foi.

- Si la personne insiste dans ses mauvaises voies, son cœur s'endurcit et l'Esprit finit par être éteint :

«**N'éteignez pas l'Esprit.**» (1 Thessaloniens 5 : 19).

Si, malgré les multiples interpellations du Seigneur, il n'y a toujours pas de repentance, alors l'Esprit du Seigneur peut être définitivement ôté de la personne :

« *C'est pourquoi souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi et fais les premières œuvres. Autrement, je viens à toi à toute vitesse, et j'ôterai ton chandelier de sa place si tu ne te repens pas.*» (Apokalupsis [Apocalypse] 2 : 5).

Dans ce passage, le chandelier représente l'Esprit d'Elohîm.

En effet, sous la loi de Moshé (Moïse), le **chandelier d'or à sept branches**, portant sept lampes, symbolisait les sept Esprits du Seigneur mentionnés dans le livre d'Apokalupsis (Apocalypse).

Ainsi, lorsque le Saint-Esprit se retire définitivement d'une personne, un esprit d'égarement vient inévitablement prendre place en elle. Elle ne croit plus à la vérité, mais se tourne vers le mensonge, qu'elle prendra pour vérité. Cette inversion est le signe d'un aveuglement profond, qui est la conséquence directe du refus persistant de repentance.

Un exemple frappant de cette réalité se trouve dans le livre des Rois. Le roi Achab, après avoir persisté dans sa désobéissance, fut frappé d'un esprit d'égarement envoyé par YHWH. Malgré les avertissements du prophète Miykayeh (Michée), véritable messenger de YHWH, Achab refusa de croire à la prophétie de celui-ci. Il préféra écouter les voix

mensongères des faux prophètes qui flattaient ses désirs, voix qui finirent par le conduire à sa ruine et à sa mort.

« *Yehoshaphat dit au roi d'Israël : Consulte aujourd'hui, s'il te plaît, la parole de YHWH. Et le roi d'Israël rassembla les prophètes, au nombre de 400 environ, auxquels il dit : Irai-je à la guerre contre Ramoth en Galaad ou dois-je y renoncer ? Ils dirent : Monte, car Adonaï la livrera entre les mains du roi. Mais Yehoshaphat dit : N'y a-t-il pas ici encore quelque prophète de YHWH afin que nous le consultations ? Et le roi d'Israël dit à Yehoshaphat : Il y a encore un homme par qui l'on pourrait consulter YHWH, mais je le hais, car il ne prophétise rien de bon, mais seulement du mal : c'est Miykayeh, fils de Yimla* » (1 Melakhim¹⁵ 22 : 5-8).

Achab avait perdu l'Esprit de YHWH, laissant place à un esprit d'erreur : « *Et YHWH a dit : Quel est celui qui séduira Achab, afin qu'il monte et qu'il tombe à Ramoth en Galaad ? Et celui-ci dit ainsi, et celui-là dit ainsi. Un esprit sortit et se tint debout en face de YHWH, et dit : Moi, je le séduirai. Et YHWH lui dit : Comment ? Il dit : Je sortirai et je deviendrai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes. Et YHWH dit : Tu le séduiras et tu le vaincras aussi. Sors et fais comme tu l'as dit !* » (1 Melakhim 22 : 20-22).

L'esprit d'égarement : voilà le danger qui guette tous ceux qui se livrent à la rébellion contre leurs aînés et pères dans la foi.

¹⁵ 1 Rois 22 : 5- 8

IV. Le combat spirituel, le combat contre l'esprit de la rébellion

Comme nous l'avons vu, c'est par le péché d'Adam que l'esprit de rébellion est entré dans le monde, affectant ainsi toute l'humanité. Depuis lors, l'homme, et plus encore chaque disciple du Seigneur, est engagé dans un combat spirituel intense contre des puissances invisibles qui agissent depuis le commencement de la création.

L'apôtre Paulos (Paul) rappelait à l'Église d'Éphèse que notre lutte n'est pas contre la chair et le sang, mais contre **les principautés, les puissances, les dominations et les esprits méchants dans les lieux célestes.**

*« Au reste, mes frères, soyez fortifiés dans le Seigneur et dans la puissance de sa force souveraine. Revêtez-vous de l'armure complète d'Élohim, afin de pouvoir résister aux ruses du diable. **Parce que notre lutte n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les principautés, contre les autorités, contre les seigneurs du monde de la ténèbres de cet âge, contre les esprits de méchanceté qui sont dans les lieux célestes.** » (Éphésiens 6 : 10 - 12).*

Ce rappel souligne le fait que la rébellion trouve sa source dans le royaume des ténèbres, qui cherche à **diviser, affaiblir et détourner les véritables** enfants du Seigneur du ciel. En effet, le monde des esprits joue un rôle déterminant et exerce un impact significatif sur le monde physique. C'est pourquoi, derrière chaque attitude **traduisant un acte de**

péché ¹⁶, il y a souvent une influence des démons. Généralement, les difficultés ou désordres que nous rencontrons dans le domaine visible trouvent, dans bien des cas, leur origine dans le monde spirituel.

Au commencement, Elohîm avait créé **l'homme parfait et sans péché**. Mais depuis la chute de Satan et ses anges, le péché et la rébellion se sont introduits dans le monde, impactant ainsi le quotidien de l'homme.

Chassés du ciel, Satan et ses démons furent précipités sur la Terre, se dispersant sur toute sa surface. Quelques-unes de ces entités rebelles contre le Créateur se retrouvèrent dans les eaux. D'autres restèrent sur la terre ferme, tandis que pour d'autres encore, occupèrent les lieux célestes, notamment le deuxième ciel, également connu sous le nom de « monde astral ».

En effet, les Écritures nous révèlent qu'il existe plusieurs cieux, notamment trois qui se distinguent particulièrement :

- **Le premier ciel** : il désigne le ciel atmosphérique, celui que nous percevons à l'œil nu, où se trouvent les nuages, les oiseaux et les phénomènes naturels.

Le deuxième ciel : il correspond à l'espace situé au-delà de l'atmosphère terrestre, Il sépare le premier ciel du troisième et est souvent appelé « univers » par les scientifiques. Cet endroit invisible à nos yeux naturels

¹⁶ Le verbe « péché » de l'hébreu « Chatta'ah », qui signifie « manqué le but », traduit aussi par « erreur » ou « faux état d'esprit »

est aussi le lieu où opèrent certaines puissances démoniaques.

Le deuxième ciel fut le théâtre d'un combat spirituel entre le chef du royaume de perse et de l'ange Gabriel. Ce dernier fut retenu pendant vingt et un jours par cet esprit, un démon territorial du royaume de perse, qui l'empêcha de répondre à la prière de Daniye'l¹⁷.

Il est important de souligner que le but de Daniel n'était pas de jeûner pendant vingt-un jours. S'il prolongea son jeûne, c'est parce que l'ange porteur de la réponse à ses prières avait été retardé et retenu par le démon territorial de ce royaume. Ce n'est qu'après l'intervention de l'archange Michael, que Gabriel fut délivré et put venir vers Daniye'l (Daniel).

Le passage ci-dessous, du livre de Daniye'l, met en évidence l'existence d'entités démoniques puissantes, capables de résister à certaines catégories d'anges. Ce qui démontre une organisation hiérarchique même dans le monde des esprits.

« Et voici, une main me toucha, et secoua mes genoux et les paumes de mes mains. Il me dit : Daniye'l, homme précieux d'Elohîm, discerne les paroles dont je te parle moi-même. Tiens-toi debout à la place où tu te trouves ! Car je suis maintenant envoyé vers toi. Quand il m'eut dit cette parole, je me tins debout en tremblant. Il me dit : Ne crains rien, Daniye'l, car dès le premier jour où tu as donné ton cœur à discerner et à t'humilier face à ton Elohîm, tes paroles ont été

¹⁷ Daniel

*entendues, et c'est à cause de tes paroles que je viens. **Le chef du royaume de Perse s'est tenu debout en face de moi 21 jours. Mais voici, Miyka'el¹⁸, l'un des premiers chefs, est venu à mon secours et je suis resté là, près des rois de Perse. Je suis venu te faire discerner ce qui arrivera à ton peuple dans les derniers jours, car c'est encore une vision pour ces jours** ». (Daniyel'l [Daniel] 10 : 10 - 13).*

Et pour finir, nous avons le troisième ciel :

- **Le troisième ciel**, appelé aussi « les cieux », est le domaine du Créateur, sa demeure, là où se trouve son trône glorieux.

*« Ainsi parle YHWH : **Les cieux sont mon trône, et la Terre est le marchepied de mes pieds. Quelle maison me bâtiriez-vous, et quel serait le lieu de mon repos ?** » (Yesha'yah [Essaie] 66 : 1 - 2).*

D'après les Écritures, l'apôtre Paulos (Paul) fut ravi jusqu'au troisième ciel (2 Corinthiens 12 : 2 - 4).

Cet endroit est infranchissable pour les hommes et pour les anges déchus (démons).

Ainsi, même dans le monde spirituel, il existe encore une partie invisible où seul le Créateur et ses anges ont accès : « **le royaume des cieux** ». Cet endroit n'est atteignable que par Yehoshua Ha Mashiah (Jésus-Christ), la seule porte possible : « **Yéhoshoua lui dit : Moi, je suis la Voie, la**

¹⁸ Michael

*Vérité et la Vie. **Personne ne vient au Père excepté par moi** ». (Yohanan [Jean] 14 : 6).*

Revenons sur ce texte du livre **d'Éphésiens 6** mentionnée plus haut.

Dans ses écrits, l'apôtre Paulos (Paul) fait allusion à la lutte **gréco-romaine**, un sport bien connu de ses contemporains. Cette lutte consistait à maintenir son adversaire au sol pour remporter la victoire.

Le verbe « **Lutter** », du grec « **Pal'-ay** » ou encore « **pale** », signifie littéralement : « **lutte entre deux combattants dans lequel chacun essaye de renverser son adversaire** ».

Cette allusion met en lumière le caractère intense et rapproché de notre combat en esprit, un combat **de corps à corps** spirituel. Les démons, en possédant un corps humain, confèrent à la personne un caractère spécifique et charnel, qui l'emmènera à poser des actes de rébellion contre le Créateur. L'attitude de cette personne, devient alors influencée par la présence de ces esprits impurs.

Par exemple, une femme asservie par la séduction et incapable de s'en libérer, est souvent considérée comme étant sous l'influence d'un esprit de « séduction ». De même, un homme en proie à des actes de violence incontrôlables, peut-être sous l'emprise d'un démon appelé « démon guerrier », qui alimente ses réactions impulsives et destructrices. **Chacun devient alors esclave de ce qui a triomphé de lui.** (2 Petros [Pierre] 2 : 19).

Le désir de ces entités déchues ayant suivi Satan dans sa révolte, est de reproduire ce même désir de rébellion en l'homme.

Avant la chute, ces esprits occupaient dans le ciel des rôles et des fonctions bien spécifiques qui leur avaient été attribués par le Créateur. Ainsi, bien qu'ils partagent certaines capacités communes, tous les démons n'agissent pas de la même manière : chacun opère dans un domaine bien précis, selon la nature du mal qu'il cherche à inspirer. Et parmi eux, certains œuvrent plus particulièrement dans le domaine de la rébellion.

Pour illustrer cette réalité, prenons l'exemple du monde médical : Un neurochirurgien, formé à la médecine générale, possède les connaissances d'un médecin généraliste, mais l'inverse n'est pas vrai. Un généraliste ne peut exercer dans le domaine de la neurochirurgie, sans formation préalable et compétence particulière. De la même façon, dans le royaume des ténèbres, chaque esprit possède un champ d'action et un niveau d'autorité bien défini, selon son domaine de compétence.

Les Écritures nous laissent entrevoir en effet, l'existence d'une hiérarchie au sein du royaume des ténèbres, structuré selon différents niveaux de compétence et d'autorité : « *Mais lorsque l'esprit impur est sorti de l'être humain, il passe par des lieux sans eau, cherchant du repos, mais il n'en trouve pas... Alors, il s'en va et prend avec lui **sept autres esprits plus méchants que lui-même,*** » (Mattithyah [Mathieu] 12 : 43 - 45).

C'est pourquoi, lors de la nouvelle naissance, le Seigneur commence par lier « **l'homme fort** » de **notre vie**; symbole des démons ou d'entités familiales qui exerçaient autrefois une emprise sur nous, avant de venir pleinement habiter en nous par son Esprit. Comme il est écrit :

« *Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens s'il n'a d'abord lié cet homme fort. Alors il pillera sa maison.* » (Markos¹⁹ 3 : 27).

Comme avec Satan, la rébellion naît d'une pensée qui, lorsqu'elle est entretenue et conçue dans le cœur, elle finit par engendrer des actes de révolte. (*Éphésiens 2 : 2*).

Je me souviens, durant cette période difficile de ma vie, avoir été constamment assailli par des pensées m'incitant à des actes de rébellion. En ressassant sans cesse certaines paroles ou situations que je jugeai **injuste**, je ressentais en moi une profonde envie de me révolter.

Une guerre invisible se livrait dans mes pensées, mais dont les effets en esprit étaient bien réels. Il m'arrivait même de me comparer à d'autres, dans des circonstances similaires, ce qui avait le don d'attiser d'avantage ma frustration.

Selon l'enseignement de l'apôtre Yaacov (Jaques), le mal prend naissance dans la pensée. Une fois conçue dans le cœur, celle-ci produit le péché, lequel conduit inévitablement à la rébellion. (*Yaacov [Jacob] 1 : 15 - 16*).

¹⁹ Marc 3 :27

Généralement, **ceux qui basculent dans la rébellion** ont d'abord perdu le combat dans l'esprit, précisément au niveau de leurs **pensées**.

Ils finissent par croire que leurs traitements est injuste comparativement à celui des autres, et nourrissent alors le désir de se rendre justice eux-mêmes. Cette conception charnelle les pousse tôt ou tard à poser des actes de destruction, donc de rébellion. Ressentir une injustice ou désirer s'exprimer n'est pas en soi un péché. Toutefois, lorsque ce ressentiment guide nos paroles et nos actions, il peut devenir source de conflit. Car Les Écritures nous disent que : **c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle**. (*Loukas [Luc] 6 : 45*).

C'est pourquoi, en temps de conflit, il est primordial de garder son cœur et ses pensées tournés vers le Seigneur, comme nous le rappelle le livre de proverbe : « **Garde ton cœur plus que tout ce que l'on garde, car de lui procèdent les sources de vies** » (*Mishlei²⁰ 4 : 23*).

Beaucoup, par manque de vigilance dans leur conduite, ont malheureusement atteint un point de non-retour dans leurs égarements. C'est pourquoi, il nous faut nous revêtir de l'armure complète d'Elohîm, afin de pouvoir résister face aux ruses du diable. (*Éphésiens 6 : 11*).

À l'image de l'équipement de combat des soldats romains, l'apôtre Paulos (Paul), nous exhorte à revêtir l'armure d'Elohîm. Cette armure spirituelle, est essentielle pour tenir

²⁰ Proverbe 4 : 23

ferme face aux assauts de l'esprit de rébellion. Elle se compose de plusieurs éléments symboliques, chacun représentant une réalité spirituelle importante :

*« Tenez donc ferme, ayant à vos reins la vérité pour **ceinture**, ayant revêtu la cuirasse de la justice, et ayant vos **pieds chaussés**, prêts pour l'Évangile de paix. Par-dessus tout, prenez le **bouclier de la foi**, avec lequel vous pourrez éteindre tous les dards enflammés du Mauvais. Prenez aussi le casque du salut et l'**épée de l'Esprit**, qui est la parole d'Elohîm » (Éphésiens 6 : 14 - 17).*

Cette armure est en réalité l'image du Mashiah (Christ) Lui-même. Car chacun de ses éléments représente une facette de sa personne et de sa parole. Ainsi, en nous revêtant de cette armure, nous revêtons Yehoshoua Lui-même, afin de demeurer forts en Lui et de résister à toute forme de rébellion.

- **Le Bouclier** : La foi ²¹
- **La cuirasse** : La justice ²²
- **Le casque** : Le salut ²³
- **La ceinture** : La vérité ²⁴
- **L'épée** : La parole ²⁵
- **Les pieds** : le zèle de l'évangile ²⁶

²¹ Galates 1 : 23

²² (2 Thimotéos [Thimothee] 4 : 8)

²³ (Loukas [Luc] 2 : 29-30)

²⁴ (Yohanane [Jean] 14 : 16)

²⁵ (Bérechit [Genèse] 1 : 1)

²⁶ Ephésiens 6 : 15

La seule manière de vaincre l'esprit la rébellion et de sortir vainqueur de ce combat, est de demeurer soumis au Père et à sa Parole. *« La voie de El est parfaite, la parole de YHWH est éprouvée ; il est le bouclier de tous ceux qui se confient en lui ».* (2 Chemouél [Samuel] 22 : 31).

Seul Yehoshoua Ha Mashiah peut nous accorder la force, la sagesse et le discernement nécessaires pour déjouer les plans et les ruses de l'esprit de rébellion, qui agit avec une intensité grandissante dans notre génération.

La victoire ne s'obtient que dans une dépendance totale envers le Messie et l'œuvre rédemptrice qu'il a accompli à la Croix. Elle ne découle pas de nos propres efforts humains, mais de l'action puissante de son Esprit œuvrant en nous, produisant l'obéissance, la paix sur toute forme de rébellion.

« Soumettez-vous donc à Elohîm, résistez au diable et il fuira loin de vous » (Yaacov [Jacques] 4 : 7).

DEUXIÈME PARTIE
LES PRINCIPALES CAUSES
DE RÉBELLION

CHAPITRE 2 : LES PRINCIPALES CAUSES DE RÉBELLION

À l'entame de ce chapitre dédié aux conflits générationnels opposant les pères aux fils, il est primordial de comprendre la notion de rébellion des fils envers leurs pères dans la foi.

Cette rébellion peut être définie comme **la transgression des préceptes et des commandements du Seigneur** envers ceux qu'il a établis comme pères dans la foi.

À titre d'exemple, la Parole déclare : **« Tu te lèveras face aux cheveux gris, et tu honoreras les faces du vieillard. Tu craindras ton Elohîm »** (*Vayiqra [Lévitique] 19 : 32*).

Celui qui se lève contre les cheveux blancs ne se rebelle pas d'abord contre la personne elle-même, mais contre le Seigneur qui a donné ce commandement. **Ainsi, toute définition de la rébellion doit donc s'appuyer sur les Écritures.** Par conséquent, un fils dans la foi qui refuse d'obéir aux directives d'un père lorsque celles-ci contredisent la Parole ne peut être considéré comme « rebelle ». Car même l'obéissance envers nos parents biologiques doit se faire **« selon le Seigneur »** (*Éphésiens 6 : 1 – 4*).

Il n'est donc pas étonnant de voir toutes ces dérives dans certains milieux évangéliques, à l'exemple de certains fils qui en viennent à porter la Bible de ceux qu'ils considèrent comme leurs pères, au nom du respect et de la soumission.

I. Le conflit entre les fils & les pères dans la foi

S'il existe un élément catalyseur de l'esprit de rébellion au sein des assemblées, c'est bien le conflit de générations qui oppose souvent la génération des fils à celle de leurs pères dans la foi.

Pourtant, le Seigneur nous forme de plusieurs manières, parmi elles, l'enseignement et l'accompagnement des pères que nous rencontrons tout au long de notre marche occupent une place essentielle. Comme le rappellent les Écritures, **Elohîm a établi les ministères de la Parole** pour le perfectionnement des saints, en vue de l'œuvre du ministère pour l'édification et la construction du corps.

« Et lui-même a donné en effet les apôtres, et les prophètes, et les évangélistes, et les bergers et docteurs, pour l'équipement²⁷ des saints, pour l'œuvre du service, pour la construction du corps du Mashiah, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance précise et correcte du Fils d'Elohîm, à l'état de l'homme parfait, à la mesure de la stature de la plénitude du Mashiah, afin que nous ne soyons plus des enfants ballottés par les vagues et emportés çà et là à tout vent de doctrine, par le jeu de dés des humains, par leur habilité dans l'art de l'égarement » (Éphésiens 4 : 11-14).

²⁷ Du grec « kartatismos », qui signifie « perfectionnement » ou aussi « réparer »

Les ministères établis par le Seigneur participent activement à notre perfectionnement. Ces aînés dans la foi nous édifient, non seulement par leurs enseignements, mais aussi par la manière dont leur vie manifeste la crainte du Seigneur, offrant ainsi un modèle à suivre.

L'apôtre Paulos (Paul) encourageait d'ailleurs les Corinthiens à l'imiter dans la foi, comme lui-même imitait le Mashiah : « **Soyez mes imitateurs** comme je le suis moi-même du Mashiah. » (1 Corinthiens 11 : 1).

Il est important de souligner qu'un père dans la foi peut être cette personne dont Elohîm se sert pour nous transmettre des fondations solides, indispensables à notre croissance spirituelle.

Il agit comme un pédagogue, encadrant notre marche jusqu'à ce que nous atteignions une certaine maturité.

Celui-ci n'est pas appelé à porter **indéfiniment** une charge d'éducateur dans nos vies. Et son rôle ne repose pas nécessairement sur un titre ou un ministère spécifique de la Parole; il est avant tout un modèle vivant de foi, d'humilité et d'amour. À l'image de Yehoshoua notre maître, qui pouvait laver les pieds de ses disciples. Cette image pleine de sens illustre parfaitement l'humilité d'un père et aîné dans la foi.

« Après donc **qu'il leur eut lavé les pieds** et qu'il eut repris ses vêtements, s'étant remis à table, il leur dit : **Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?** » (Yohanan [Jean] 13 : 12).

Un père dans la foi n'est ni un tyran ni une personne immorale, comme on peut malheureusement l'observer de nos jours dans certains mouvements religieux. C'est une personne qui désire profondément voir ses enfants grandir dans la foi et connaître un épanouissement spirituel.

Pourtant, il est frappant de constater que, dans certains mouvements de réveil, certains pères dans la foi en viennent à souhaiter la chute, voire la mort spirituelle, de ceux-là mêmes qu'ils appellent pourtant leurs fils. Ils profèrent sans cesse des paroles de malédiction à leur encontre, tout en dénigrant le fruit de leur travail.

Il est triste d'avoir à le reconnaître, mais certains pères, au sein de diverses assemblées dans les nations, agissent comme des « **filicides** », détruisant par jalousie, ou par sentiment d'insécurité, ceux qu'ils auraient dû protéger et faire grandir.

Il est anormal qu'un père dans la foi éprouve, un sentiment de concurrence envers ses propres fils dans la foi. Pourtant, ce phénomène se manifeste malheureusement dans de nombreuses assemblées dites chrétiennes, où l'orgueil et la peur d'être éclipsé étouffent la véritable essence de la paternité dans la foi. Quel père, animé de l'amour du Père céleste, ne désirerait pas **voir ses fils s'élever, prospérer et même le surpasser pour la gloire de Yehoshoua ?**

Un père qui combat la croissance de ses enfants, qui s'oppose à leur épanouissement et refuse de les voir grandir ou exceller, perd toute légitimité et se rend indigne aux yeux

du Seigneur. Une telle attitude va à l'encontre de la nature même de la paternité, selon le Seigneur, qui cherche toujours à élever, affermir et transmettre.

Par ailleurs, le comportement de certains aînés sincères, animés par un véritable cœur de père, ainsi que certaines de leurs conceptions, n'est pas toujours compris ni accepté par la génération des fils. Cela engendre souvent des tensions et des conflits, qui fragilisent la qualité de leurs relations.

Depuis plusieurs années, J'observe une montée croissante de mouvements de rébellion au sein de nombreuses assemblées locales dans différentes nations. J'ai moi-même été fortement confronté à cet esprit durant une période particulière de ma marche, comme je l'ai déjà mentionné en préface de ce livre.

Il faut l'admettre : il nous arrive souvent d'être en désaccord avec la manière d'agir de certains de nos aînés dans la foi, **parfois à juste titre, parfois à tort.**

Cependant, nombreux sont ceux, parmi la génération des fils, qui, lorsqu'ils ne partagent plus la vision ou l'attitude de certains pères, tombent dans le piège subtil de la rébellion. Certains vont même jusqu'à exposer leurs différends sur la place publique. Se servant ainsi de divers canaux de communication, notamment internet et des réseaux sociaux.

C'est une grave erreur, devenue malheureusement courante au sein de la nouvelle génération et qui ne cesse de prendre de l'ampleur. On en vient à se comporter comme si les réseaux sociaux, étaient devenus une Église ou une

assemblée locale, c'est-à-dire, un lieu où l'on pourrait régler publiquement des conflits internes d'assemblées.

Pourtant, l'apôtre Paulos (Paul) rappelait aux Corinthiens qu'il n'appartenait pas aux croyants de porter leurs litiges devant les païens, mais bien de les traiter dans un cadre **strictement ecclésiastique**.

*« Je le dis à votre honte. N'y a-t-il donc pas **de sages parmi vous** ? Non, pas même un seul qui puisse juger entre frères ? Mais un frère va en jugement avec un frère, **et cela devant des incroyables !** » (1 Corinthiens 6 : 5 - 6).*

En agissant de la sorte, et plus encore en le faisant sur la place publique, nous devenons une occasion de scandale pour le monde. Ce n'est plus seulement notre témoignage personnel qui est affecté, mais c'est l'image du Seigneur qui se trouve ternie, calomniée et bafouée aux yeux de ceux qui ne le connaissent pas.

*«**Malheur au monde à cause des scandales ! Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales, mais malheur à l'être humain par qui le scandale arrive** » (Matthaios 18 : 7).*

*«**Toi qui te glorifies de la torah, tu déshonores Elohim par la transgression de la torah ! Car le Nom d'Elohim est blasphémé parmi les nations à cause de vous, comme cela est écrit** » (Romains 2 : 23 – 24).*

Certaines justifient l'exposition publique des problèmes internes des assemblées en affirmant « *dénoncer les œuvres*

infructueuses des ténèbres », se référant ainsi aux paroles de l'apôtre Paulos (Paul) dans l'épître aux Éphésiens.

Déformant ainsi, les propos de Paulos à l'Église d'Éphèse.

« Et ne participez pas aux œuvres stériles de la ténèbres, mais plutôt condamnez-les en effet » (Éphésiens 5 : 11).

Analysons ce texte du livre d'Éphésiens de plus près.

- **Question** : Dans cette lettre adressée à l'Église d'Éphèse ; l'apôtre Paulos encourage-t-il l'exposition ou la divulgation sur la place publique des difficultés ou manquements de l'Église au milieu des non-croyants ?

Ce dernier prêche-t-il soudainement, un évangile contraire à celui qu'il annonçait à l'Église de Corinthe ?

Paulos, parle-t-il ici de dénoncer les œuvres infructueuses des ténèbres des frères et sœurs, ou de révéler les péchés d'un individu quelconque sur la place publique ?

La parole de notre Père céleste, ce Elohîm compatissant et riche en miséricorde, enseigne-t-elle réellement une telle chose ?

Cette compréhension est une mauvaise interprétation des Écritures. Malheureusement, cette déviance doctrinale prend de plus en plus de l'ampleur de nos jours au sein de nombreux ministères. Par ailleurs, soulignons que Paulos lui-même considérait comme honteux de mentionner les

œuvres des ténèbres, pratiquées en secret par certains de ses contemporains. Il l'écrit explicitement :

« Car il est honteux de dire les choses qu'ils font en secret. Mais toutes les choses qui sont condamnées sont manifestées par la lumière, car la lumière est celle qui manifeste tout » (Éphésiens 5 : 12).

Par conséquent, la reprise ou la dénonciation des œuvres des ténèbres au sein des Églises a un double objectif : d'abord, éviter toute complicité avec elles, ensuite, servir d'avertissement solennel à ceux qui pourraient être tentés de s'y adonner, **afin qu'ils éprouvent de la crainte.**

« Reprends, en présence de tous, ceux qui pèchent, afin que les autres aussi en aient de la crainte. » (1 Timotheos²⁸ 5 : 20).

De plus, rappelons un principe fondamental : les épîtres de Paulos (Paul) étaient des lettres privées, destinées exclusivement aux frères et sœurs des assemblées locales.

Le mot épître du grec « **epistole** », qui signifie aussi « **une lettre** ».

Ces lettres étaient lues lors des cultes pour répondre à des questions précises sur le fonctionnement des Églises locales. D'où les formules récurrentes comme « **En ce qui concerne les choses dont vous m'avez écrites** », (1 Corinthien 7 : 1), ou « **Mais pour ce qui concerne..** »

²⁸ 1 Timothée 5 : 20

(1 Corinthien 8 : 1), qui montrent clairement leur caractère interne et confidentiel.

«Et quand cette lettre aura été lue chez vous, faites en sorte qu'elle soit aussi lue dans l'assemblée des Laodicéens, et que vous lisiez aussi celle qui viendra de Laodicée » (Colossiens 4 : 16).

Ces recommandations adressées aux assemblées locales; aucun inconvertis n'était destinataires de cela. Ils en ignoraient totalement le contenu. Nous comprenons mieux pourquoi l'apôtre Yohanan (Jean), dans ses messages adressés aux sept Églises de l'Apocalypse depuis l'île de Patmos, a eu recours à un langage symbolique ou à des paraboles pour illustrer ses propos.

En effet, dans le contexte historique des premiers siècles, les disciples de Yehoshoua subissaient la persécution de l'Empire romain, particulièrement sous Domitien²⁹. L'Apôtre Yohanan lui-même avait été exilé sur l'île de Patmos, condamné à des travaux forcés, à cause de sa foi. C'est dans ce contexte périlleux qu'il rédigea une lettre destinée aux sept assemblées situées en Asie Mineur.

L'objectif de Yohanan n'était nullement que ses écrits soient compris des inconvertis, qui auraient pu intercepter ses lettres. Cet usage délibéré de symboles et de langage codé visait à protéger à la fois le message et ses destinataires.

²⁹ Empereur Romain, né en 51 et mort en 96 après J-C. il fut un grand persécuteur des disciples de Yehoshoua lors de son règne.

En résumé, ceux qui détournent Éphésiens 5 pour justifier la dénonciation publique de leurs aînés, commettent une grave erreur d'interprétation. Ils arrachent ce texte à son contexte originel, déformant ainsi la pensée de l'apôtre Paulos (Paul) et celle du Seigneur.

Ces personnes agissent en réalité, par dureté de cœur et non-par fidélité à l'évangile du Père céleste. Une telle attitude reflète souvent un cœur blessé ou endurci, plutôt qu'un véritable souci pour la vérité selon l'Esprit du Seigneur.

J'aimerais, au travers de ces écrits, m'adresser aux fils, à ceux-là qui ont reçu **le sceau d'Elohîm** :

Nous pouvons ne pas être d'accord sur certaines façons de faire de nos aînés dans la foi à certains moments; cela est tout à fait normal. Mais nous ne devons jamais nous révolter contre eux, surtout de façon publique au détriment d'une **pseudo-justice**.

*« L'un d'entre vous, ayant une affaire avec un autre, ose-t-il aller en jugement devant les injustes et non **devant les saints** ? Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? » (1 Corinthiens 6 : 1).*

Qui parmi nous, lorsqu'il a un différend avec **son père, sa mère** ou encore **un membre de sa famille biologique**, décide de l'exposer à l'ignominie sur la place publique ?

- Qui agit ainsi ?
- N'est-ce pas insensé d'agir de la sorte ?

- Alors pourquoi le même principe n'est-il pas respecté dans la foi ?
- Y a-t-il une réelle différence entre un père biologique et un père dans la foi ?
- Ne leur devons-nous pas le même respect ?

Un fils est une personne qui se distingue par le respect et la considération envers ses parents, même en cas de désaccords, il ne se dresse jamais contre ceux qui l'ont nourri et éduqué, par simple principe de reconnaissance. Agir autrement, m'a dit un jour le Seigneur, c'est « **s'attirer la malédiction.** »

Un fils digne de ce nom, n'expose pas la nudité de ses géniteurs, encore moins ceux de ses pères dans la foi, quel que soit le point de divergence.

La descendance de Cham, fils de Noah (Noé) fut maudite, précisément parce ce dernier exposa la nudité de son père; contrairement à ses deux frères qui, par respect et considération, choisirent de le couvrir³⁰.

*« Noah, homme du sol, commença à planter de la vigne. Il but du vin, s'enivra et se découvrit au milieu de sa tente. Cham, père de Kena'an, vit la nudité de son père et il le raconta à ses deux frères dehors. **Shem et Yepheth prirent un manteau qu'ils mirent sur leurs deux épaules, et marchant en arrière, ils couvrirent la nudité de leur père. Leurs faces étant en arrière, ils ne virent pas la***

³⁰ Le verbe couvrir dans sa racine étymologique signifie, « voiler » ou encore, « empêcher la connaissance d'une chose. » (1 petros [Pierre] 4 : 8).

nudité de leur père. Noah se réveilla de son vin et sut ce que lui avait fait son fils cadet. (Bérechit [Genèse] 9 : 20 - 24).

« Il dit : **Maudit** soit Kena'ân³¹ ! Qu'il devienne l'esclave des esclaves de ses frères. Il dit : **Béni** soit YHWH, l'Elohim de Shem, et que Kena'ân devienne leur esclave ! Qu'Elohîm mette **Yepheth au large**, qu'il habite dans les tentes de Shem et que Kena'ân devienne leur esclave ! Noah vécut après le déluge 350 ans. Tous les jours de Noah furent de 950 ans, puis il mourut. » (Berechit [Genèse] 9 : 25 -27).

C'est précisément le danger auquel s'expose toute personne qui décide d'exposer les faiblesses de ses aînés à cause d'une situation conflictuelle. Ces personnes attirent la **malédiction** sur elles-mêmes. Et quand bien même nos pères, dans la foi, viendraient à nous réprimander, bien sûr, avec respect et bienveillance, nous ne devons jamais nous rebeller contre eux.

Une anecdote pour illustrer ce propos :

Un jour, j'ai dû punir mon fils, car il ne cessait de mettre la maison sens dessus dessous. Je lui avais demandé de rentrer dans sa chambre et de ne pas en sortir, tant que je ne l'y autoriserais.

Mais en l'entendant pleurer derrière la porte, mon cœur s'est soudainement déchiré. Je savais que cette correction était nécessaire pour son bien, pourtant son chagrin me

³¹ Canaan

bouleversait profondément. C'est alors que le Seigneur commença à m'enseigner quelque chose de très important : la façon dont il nous corrige souvent à travers nos aînés dans la foi.

À cet instant, j'ai alors compris que les réprimandes que j'avais souvent reçues de certains de mes pères n'étaient pas forcément données de gaieté de cœur. En étant fermes avec moi, ils me manifestaient en réalité de l'amour.

Très certainement, leur but n'était pas de me blesser, mais de m'aider à grandir, à murir et à corriger certains traits de caractère susceptible de freiner ma croissance spirituelle.

L'attitude de mon fils m'a aussi révélé une autre leçon essentielle : **une fois la punition levée, il est venu se réfugier dans mes bras, comme si rien ne s'était passé.**

Ce geste simple et sincère m'a rappelé l'importance de garder un cœur d'enfant, même lorsque nous sommes repris à tort ou à raison encore une fois par nos aînés.

*« Mais Yéhoshoua leur dit : Laissez les enfants et ne les empêchez pas de venir à moi, car le Royaume des cieux est pour ceux qui **leur ressemblent** » (Matthaios 19 : 14).*

S'il y'a une chose que j'ai apprise lors de désaccords avec des pères dans la foi : **c'est de ne pas entrer dans un bras de fer sans fin avec eux. Maintenir un climat de conflit permanent n'est pas la solution.**

Il est souvent préférable de laisser le Seigneur lui-même mettre tout le monde d'accord au moment opportun.

Il y'a des combats qu'il vaut mieux remettre entre les mains du seigneur et de simplement vaquer à la prière, de peur d'agir avec imprudence.

Cette attitude d'esprit n'est valable que si nous sommes convaincus que nos prédécesseurs dans la foi, avec qui nous avons des différends, ne sont pas animés par un esprit de contrôle, fondé sur des règles et des principes sectaires.

En effet, le Seigneur ne nous appelle pas à subir un système religieux, mais à en sortir : « **Sortez de Babylone, mon peuple** ». (*Apokalupsis [Apocalypse] 18 : 4*).

Néanmoins, nos pères dans la foi, ceux qui ont un cœur repentant et sincère, restent des hommes susceptibles de porter parfois des jugements erronés. **Seul Yehoshoua ne se trompe jamais.**

J'ai souvent entendu certains de mes aînés dans la foi, tenir des propos très durs à mon égard. Mais bien plus tard, ils changèrent de discours, après avoir été mieux éclairés par le Seigneur.

Il convient de rappeler que, tout comme un fils n'a pas le droit de dévoiler la nudité ni les erreurs d'un aîné dans la foi, un père doit lui aussi se garder d'exposer ses fils, par principe de justice. Car, un père qui ne maîtrise pas sa langue et s'empresse constamment de révéler les manquements de ses enfants dans la foi, perd sa légitimité de père.

Acceptons l'injustice s'il le faut, surtout lorsque nous savons que le Seigneur s'en sert aussi pour nous bâtir. Même si nous

estimons avoir raison, acceptons souvent de faire profil bas entant que fils.

Dans une situation de litige, il est nécessaire de garder une attitude de prière et de laisser le Seigneur agir en son temps. Cela est nécessaire pour préserver la paix et l'harmonie dans le corps.

« Mais nous savons aussi que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Elohim, » (Romain 8 : 28).

Mes écrits n'ont nullement pour objectif de légitimer toutes les erreurs de nos aînés et pères dans la foi, loin de là.

Mon intention première est avant tout d'encourager la nouvelle génération à ne pas renverser les principes des Écritures, même dans des temps de mécontentement ou d'incompréhension face à l'attitude de certains aînés.

Car beaucoup de jeunes ministères, bien qu'ayant reçu la grâce et l'appel du Seigneur, se perdent à cause d'une attitude inappropriée envers leurs prédécesseurs dans la foi.

Même si un aîné dans la foi commet une erreur, ou vient à s'égarer dans son approche de l'Évangile, notre responsabilité entant que fils est de garder une attitude respectueuse. Non pas par faiblesse, mais par honneur et respect pour le Seigneur et à sa parole. On ne bâtit pas un appel ou un ministère, sur la tombe d'un père dans la foi : **c'est une malédiction.**

Cette attitude a malheureusement disqualifié plusieurs dans le service et de l'appel. **Car notre Elohim est un Elohim de principe, il reste lui-même soumis à sa parole.**

Le roi Salomon disait :

« Écoutez, mes fils, la correction d'un père, et soyez attentifs pour connaître le discernement. 2 Car je vous donne une bonne instruction, ne rejetez pas ma torah. 3 J'étais devenu un fils pour mon père, un fils tendre et unique auprès de ma mère. 4 Il m'a enseigné et m'a dit : Que ton cœur retienne mes paroles ! Garde mes commandements et tu vivras » (Mishlei³² 4 :1 – 2).

Salomon était un fils pour David, un fils tendre et unique auprès de son père. Est-ce anodin que ce dernier ait été l'homme le **plus sage au monde** et le **plus prospère de sa génération** ?

À cause de son obéissance et du respect qu'il avait pour son père, il fut établi roi en Israël et succéda à David. Et YHWH l'équipa pour la royauté et se souvint de son âme au dernier jour.

II. L'appel des fils au Service (ministère)

L'appel au Service constitue également une source de conflit générationnel, notamment parmi la génération des fils, appelés à accomplir une œuvre spécifique pour le Seigneur.

³² Proverbe 4 : 1-2

Comme le rappelle le passage de la lettre aux Éphésiens, les ministères de la parole, ces aînés et pères dans la foi, ont été établis par le Seigneur : « ***pour l'équipement des Saints, pour l'œuvre du Ministère, pour la construction du corps du Mashiah*** » (Éphésiens 4 : 12).

Le terme « **Ministère** » vient du mot grec *diakonia*, qui signifie : « **service** » : **c'est-à-dire l'œuvre accomplie par ceux qu'Elohîm appelle à répondre aux besoins des autres**. En d'autres termes, ce mot renvoie à l'acte de servir, même dans les choses les plus simples, dans le but de l'édification et de la construction du corps du Mashiah.

En effet, chaque enfant du Seigneur, engendré par Lui, est porteur de vision et a reçu un appel spécifique du Père, afin de contribuer à l'avancement et à l'extension de son Royaume sur la terre.

Cet appel peut être orienté vers les cinq ministères de la Parole, mais il peut aussi concerner d'autres formes de service, comme le ministère de la libéralité (*Romain 12 : 6 - 8*) ou encore celui de diacre (*Acte 6 : 1 - 6*), pour ne citer que ceux-là.

Avant d'être appelé à une œuvre spécifique, le Seigneur nous appelle d'abord au salut : **à la repentance de notre vie de péché, afin de le suivre lui et lui seul**.

C'est là le premier appel qu'un enfant du Seigneur reçoit, avant tout ministère ou mission particulière.

« Je ne suis pas venu appeler à la repentance les justes, mais les pécheurs » (Lukas [Luc] 5 : 32).

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Matthaios [Mathieu] 11 : 28).

Une fois cet appel à la repentance accompli, Yehoshoua nous forme par diverses grâces, notamment à travers les ministères de la Parole, afin de nous équiper pour l'œuvre à laquelle il nous a appelés. Cet appel, contrairement à l'appel au salut, est personnel : il concerne chacun individuellement et non une tierce personne. Le Seigneur peut, certes, permettre à d'autres de se joindre à nous dans le service, mais la vision est d'abord confiée à celui qu'il appelle. Nous avons alors pour mission de reproduire fidèlement et du mieux possible, la copie conforme de la vision reçue du Père.

À l'exemple de Moshé (Moïse), qui avait reçu la mission de construire le Tabernacle selon le modèle que YHWH lui avait montré, il est écrit : *« Tu dresseras le tabernacle selon son ordonnance qu'il t'a fait voir sur la montagne. » (Shemot [Exode] 26 : 30).*

Selon le texte du livre de l'Exode, Moshé (Moïse) fut le seul à voir sur la montagne le modèle précis voulu par YHWH. Ainsi, seul celui qui est porteur de la vision en connaît les détails et les instructions complètes.

Un autre exemple, encore plus parlant, est celui de l'apôtre Paulos (Paul), qui reçut un appel spécifique pour annoncer l'Évangile de Yehoshoua aux Nations païennes. C'est pourquoi le pronom personnel « je » est souvent employé

dans le livre des Actes du Saint-Esprit, afin de souligner le caractère personnel et unique de cette mission :

« En t'arrachant du milieu de ce peuple et des nations, vers qui je t'envoie maintenant. » (Acte 26 : 17).

Ce type d'appel ne concerne que la personne elle-même, celle que le Seigneur a choisie. Vient ensuite **le temps fixé par le Seigneur**, afin qu'elle puisse entrer dans les œuvres préparées d'avance par le Père.

En effet, Il existe un temps précis déterminé par le Seigneur pour l'accomplissement de ses desseins dans nos vies. Ne pas discerner ce temps est une grave erreur que certains ont commise et que d'autres continuent aussi de répéter.

Dans les Écritures, plusieurs expressions renvoient à la notion du temps. Parmi elles, trois termes se distinguent particulièrement.

Le premier est le mot grec « **Aion** » : il désigne une dispensation, un âge, un siècle, ou encore une ère, et dans certaines traductions de la Bible, il est même aussi traduit par « monde ». Ce terme apparaît notamment dans l'Évangile selon Matthaios (Mathieu) 24 : 3, où les disciples demandent à Yehoshoua :

« Mais s'étant assis sur la Montagne des Oliviers, ses disciples vinrent à lui en particulier et lui dirent : Dis-nous quand ces choses arriveront-elles, et quel sera le signe de ta parousie et de l'achèvement de l'âge ? »

Le mot « âge », issu du grec **Aion**, signifie donc siècle, un monde ou encore période de temps.

Vient ensuite le terme « **chronos** » :

Dans la mythologie grecque, **Chronos** était considéré comme le **dieu du temps**, celui qui, selon les récits anciens, avait le pouvoir de faire avancer ou reculer le temps. Dans les Écritures, cependant, le mot *Chronos* ne renvoie pas à une divinité, mais à la mesure du temps, aux **dates**, les **moments précis**, ou les **heures chronologiques** d'une journée :

*« Alors Hérode ayant appelé secrètement les mages, sut précisément d'eux le **temps** où l'étoile est apparue. » (Matthaios [Mathieu] 2 : 7).* Le terme grec « **Chronos** », désigne donc le temps mesurable, c'est-à-dire le temps qui s'écroule de manière continue, perceptible et quantifiable. Celui que l'on peut compter en secondes, minutes, heures, jours ou années.

Le dernier terme, est **Kairos**, qui fait référence au temps fixé ou déterminé par le Seigneur. Il désigne également le **moment opportun**, l'**instant précis** où Elohîm accomplit ses desseins dans nos vies. Comme le déclare l'apôtre Paulos (Paul) dans 2 Corinthiens 6 : 2 :

*« Car il dit : **au temps favorable** je t'ai entendu avec faveur, et au jour du salut je t'ai secouru. Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut. »*

Le temps fixé par le Seigneur correspond donc au moment où il juge bon de nous appeler à un service spécifique pour lui. Lui seul détermine cette période propice, et ce temps est connu d'Elohîm ainsi que la personne appelée, à qui le Seigneur le révèle directement. Aucune autre personne n'est censée connaître ce moment, pas même nos aînés et pères dans la foi.

Malheureusement, lorsque ce «*Kairos*» arrive dans la vie d'un enfant du Seigneur, il n'est pas rare de rencontrer de l'apposition, des résistances, même de la part de ceux qui nous ont précédés dans la foi.

Certains pères dans la foi, peut-être par crainte de voir ceux qu'ils ont vu grandir se détourner ou se perdre, s'opposent parfois à leur appel, ce qui engendre **inévitablement des tensions et des conflits**.

En effet, celui qui reçoit la vision peut être conduit à se détacher de la maison de son père, image **d'une assemblée locale**, afin de suivre le Seigneur dans une nouvelle direction, tout comme Abraham :

*« YHWH avait dit à Abram : **Va pour toi, hors de ta terre, de ta patrie, et de la maison de ton père, vers la terre que je te montrerai. Je te ferai devenir une grande nation, et je te bénirai, je rendrai ton nom grand, et tu deviendras une bénédiction** » (Berechit [Genèse] 12 : 1).*

Ce départ ne constitue pas une séparation **définitive d'avec l'œuvre locale**, mais plutôt un détachement destiné à favoriser l'extension du Royaume du Seigneur. Hélas, il n'est

pas rare de voir que des conflits surgissent au cours de ces périodes de transition.

Parfois, cette opposition découle simplement d'un manque de compréhension de la vision reçue ou encore de **certaines influences culturelles** profondément ancrées.

C'est ainsi que l'on observe fréquemment **des conflits générationnels** entre **certains fils et leurs pères dans la foi**, des conflits qui fragilisent, l'unité du corps et son bon fonctionnement.

Ces divisions, malheureusement, ne profitent qu'à Satan, le seul véritable ennemi de nos âmes

Celui qui reçoit une vision du Seigneur sait pertinemment que son intimité avec le Père dépend de son obéissance à l'appel qu'il a reçu.

Cette obéissance doit être totale et sans compromis, Indépendamment de l'avis des hommes. Refuser de répondre à l'appel du Seigneur, c'est prendre le risque de s'éloigner de la présence du Seigneur et tomber dans une forme de mort spirituelle, tout comme ce fut le cas de Yonah (Jonas), qui tenta de fuir l'appel de YHWH.

« Mais répondant, il leur dit : Une génération méchante et adultère demande un signe, mais il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui de Yonah, le prophète. Car, de même que Yonah fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils d'humain sera trois jours et

trois nuits dans le cœur de la Terre. » (Matthaios [Mathieu] 12 : 39 - 40).

Dans ce passage de Matthaios (Mathieu), le Seigneur établit un parallèle entre sa mort et sa résurrection et l'expérience du prophète Yonah (Jonas).

Que cherche-t-il à nous enseigner à travers cette comparaison ?

Il veut nous faire comprendre que Yonah (Jonas), lorsqu'il était dans le ventre du grand poisson, était comme mort, en raison de son refus d'obéir à l'ordre d'aller annoncer la Parole à Ninive.

Lui-même en témoigne lorsqu'il dit :

*« Yonah pria YHWH, son Elohim, dans le ventre du poisson. Il dit : Dans ma détresse, j'ai invoqué YHWH et il m'a répondu. **Du sein du shéol, j'ai crié au secours et tu as entendu ma voix.** » (Yonah [Jonas] 2 : 1-3).*

Ce passage illustre bien l'état spirituel de tous ceux qui désobéissent à l'appel du Père céleste : ils entrent dans un processus de mort spirituelle. Ainsi, lorsque des pères dans la foi, s'opposent à l'appel du Seigneur dans la vie de leurs fils dans la foi, ils doivent se souvenir que désobéir à cet appel est équivalent à s'exposer à la mort spirituelle, comme ce fut le cas de Yonah.

En effet, Yonah (Jonas) était spirituellement mort, et, partout où il allait, sa présence provoquait des troubles.

Sur le bateau, par exemple, sa désobéissance entraîna la tempête et mit en péril la vie de plusieurs passagers. C'est une image frappante de l'impact que peut avoir notre refus de l'appel, non seulement sur notre propre vie, mais aussi sur celle de ceux qui nous entourent.

C'est pourquoi, le Seigneur nous invite en tant que père dans la foi, à adopter l'attitude de Yohanan (Jean) le baptiste dans de telles circonstances. Ayant reconnu que Yehoshoua était le Mashiah, c'est-à-dire le Messie, il accepta avec humilité et obéissance de laisser ses disciples se tourner vers le Père.

Il comprit que son rôle n'était pas de retenir ses disciples que Yehoshoua appelait vers une nouvelle étape, mais de leur montrer le chemin vers celui qu'il annonçait, c'est-à-dire Yehoshoua Ha Mashiah.

« Le lendemain, Yohanan était encore là avec deux de ses disciples. Et, ayant regardé Yéhoshoua qui marchait, il dit : Voici l'Agneau d'Elohîm ! Et les deux disciples l'entendirent parler et ils suivirent Yéhoshoua. » (Yohanan 1 : 36 - 37).

Cette attitude de Yohanan (Jean) le baptiste est la seule capable de préserver les liens de la paix et d'éviter les conflits générationnels au sein du Corps du Mashiah (Christ).

Les Écritures nous rappellent qu'il y'a un temps pour toutes choses. Ainsi, lorsque vient le moment de répondre à l'appel du Seigneur, chaque fils du Père céleste doit se lever et aller à la rencontre du Maître, lui, le bon Berger. C'est pourquoi le rôle des pères dans la foi, à l'image de Yohanan (Jean) le baptiste, est de préparer la génération des fils à répondre

efficacement à cet appel. Par leur expérience, leur sagesse et leurs conseils, ils doivent accompagner ces fils, non pour les retenir, mais pour les propulser, afin qu'ils aillent encore beaucoup plus loin qu'eux.

Telle est la mission d'un véritable aîné et père dans la foi : **être un guide, qui prépare la relève et qui se réjouit de voir le Royaume s'étendre à travers ceux qu'il a formés.**

III. Le refus de brisement du Seigneur dans l'épreuve au détriment du ministère

« Avant d'avoir été humilié, **je m'égarais**, mais maintenant, j'observe ta parole » (*Tehilim*³³ 119 : 67).

L'objectif du Seigneur, lorsqu'il nous fait traverser des temps de brisement au cœur de périodes conflictuelles, est de nous préserver de la rébellion et de l'égarement.

S'il y a bien une chose qui m'a souvent gardé dans les voies du Père, c'est le fait d'avoir accepté la correction et le châtiment du Seigneur, toutes les fois que cela s'est avéré nécessaire. **C'est un exercice pas toujours facile, mais ô combien salutaire** pour nous.

En effet, face aux épreuves de la marche, ou encore aux réprimandes parfois excessives de certains aînés dans la foi, beaucoup, hélas, **y voient une occasion de chute** et choisissent alors la voie de la rébellion.

³³ Psaume 119 :67

La rébellion à l'égard des pères dans la foi, naît souvent dans le cœur de nombreuses personnes de la nouvelle génération, en raison du sentiment d'injustice qu'elles éprouvent face aux réprimandes ou incompréhensions reçues de leurs aînés.

Ce sentiment d'injustice engendre peu à peu le désir de se rendre justice soi-même, et ce, quelle qu'en soit la manière. Ce désir est alimenté par notre chair, qui nous pousse vers une révolte intérieure. Et, comme à son habitude, le diable n'est jamais bien loin pour accentuer ce feu étranger dans nos cœurs, en y semant toutes sortes de pensées négatives : rancune, d'amertume...

Dans une telle configuration des choses, il devient essentiel de se laisser persuader par cette voix intérieure du Seigneur, cette voix douce, mais ferme, qui, malgré le tumulte des émotions, nous ramène à la raison.

*« C'est donc déjà une défaite complète pour vous que d'avoir en effet des jugements les uns contre les autres. Pourquoi ne **souffrez-vous pas plutôt une injustice ?** Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt spolier ? » (1 Corinthiens 6 : 7).*

Le verbe « *Spolier* » vient du grec **apostero**, qui peut aussi se traduire par « **dépouiller** ».

Ainsi, le but premier de notre Père céleste, lorsqu'il nous fait traverser **des temps d'épreuve**, est **de nous dépouiller de notre vieille nature**, afin que nous puissions revêtir son caractère : celui de Yehoshoua, le modèle parfait.

Cet **émondage** du Seigneur ressemble au processus par lequel **l'or est affiné au feu** : les **scories** en sont retirées, afin **que la pureté et l'éclat véritable du métal précieux** puissent apparaître :

*« Afin que la preuve de votre foi, beaucoup plus précieuse que l'or qui périt, **mais qu'on éprouve au moyen du feu, soit trouvée un sujet de louange, d'honneur et de gloire, lors de la révélation de Yéhoshoua Mashiah.** » (1 petros [pierre] 1 : 7).*

Mais combien aujourd'hui **acceptent encore réellement de se laisser éprouver par le Seigneur ?**

Combien ne se sont pas **rebellés** lorsqu'ils ont été confrontés aux réprimandes de leurs aînés dans la foi ?

Nombreux sont ceux qui, **refusant le brisement du Père**, ont choisi de se précipiter dans un ministère, sans avoir été guéris auparavant de leurs blessures intérieures par le Seigneur. Ces personnes portent alors, dans leurs œuvres, les marques de leurs douleurs non traitées, **ce qui finit par altérer la pureté et l'efficacité de leur service.**

*« Et en s'en allant, il arriva qu'il entra dans un village, et une certaine femme du nom de Martha, le reçut dans sa maison. 39 Et elle avait une sœur **appelée Myriam, et qui, s'étant assise aux pieds de Yéhoshoua, écoutait sa parole.** 40 Mais Martha était distraite par beaucoup de soucis du service. Étant survenue, elle dit : Seigneur, ne te soucies-tu pas de ce que ma sœur m'a laissée servir toute seule ? Dis-lui donc de m'aider ! Mais répondant, Yéhoshoua*

lui dit : Martha, Martha, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Mais une seule est nécessaire. Et Myriam a choisi la bonne part, qui ne lui sera pas ôtée ».
(Lukas [Luc] 10 : 38 – 42).

L'histoire de Marthe et de Myriam (Marie) est une histoire riche en enseignement. Car, elle illustre bien l'image de deux personnes appelées par le Seigneur, mais qui manifestent des attitudes bien différentes.

L'une, Myriam, aspire à être aux pieds du Père, dans une posture d'écoute, de réceptivité et de transformation intérieure; elle désire être façonnée par le Seigneur, tandis que l'autre, c'est-à-dire Martha (Marthe), bien que sincère et zélée, refuse le brisement, préférant l'agitation du service.

Le nom *Myriam* vient du mot grec **Μαρια**, qui signifie « **rebelle** » ou encore « **leur rébellion** ».

Pourtant, Myriam (Marie) avait compris la nécessité de demeurer aux pieds du Seigneur, **afin d'être guérie de ses faiblesses de caractères**, notamment de **rébellion**. Elle savait reconnaître ses fragilités et à se soumettre **au travail de brisement intérieur du Seigneur**.

Ainsi, celle dont le nom portait la trace de la rébellion est devenue un exemple de soumission, **d'écoute et d'amour sincère** pour le Maître.

Le nom *Martha* ou *Martha* signifie « **maitresse** » ou encore « **dame** » dans son étymologie.

Contrairement à sa sœur, **Marthe** cherchait à impressionner le Seigneur, **en voulant se rendre indispensable dans le service**. Elle multipliait **les tâches et les activités**, pensant ainsi plaire au Maître, alors qu'en réalité, elle-même avait besoin de guérison intérieure.

Son âme blessée la poussait à l'activisme, cherchant dans le service (ministère) ce que seule la présence du Seigneur pouvait réellement combler.

*« Six jours avant la Pâque, Yéhoshoua donc arriva à Béthanie où était Èl'azar, le mort, qu'il avait réveillé d'entre les morts. On lui fit donc là un souper, et **Martha servait**. Et Èl'azar était un de ceux qui étaient à table avec lui. 3 **Alors Myriam, ayant pris une livre d'un baume de nard pur de grand prix, en oignit les pieds de Yéhoshoua et les essuya avec ses cheveux**. Et la maison fut remplie de l'odeur du baume. » (Yohanan [Jean] 12 : 2).*

Dans ce passage, nous voyons à nouveau le contraste entre les deux sœurs.

Marthe, fidèle à son habitude, s'affairait au service à table, occupé à ce qui semblait important aux yeux des hommes. Pendant ce temps, Myriam, animée d'un amour pur et reconnaissant, choisissait **de demeurer aux pieds du Maître, pour l'oindre d'un parfum précieux, symbole de son adoration**, de sa reconnaissance et de sa soumission totale au Père.

*« Yéhoshoua lui dit : **Moi, JE SUIS la Résurrection⁴ et la Vie**. Celui qui croit en moi vivra même s'il meurt. Et quiconque vit*

et croit en moi ne mourra pas, à jamais. Crois-tu cela ? Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que tu es le Mashiah, le Fils d'Elohim, qui vient dans le monde. Et ayant dit cela, elle s'en alla et appela secrètement Myriam, sa sœur, en disant : Le Docteur est ici et il t'appelle. Et celle-ci, l'ayant entendu, se réveilla promptement et vint vers lui. » (Yohanan [Jean] 11 : 25 – 29).

Myriam ne répondait à l'appel du Seigneur que lorsque celui-ci s'adressait véritablement à elle.

Le verbe *appeler*, dans ce passage des Écritures, vient du mot grecque *phōnéō*, qui signifie littéralement « **appeler par son nom** » ou « **faire entendre sa voix** ».

Parce que **Myriam était assise aux pieds Seigneur**, elle le connaissait intimement et, plus encore, elle était connue de lui. Il n'est donc pas surprenant qu'elle ait également été envoyée par Lui, car l'envoie véritable découle toujours de la proximité et de la connaissance entre le maître et son Exclave (Serviteur).

Myriam avait compris l'importance d'être connu du Seigneur dans l'intimité avant de le servir. Contrairement à Martha, sa sœur, elle ne s'agitait pas dans toutes les directions pour plaire, mais demeurait dans sa présence, là où le Seigneur façonne, purifie et guérit en silence.

Cette image illustre avec justesse le comportement de certains jeunes ministères, trop pressés d'entrer dans le service sans avoir d'abord été assis aux pieds de Yehoshoua.

En refusant le temps de préparation et de guérison intérieure, notamment de leurs blessures de rébellion, ils oublient que la finalité de la marche avec le Seigneur n'est pas le ministère, mais le ciel : **la Communion éternelle avec le Père céleste.**

« Je vais vous préparer une place. Et quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place, je viens de nouveau, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi » (Yohanane [Jean] 14 : 1 - 3).

IV. Le manque d'éducation

L'éducation est un puissant vecteur de développement. Elle permet d'acquérir une **stabilité émotionnelle** ainsi que des compétences de vie chez une personne. **C'est pourquoi l'instruction reçue par un homme constitue un facteur déterminant, influençant sa manière d'être et de se tenir en société.**

S'il est vrai qu'un esprit peut être à l'origine de la rébellion, notre éducation joue également un rôle prépondérant à cela. Tout n'est donc pas toujours qu'une simple question de démon au premier abord. Attention !

La Bible nous enseigne que toute famille, dans les cieux et sur la terre, tire son origine du Créateur.

*« À cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Yéhoshoua ha Mashiah, à partir de qui **toute***

la famille dans les cieux et sur la Terre est nommée, »
(Éphésiens 3 : 14 - 15).

Le rôle de chaque parent est d'instruire son enfant selon les voies du Seigneur, afin qu'il bénéficie d'une éducation adéquate, fondée sur les principes et les valeurs de la Parole. Ces principes directeurs permettront à l'enfant d'avoir des valeurs morales solides, qu'il soit chrétien ou non.

En effet, il ne suffit pas de se dire « chrétien » pour manifester automatiquement un bon comportement et une bonne éducation au sein de la société. Et même là encore, cela demande un véritable travail sur soi-même !

« Entraîne le jeune homme à l'entrée de sa voie, même quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » *(Mishlei [Proverbe] 22 : 6).*

La Bible nous enseigne d'instruire l'enfant dès l'entrée de sa voie, afin que, lorsqu'il sera grand, il ne s'en détourne pas.

En France, par exemple, comme dans de nombreux autres pays, le droit à l'éducation s'accompagne d'une obligation scolaire dès l'âge de trois ans. Certains enfants âgés de deux ans peuvent même être admis en très petite section, sous certaines conditions. Ainsi, l'éducation d'un enfant apparaît comme une loi universelle et obligatoire, instituée par Elohîm lui-même. Mais nous assistons, hélas de nos jours, à une implosion de la cellule familiale. De nombreux foyers ne sont plus constitués selon la vision première du Créateur, ce qui engendre bien souvent un problème d'encadrement et d'instruction chez les enfants. Ainsi, beaucoup de jeunes se

retrouvent livrés à eux-mêmes dès leur plus jeune âge. Nombre d'entre eux sombrent dans la délinquance juvénile, éduqués par la rue, et grandissent sans repère paternel ni maternel.

Cette carence affective et éducative provoque inévitablement un profond déséquilibre intérieur, qui persiste souvent même après leur conversion au Seigneur.

C'est pourquoi, à la nouvelle naissance, Elohîm entreprend de refaire notre éducation. Il **nous éduque selon la vision originelle**, en nous réapprenant les bases mêmes de la vie en société, telle que le respect des aînés, que nos parents n'ont pas toujours su ou pu véritablement nous transmettre.

Il est d'ailleurs frappant de constater que, bien souvent, les personnes emportées par des mouvements de rébellion manifestaient déjà, auparavant, certaines prédispositions à la rébellion.

En ressassant leur passé, nous pouvons souvent constater chez beaucoup des problèmes liés à la **souche familiale**.

Certains ont grandi dans des familles d'accueil où la violence entre parents était omniprésente. D'autres n'ont jamais connu l'amour d'un père ou d'une mère. D'autres encore ont été profondément marqués par des paroles blessantes, des abus ou le rejet des hommes. Tout cela a engendré des âmes complètement brisées, habituées à la révolte et surtout dépourvues de tout repère.

Comme on le dit si bien : « **pas de père pas de repère** ».

Une personne ayant reçu une bonne instruction de ses parents, ou même celle du Seigneur, gardera toujours en elle la notion du respect des aînés et, par extension, des pères dans la foi.

« Elohim ! tu m'as enseigné dès ma jeunesse, et j'ai annoncé jusqu'à présent tes merveilles. » (Tehilim 71 : 17).

Nous venons tous de divers horizons, chacun avec un caractère bien spécifique. C'est pourquoi c'est en Yehoshua que nous pouvons vivre une véritable communion et une soumission mutuelle les uns envers les autres.

L'histoire de Noah (Noé) est une belle illustration de ce propos.

*« J'établirai mon alliance avec toi et tu entreras dans l'arche, toi, tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi. De tout vivant, de toute chair, tu feras entrer dans l'arche **deux de chaque pour qu'ils survivent avec toi : ils seront mâles et femelles. Des oiseaux, selon leur espèce, du bétail selon son espèce, de tout reptile du sol selon son espèce, tous par deux entreront vers toi pour qu'ils survivent.** » (Bereshit [genèse] 6 : 18 - 20).*

Avant que le déluge ne s'abatte sur la Terre, YHWH ordonna à Noah de construire une arche afin d'échapper au jugement. Il devait y faire entrer un couple de chaque animal selon son espèce : **lions, éléphants, girafes, serpents, gazelles, agneaux, crocodiles...** des créatures aux natures souvent

opposées, incapables de cohabiter paisiblement dans des conditions normales.

Pourtant, dans l'arche, une telle cohabitation fut rendue possible, car cette arche représentait bien plus qu'un simple bateau de survie. En effet, l'arche de Noah était une préfiguration du Messie, Yehoshoua Ha Mashiah, notre sauveur.

Tout comme l'arche accueillait différentes espèces, Elohîm accueille également, dans son Royaume, des hommes et des femmes aux caractères variés, symbolisés ici par les animaux.

Il est important de noter qu'après la chute d'Adam, l'homme a revêtu une nature **animale** aux yeux du Créateur, image du caractère bestial de l'Homme après la chute. On comprendra mieux pourquoi le Seigneur qualifie Hérode de « **renard** » dans l'évangile de Lukas (Luc).

*« En ce même jour, quelques pharisiens s'approchèrent de lui en disant : Sors et va-t'en d'ici, parce qu'Hérode veut te tuer. Et il leur dit : Allez et **dites à ce renard** :*

Voici, je chasse les démons et j'accomplis des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour, je suis accompli » (Lukas [Luc] 13 : 31-35).

L'homme était désormais semblable à un animal après sa chute dans le jardin d'Éden. L'apôtre Paulos souligne également cette réalité spirituelle dans sa lettre aux

Corinthiens, lorsqu'il évoque l'ensevelissement des chrétiens dans le livre de 1 corinthiens :

*« On est semé **corps animal**, on est réveillé corps spirituel. S'il y a un **corps animal**, il y a aussi un corps spirituel » (1 corinthiens 15 : 44).*

Ainsi, tout comme l'arche sauva Noé, sa famille et les animaux du déluge, de même Yehoshoua nous sauve aujourd'hui et nous sauvera également du jugement réservé aux rebelles.

En Yehoshoua, nous pouvons vivre en communauté malgré nos différences de caractère, car le Seigneur nous donne une nouvelle éducation, transforme nos cœurs et nous enseigne le respect, l'humilité et la soumission les uns envers les autres, afin que nous soyons pleinement accomplis en lui :

*« Toute Écriture est inspirée d'Élohim et utile pour la doctrine, pour la conviction pour la correction, **pour l'éducation dans la justice**, afin que l'humain d'Élohim soit complet, accompli pour toute bonne œuvre. » (2 Timotheos [Timothée] 3 : 16 - 17).*

V. L'autonomie spirituelle & ses diverses interprétations

Selon le dictionnaire Larousse, l'autonomie peut se définir comme : « **La capacité de quelqu'un à être autonome, à ne pas être dépendant d'autrui. Caractère de quelque**

chose ou de quelqu'un qui fonctionne ou évolue indépendamment d'autrui. » L'autonomie peut se définir comme étant aussi :

« L'état d'une personne, capable d'accomplir seule des actes de la vie quotidienne. »

a) L'autonomie des fils selon le modèle biblique

À la lumière des Écritures, il n'existe aucun passage Biblique, dans le Testament de Yehoshoua (communément appelé Nouveau Testament), où l'on voit un disciple du Seigneur revendiquer son indépendance ou demander une autonomie au sein d'une assemblée locale.

En effet, chaque disciple du Seigneur, depuis la naissance de l'Église, a toujours bénéficié de la liberté d'accomplir pleinement la volonté du Père, sans aucune obstruction. Parmi les disciples des premiers siècles, il n'y avait ni esprit de contrôle ni personne placée au-dessus des autres. Tous étaient mis sur un même pied d'égalité. **Ainsi, les Églises œuvraient en collégialité, soumises les unes aux autres, et se laissaient guider par l'action de l'Esprit.**

*« Or il y avait dans l'assemblée qui est à Antioche quelques prophètes et docteurs : Barnabas, Shim'ôn appelé le Noir, Loukios le Cyrénien, Manahen qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque, et Shaoul. Or, en servant le Seigneur et en jeûnant, le Saint-Esprit dit : **Séparez-moi maintenant Barnabas et Shaoul pour l'œuvre à laquelle je les ai***

appelés. *Alors, ayant jeûné et prié, et leur ayant imposé les mains, ils les laissèrent aller* » (Acte 13 : 1 - 3).

Dans Acte 13, nous voyons que l'Esprit du Seigneur demanda la séparation de Paulos (Paul) et de Barnabas de l'assemblée locale, en vue de l'œuvre à laquelle ils les avaient appelés.

Le verbe « aller », mentionné au verset 3, est traduit du grec « **Apoluo** », qui signifie : « *Libérer* », « *ordonner le départ* », ou encore « **requérant** à qui on donne l'autorisation de partir ».

Mais que signifie exactement le mot « requérant » ?

- Un requérant est une personne qui présente une demande ou sollicite une autorisation. Dans un sens juridique, il s'agit de celui qui saisit une juridiction, afin d'introduire une requête formelle.

Ainsi, dans ce passage d'Actes 13, une question se pose : qui a introduit la requête de départ de Paulos et de Barnabas, auprès de l'assemblée locale ?

- La réponse est sans équivoque : c'est le Saint-Esprit.

À la lumière de ce passage, nous comprenons que c'est l'Esprit du Seigneur qui entreprend lui-même la démarche auprès de l'assemblée locale, afin d'ordonner le départ d'un ou de plusieurs de ses enfants d'une œuvre locale et non pas les personnes elles-mêmes.

Ce mouvement ne traduit pas une séparation définitive de l'assemblée, mais un détachement en vue d'une extension du Royaume, où ceux qui partent continuent à demeurer en unité avec le corps, uni par le même Esprit.

C'est pourquoi il est essentiel qu'une assemblée locale soit capable de discerner et de comprendre la vision missionnaire et apostolique de l'Église. Lorsqu'au contraire, la religion s'installe au détriment de la vie de l'Esprit, Babylone prend place : un système humain et rigide qui détruit les saints, étouffe leur liberté et les pousse à sortir, sous couvert de plusieurs prétextes.

Cette situation engendre souvent de fortes tensions internes entre la classe dirigeante, en particulier les aînés et pères dans la foi et la nouvelle génération, au moment du départ. Car bien souvent, la séparation ne s'opère ni dans la paix ni selon le modèle biblique, mais dans la rancœur.

Comme nous le remarquons dans Acte 13, l'ensemble des disciples au niveau de l'assemblée locale, était dans le **jeûne et la prière**, cherchant à discerner la pensée du Saint-Esprit avant le détachement de Paulos (Paul) et Barnabas.

Ce passage met clairement en lumière l'état d'éveil spirituel qui caractérisait l'Église des premiers siècles. Il n'est donc pas étonnant que la volonté du Seigneur s'accomplît pleinement dans la vie de chaque disciple, et qu'il n'y eût aucune division qui troublait leur communion. Il est aussi important de souligner qu'il n'est pas nécessaire d'être systématiquement dans un ministère reconnu de la Parole,

avant de connaître un détachement de l'Église locale durent quelque temps.

L'exemple de l'apôtre Paulos (Paul) et Barnabas en est une illustration : avant même sa reconnaissance officielle comme apôtre, Paulos avait déjà enseigné à L'Église d'Antioche pendant toute une année, accompagné de Barnabas. Manifestant ainsi l'appel et la formation progressive du Seigneur.

*« Mais Barnabas s'en alla à Tarse pour chercher Shaoul. Et l'ayant trouvé, il le conduisit à Antioche. Et il arriva **qu'ils se réunirent pendant toute une année** avec l'Assemblée et qu'ils enseignèrent une foule assez nombreuse ». (Acte 11 : 25 - 26).*

C'est justement au cours de ses voyages missionnaires que Paulos retournera à Yeroushalaim, auprès des apôtres, afin de leur présenter l'Évangile qu'il annonçait parmi les nations, **de peur qu'il ait couru en vain**. Ce n'est que plus tard qu'il fut reconnu officiellement comme apôtre et qu'il reçut, de la part des anciens de Yeroushalaim, la main d'association.

b) Le temps nécessaire pour être autonome

La comparaison entre la nouvelle naissance et la naissance physique est pertinente, pour comprendre le processus de maturation sur le plan spirituel. Comme j'ai coutume de le dire, la naissance d'en haut ou nouvelle naissance, présente de nombreuses similitudes avec la naissance physique. Ces

deux formes de naissances se rejoignent sur plusieurs aspects.

« *Yéhoshoua répondit : Amen, amen, je te le dis : **À moins que quelqu'un ne soit engendré d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume d'Élohim.** Ce qui a été engendré de la chair est chair, et ce qui a été engendré de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit : **Il faut que vous soyez engendrés d'en haut** » (Yohanan 3 : 5 - 7).*

L'autonomie dans la foi, commence par la naissance d'en haut, également appelée « nouvelle naissance ». En effet, il ne peut exister de véritable autonomie sans la régénération de l'esprit. Car **c'est la première étape indispensable.**

Lorsqu'une personne naît d'en haut, elle est renouvelée par l'Esprit du Seigneur, qui la conduit dans toute la vérité. Ce processus débute le jour où nous choisissons de suivre Elohim **en esprit et en vérité.** Ainsi, dès l'instant où nous recevons l'Esprit de Yehoshoua, nous expérimentons une naissance nouvelle. C'est pourquoi : « *Si donc quelqu'un est en Mashiah, **il est une nouvelle créature.** Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.* » (2 Corinthiens 5 : 17).

Le terme grec traduit par « **créature** » dans ce passage est **Ktisis**, qui signifie, « **l'action de créer** » ou encore « **création** ». Ce même terme renvoie à l'idée d'un acte créateur, que l'on retrouve dès le commencement dans les Écritures, notamment dans (*Berechit [genèse] 1 : 1*) :

« *Au commencement Élohim **créa** les cieux et la Terre* ».

Dans ce verset, le verbe « créer », de l'hébreu **bara'**, lequel désigne un acte créateur souverain, propre à Elohîm. Ainsi, lorsque l'Écriture affirme que celui qui est en Mashiah est une « nouvelle créature », elle enseigne qu'il est, une nouvelle création littéralement dans sa racine hébraïque. Bara' est aussi traduit par « **création** » ou encore « **créer** ».

Autrement dit, cette personne a été recréée, non pas sur le plan physique, mais sur le plan spirituel. Son esprit découvre alors une nouvelle vie, celle de la vie en Mashiah. C'est pourquoi : « **Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.** » (2 Corinthiens 5 : 17).

Il est essentiel de bien saisir cet aspect. En comparant la naissance spirituelle à la naissance physique, nous constatons qu'un homme, après être venu au monde, entre dans un processus de croissance qui, progressivement le conduit vers la maturité. Il en va de même pour la naissance d'en haut.

Toute personne qui fait l'expérience de la nouvelle naissance entame un cheminement de croissance, étape par étape.

Quelle que soit sa maturité sur le plan physique, elle commence à croître spirituellement en se nourrissant de « lait », c'est-à-dire des enseignements basiques et fondamentaux de la parole. Autrement dit, une personne âgée de trois ans sur le plan spirituel reste un enfant, même si elle a quarante ou cinquante ans sur le plan physique. Par conséquent, s'il est incohérent de voir un enfant de huit ans

chercher à être autonome dans la vie, pourquoi cela semblerait-il logique sur le plan spirituel ?

La mauvaise compréhension de l'autonomie sur le plan spirituel pousse de nombreux jeunes convertis à vouloir acquérir rapidement leur indépendance, tout en exerçant des ministères de la parole de manière officielle. Ils se voient alors attribuer des titres tels **qu'apôtres, prophètes, évangélistes ou docteurs**, alors qu'ils n'ont pas encore été suffisamment façonnés par le père.

Est-il cohérent de voir une personne se déclarer autonome sur le plan spirituel tout en se détachant de l'assemblée locale, lorsqu'elle n'a que six ou huit années de conversion, par exemple ?

Est-ce normal ou même cohérent, ne serait-ce que d'un point de vue humain ?

Il n'est donc pas surprenant de constater les nombreux dégâts causés par de tels ministères.

Car ces personnes se sont précipitées pour revendiquer une autonomie spirituelle sans en avoir la légitimité aux yeux du Seigneur. À l'image du fils prodigue, qui réclama sa part d'héritage pour vivre selon sa propre volonté.

Or, cette quête d'indépendance conduit inévitablement à la déchéance : le fils prodigue finit par dilapider son héritage dans la débauche, symbole de la foi, notamment auprès des prostituées, jusqu'à se retrouver totalement dépourvu de tout son héritage.

*« Il dit aussi : Un homme avait deux fils. Et le plus jeune d'entre eux dit au père : Père, donne-moi la part de bien qui m'appartient. Et il leur partagea son bien. Et peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout **ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant d'une façon libertine** » (Lukas³⁴15 : 11 - 13).*

Frères et sœurs, il est essentiel de **prendre le temps** nécessaire avant de vouloir voler de ses propres ailes.

Beaucoup, parmi la nouvelle génération, se précipitent vers une forme d'autonomie et se retrouvent malheureusement dans un pays lointain, bien loin de la face du Père, à l'image du fils prodigue.

Je connais personnellement un jeune homme, comptant une dizaine d'années dans la foi et vivant en France métropolitaine, qui a été reconnu dans un ministère pastoral, tout en exerçant de manière autonome. Or, deux ans avant d'accéder à cette fonction, il était déjà à l'origine de nombreux scandales au sein de son assemblée locale. Il faisait notamment l'objet de plusieurs cas de péchés d'impudicité avec certaines sœurs de son assemblée locale. Malgré cela, il fut néanmoins reconnu « pasteur » deux ans plus tard.

Une question s'est alors imposée à mon esprit : **qui l'a réellement établi pasteur ? Le Seigneur ou les hommes ?**

³⁴ Luc 15 : 11 – 13.

Peut-on imaginer les dégâts qu'une telle situation est susceptible d'engendrer au sein de sa vision ? Tout cela révèle une volonté manifeste et préoccupante d'être connu et reconnu des hommes, au détriment du regard et de l'approbation du Seigneur.

En vérité, derrière ce désir ardent d'autonomie se cache souvent un amour profond, parfois même excessif pour le ministère.

Pourquoi observe-t-on, au sein de la nouvelle génération, une telle précipitation à vouloir exercer coûte que coûte, et surtout avant le temps fixé par le Père ?

Nous croyons fermement que l'ancienneté dans la foi n'est pas toujours un gage de maturité spirituelle. En effet, certaines personnes converties depuis de nombreuses années, demeurent encore des enfants dans plusieurs aspects de la foi, tandis que d'autres, plus récentes dans leur marche avec le Seigneur, manifestent parfois une maturité plus avancée sur plusieurs aspects de la foi.

L'interpellation de l'auteur aux épîtres aux Hébreux³⁵, en est d'ailleurs une belle illustration.

Nous croyons néanmoins que la charge que le Seigneur confie doit être proportionnelle à l'âge dans la foi et au niveau de maturité spirituelle de chacun. Le Seigneur est un Père, un Père responsable qui ne confiera jamais à son fils ou à sa fille des fardeaux trop lourds à porter. C'est dans cet esprit

³⁵ Hébreux 5 : 12.

que l'apôtre Paul exhortait Timothée à ne pas donner le titre d'ancien ou de surveillant à de nouveaux convertis, de peur qu'ils ne s'enorgueillissent.

*« La parole est certaine : si quelqu'un désire la fonction de surveillant, il désire une œuvre excellente. Mais il faut que le surveillant soit irréprochable, mari d'une seule femme, modéré, fléchissant ses désirs et ses impulsions, décent, hospitalier, capable d'enseigner. Qu'il ne soit ni ivrogne, ni violent, mais doux, non agressif, non attiré par l'argent, dirigeant convenablement sa propre maison, tenant ses enfants dans la soumission, avec dignité. Mais si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'assemblée d'Elohîm ? **Que ce ne soit pas un nouveau converti, de peur qu'enflé d'orgueil, il ne tombe sous le jugement du diable.** » (1 Timotheos [Timothée] 3 : 1 - 6).*

Dans les critères relatifs à la fonction d'ancien exposés par Paulos à Timothée, le temps de conversion de la personne aspirant à la charge d'évêque constitue un élément déterminant. Paul prend clairement en compte l'ancienneté dans la foi comme facteur.

Il convient de rappeler que tout ministère établi dans la Parole, s'accompagne nécessairement d'une fonction d'évêque, c'est-à-dire d'une charge d'ancien reconnue par l'Église. Paul souligne également que celui qui aspire à cette fonction doit répondre à plusieurs critères essentiels, parmi lesquels :

- **Il doit savoir diriger convenablement sa propre maison et ses enfants**
- **Être mari d'une seule femme;**
- **Ne pas être un nouveau converti.**

À travers ces écrits, il apparaît clairement que Paulos met l'accent sur des personnes d'un certain âge, manifestant une maturité, tant sur le plan physique que spirituel.

Cette exigence n'est d'ailleurs pas étrangère à la culture juive, où les enseignants de la Torah sont généralement des hommes âgés, ayant acquis, avec le temps, une profonde expérience de la vie ainsi qu'une connaissance éprouvée de la loi. Dans ce contexte, comment comprendre l'attitude de certains jeunes dans la foi qui, après seulement quelques années de marche avec le Seigneur, s'engagent dans des services qu'ils exercent de manière totalement autonome ?

D'où tirent-ils réellement ce modèle dans les Écritures ?

À titre d'exemple, l'apôtre Paulos (Paul), pourtant considéré par beaucoup comme un grand apôtre, n'a été officiellement reconnu dans son ministère de la parole que durant près de **dix-sept années après** sa rencontre avec le Seigneur.

Pourtant, ce dernier avait une grande connaissance des Écritures et enseignait même l'Évangile de Yéhoshoua Ha Mashiah par révélation. Personne ne lui avait enseigné les doctrines qu'il prêchait aux nations.

« C'est pour cela que moi, Paul, le prisonnier du Mashiah Yéhoshoua en faveur de vous, les nations... Si toutefois vous

*avez appris quelle est l'administration de la grâce d'Elohîm qui m'a été donnée pour vous. **C'est par révélation qu'il m'a fait connaître ce mystère, ainsi que je l'ai écrit ci-dessus en peu de mots. Par où, en lisant, vous pouvez comprendre mon intelligence du mystère du Mashiah.** » (Ephésiens 3 : 3).*

Paulos enseignait des mystères qui ne lui avaient été révélés que par YHWH. Même l'apôtre Petros (Pierre) reconnaissait la complexité de l'Évangile qu'il annonçait. (*2 petros [2 Pierre] 3 : 15 – 16*).

L'exemple de l'apôtre Paulos (Paul) est très révélateur. Il nous montre la patience nécessaire, avant de porter une vision ministérielle.

Fait important à souligner : bien qu'il ait été reconnu dans son ministère que dix-sept ans plus tard, néanmoins, l'apôtre Paulos travailla fidèlement dès les premières années de sa conversion. Il ne demeurera pas **oisif ou inactif** dans sa foi. Cette attitude aura pour conséquence : la reconnaissance des fruits de son apostolat par l'église. Qui, parmi nous, dans ce siècle présent, pourrait prétendre avoir la constance et le dépôt que Paulos avait dans la foi ?

Pourtant, ce n'est qu'après dix-sept ans de marche avec le Seigneur, qu'il fut reconnu comme apôtre par les anciens et l'Église de Yeroushalaïm³⁶. Malgré l'Évangile qu'il adressait aux nations, Paulos ne cessa de rendre comptes à l'assemblée et au collège des anciens, de peur de courir ou

³⁶ Jérusalem

d'avoir couru en vain : « **Raison pour laquelle, quatorze ans après, je montai de nouveau à Yeroushalaim avec Barnabas et je pris aussi avec moi Titos. 2 Et j'y montai d'après une révélation. Je leur exposai l'Évangile que je prêche parmi les nations, en particulier à ceux qui sont les plus considérés, afin de ne pas courir ou avoir couru en vain** » (Galate 2 : 1 - 2).

Même après quatorze années de marche, Paulos continuait à rendre des comptes à l'Église et au collège des anciens. Il avait compris l'importance de ne pas brûler les étapes. Il est important de préciser que l'apôtre Paulos rendait des comptes à un collège d'anciens, et non pas à une seule personne en particulier. **En effet, c'est l'Église qui a reçu la sagesse du Seigneur pour la gestion de l'œuvre du Père et non un seul individu pris isolément au sein du corps.**

Paulos reçut alors la reconnaissance et la main d'association **des colonnes**. Il avait suffisamment fait ses preuves dans la foi pour être établi dans son ministère. Ainsi, il travailla pleinement et fut reconnu dans le ministère pour lequel le Seigneur l'avait appelé, dix-sept années après sa conversion. **Quelle leçon !**

Nous comprenons, à travers cet exemple, qu'un ministère véritable se construit dans le temps. Mais l'impatience et la précipitation à rechercher une autonomie avant le temps fixé peuvent nous détourner du plan que le Seigneur a prévu pour nos vies.

Témoignage :

Je me souviens d'un soir, au cœur de cette période éprouvante que j'ai traversée. J'avais reçu, dans une même journée, deux messages : l'un venant d'un frère et l'autre d'une sœur.

Tous deux me partageaient un songe qu'ils avaient reçu de la part du Seigneur, presque simultanément. Fait marquant : Les deux songes étaient identiques.

Dans leurs rêves, ils me voyaient prendre une autonomie et quitter l'œuvre au sein de laquelle j'avais grandi. **En prenant connaissance de ces messages, une crainte profonde s'est emparée de moi**, Car le Seigneur me parlait très clairement à travers ces songes, m'encourageant à veiller sur l'état de mon cœur. Je n'avais certes pas encore quitté physiquement l'assemblée locale, mais dans mon esprit, je n'y étais déjà plus attaché. Le Seigneur m'ouvrit alors l'intelligence et me fit comprendre pourquoi certains de mes frères et sœurs quittaient brusquement le ministère dans lequel ils avaient grandi.

Il me dit : « **plusieurs s'en vont blessés et déçus, sous prétexte d'autonomie.** »

Le problème n'a jamais été de se détacher d'une œuvre locale pour répondre à l'appel du père, afin qu'il y ait une extension du Royaume, mais plutôt les motivations qui sous-entendent ce départ. J'ai alors compris pourquoi plusieurs de mes frères et sœurs, partis sous prétexte d'autonomie, avaient rompu tout lien avec l'assemblée locale et l'œuvre

dans laquelle ils avaient été formés. Nous sommes ainsi amenés à nous interroger : **quelle attitude adopter lorsqu'on devient autonome ?**

c) L'attitude à adopter en situation d'autonomie

Comme évoqué précédemment, **l'autonomie représente une étape majeure et cruciale** dans la vie **d'un enfant du Seigneur**. C'est pourquoi elle doit s'accomplir selon la volonté du Père et **en son temps**. Car c'est le Seigneur qui fixe les saisons et détermine les temps. L'Église, pour sa part, doit reconnaître ces moments et s'y soumettre humblement à cette volonté.

Elohîm pour nous enseigner, utilise souvent les situations ordinaires de la vie quotidienne. À travers des **exemples simples et concrets**, il nous amène à comprendre des réalités spirituelles profondes, afin d'éclairer notre marche avec Lui.

*(Matthaios [Mathieu] 6 : 2) : « **Regardez les oiseaux du ciel, car ils ne sèment ni ne moissonnent, ni ne recueillent dans des greniers, et cependant votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellents qu'eux ?** ».*

*(Mishlei [proverbe] 6 : 6 - 8) : « **Va, paresseux, vers la fourmi, regarde ses voies et deviens sage ! Elle n'a ni chef, ni commissaire, ni gouverneur. Elle prépare en été son pain, elle amasse pendant la moisson sa nourriture.** »*

En observant une fois de plus le développement d'un enfant jusqu'à l'âge adulte, le Seigneur m'a enseigné plusieurs leçons importantes sur l'attitude à adopter en situation d'autonomie. En regardant le fonctionnement d'une famille, qu'elle soit classique ou recomposée, il n'est pas rare de voir les enfants quitter le foyer parental une fois parvenus à la maturité.

Ce départ marque le commencement **d'une nouvelle saison de leur vie** : celle où ils apprennent à vivre de manière **libre, responsable**, sans être sous le contrôle direct de leurs parents, tout en préservant le lien filial et les valeurs reçues.

Cette réalité naturelle illustre un principe fondamental : l'autonomie véritable ne signifie pas l'indépendance, mais la maturité dans la dépendance envers le Père.

Comme le dit si bien un proverbe populaire : « ***La famille est comme les branches d'un arbre, nous grandissons tous dans différentes directions, mais nous avons les mêmes racines*** ».

Et pour reprendre les mots d'un célèbre écrivain français : « ***Dans une famille, on est attachés les uns aux autres par des fils invisibles qui nous ligotent, même quand on les coupe.*** »

Ces paroles nous rappellent que, même en prenant des voies différentes, nous restons liés par une même origine. De la même manière, l'autonomie ne devrait jamais signifier une rupture totale de lien avec nos racines. Malheureusement, il

n'est pas rare de constater que de nombreux enfants dans la foi, après avoir quitté la maison (image d'un service dans lequel ils sont nés ou grandis) finissent par se comporter en **parricide**³⁷ et en ennemie de la croix, pour la plupart.

Depuis plusieurs années, j'ai été témoin de comportements profondément préoccupants chez certains jeunes services. Après avoir acquis une forme d'autonomie, plusieurs choisissent délibérément de se retourner contre ceux qui, hier encore, les avaient formés, accompagnés et nourris dans la foi.

Ces derniers, ne se sentent même plus concernés, ne serait-ce qu'un instant, par l'œuvre dans laquelle, ils ont grandi dans la foi jadis. Peut-on ou doit-on vraiment considérer cela comme un modèle d'attitude à adopter ?

Après leur mise à part au sein de l'assemblée d'Antioche, comme le rapporte le livre des Actes des apôtres (chapitre 13), Paulos (Paul) et Barnabas n'ont jamais rompu leurs liens avec l'Église locale, ni agi de manière indépendante, mais ont toujours œuvré dans l'unité et la collaboration avec le corps. Ils ont continué à entretenir des relations étroites avec les colonnes de l'Église.

Rendant compte de leurs missions, partageant les fruits de l'œuvre accomplie, et demeurant dans la communion fraternelle et apostolique voulue par l'Esprit. Ainsi, lorsqu'une vive controverse éclata à Antioche entre Paulos, Barnabas et

³⁷ Terme désignant, une personne tuant l'un de ses proches parents ou ascendants directs (père, mère..)

certains judaïsants qui cherchaient à troubler l'Église, ils décidèrent de se rendre à Yeroushalaim afin de soumettre ces questions aux apôtres et aux anciens dans la foi.

Cet épisode, rapporté dans le livre des Actes des apôtres au chapitre 15, donne naissance au concile (ou conférence) de Yeroushalaim. Les décisions issues de cette rencontre furent prises de manière collégiales, sous la direction du Saint-Esprit, et servirent ensuite de référence doctrinale et pratique pour l'ensemble des assemblées des premiers siècles.

*«Et quelques-uns, qui étaient descendus de Judée, enseignaient aux frères : Si vous n'êtes pas circoncis selon la coutume de Moshé, vous ne pouvez pas être sauvés. Une sédition a donc eu lieu et une discussion non minime, entre Paulos et Barnabas et eux, il fut décidé que Paulos et Barnabas, avec quelques-uns des leurs, **monteraient à Yeroushalaim vers les apôtres et les anciens, au sujet de cette question.** » (Acte 15 : 1 – 2).*

Cet événement démontre clairement que, même après avoir exercé leur autonomie dans le service, Paulos et Barnabas demeuraient dans une attitude de respect, de soumission et de communion avec les anciens de l'Église. Leur autorité ne s'exerçait jamais de manière isolée ou indépendante, mais toujours dans l'unité du corps.

« Et il arriva à Derbe et à Lystre. Et voici qu'il y avait là un disciple du nom de Timotheos, fils d'une femme juive fidèle, mais d'un père grec. Lequel avait un témoignage honorable de la part des frères qui étaient à Lystre et à Icone. Paulos

voulait qu'il vienne avec lui. Et l'ayant pris, il le circoncit, à cause des Juifs qui étaient dans ces lieux-là, car tous savaient que son père était Grec. Mais en passant par les villes, ils leur recommandaient d'observer les dogmes décrétés par les apôtres et les anciens de Yeroushalaim. En effet, les assemblées se fortifiaient donc dans la foi et abondaient en nombre chaque jour » (Acte 16 : 1 – 5).

Nous voyons clairement, à travers l'attitude de l'apôtre Paulos (Paul), que l'autonomie ne signifie en aucun cas une rupture avec l'assemblée locale ni avec le collège des anciens.

Paulos a continuellement œuvré en collaboration avec eux, dans une parfaite unité de l'Esprit, démontrant ainsi que l'indépendance véritable s'exprime dans la communion et la responsabilité partagée. Cependant, certaines situations peuvent, dans un cas extrême, conduire à la séparation définitive d'une assemblée locale :

- La pratique consciente et persistante du péché, sans repentance véritable, malgré les interpellations.
- L'adhésion ou la propagation de fausses doctrines.

En dehors de ces cas particuliers, quiconque quitte une œuvre locale dans laquelle il a grandi, tout en poursuivant sa marche avec le Seigneur, doit, dans la mesure du possible, préserver de bonnes relations avec ses pères dans la foi. C'est à cette condition qu'il pourra prospérer durablement dans les œuvres et les responsabilités que le Seigneur lui

confiera. Hélas, de nombreux fils dans la foi, une fois devenus autonome; renient d'où ils viennent et finissent par entretenir des relations conflictuelles avec leurs aînés.

Mais comment ces fils pourront-ils réellement prospérer dans leur marche en méprisant ceux par qui le Seigneur leur a formés ?

Comment commencer une œuvre pour le Seigneur, tout en bafouant des tels principes ?

Un jour, pendant un temps d'intimité avec le Seigneur, je lui ai adressé une série de questions en prière. Je lui disais :

« Pourquoi ai-je l'impression que mes projets avancent aussi aisément, presque sans effort, depuis que j'ai quitté la maison de mes parents ? pourquoi ai-je le sentiment d'être privilégié par toi ? »

Dans sa grande fidélité, le Seigneur m'a répondu à travers une vision :

Dans cette vision, je me voyais quelques années en arrière, aux pieds de mes parents. Ils imposaient leurs mains sur moi et proclamaient des paroles de bénédictions.

En effet, au moment où j'ai quitté la maison dans laquelle j'avais grandi, j'avais reçu la bénédiction de mon père et de ma mère. Et jusqu'à ce jour, tous deux continuent de me bénir chaque fois qu'ils en ont l'occasion. Car, bien que je ne vive plus sous leur toit, ma relation avec eux est demeure forte et vivante, marquée par l'amour, le respect et la reconnaissance.

En réponse à mes questions, le Seigneur me dit :

« Au-delà de ma main qui te précède, tu es sorti de la maison familiale, avec la bénédiction de tes parents. C'est pourquoi, plusieurs portent s'ouvrent naturellement devant toi. »

- Cette parole m'a profondément marqué.

Car honorez ses parents, qu'ils soient ou non dans le Seigneur s'accompagne toujours de bénédiction, il s'agit d'un principe spirituel immuable. Les Écritures nous rappellent, en effet, qu'il s'agit du premier commandement assorti d'une promesse.

*« **Honore** ton père et ta mère, c'est le premier commandement avec une promesse, afin que tout aille bien pour toi et que tu vives longtemps sur la Terre. » (Ephésiens 6 : 2 – 3).*

Malheureusement, de nombreux jeunes ministères dans la foi peinent à éclore et à porter du fruit à cause du non-respect de ce principe fondamental, souvent en raison de situation conflictuelles. Ils oublient que, même en étant autonomes, ils demeurent rattachés à une famille. La nature même ne nous enseigne-t-elle pas ?

Nous ne sommes pas nécessairement tenus de partager les mêmes conceptions de nos pères dans la foi après notre départ. Néanmoins, garder un profond respect à leur égard demeure indispensable. Car aucune de leurs fautes éventuelles ne saurait, aux yeux du Seigneur, justifier une attitude de rébellion.

Quel que soit le différent avec ses parents, un fils ne perd pas et ne doit jamais perdre sa place de fils.

Il est triste de voir certaines personnes réellement appelées par le Père échouer à ce niveau. Plusieurs se sont égarées dans la foi, pensant que la grâce seule suffisait à garantir la réussite dans le ministère.

Pourtant, la parole nous exhorte à ne pas déplacer les bornes posées par nos pères, c'est-à-dire ceux qui nous ont précédés dans la foi. C'est là le véritable gage d'une vie chrétienne victorieuse et accomplie.

« Ne déplace pas la borne ancienne que tes pères ont faite. » (Mishlej [Proverbe] 22 : 28).

d) L'autonomie de l'Église et son mode de fonctionnement

L'autonomie de l'Église et son mode de fonctionnement représentent un aspect souvent négligé par de nombreux disciples du Seigneur. Pourtant, celui-ci est souvent à l'origine de plusieurs tensions et conflits au sein de nombreuses assemblées locales.

Il est donc essentiel, voire même primordial, que chaque assemblée locale implantée par le Seigneur au sein d'une nation garde et préserve le modèle de fonctionnement que nous présentent les Écritures. Car la seule chose qui nous unit tous en tant qu'enfants du Seigneur, C'est la Parole du Père. Elle demeure la seule constitution à laquelle nous

sommes tous soumis, au sein de la Nation spirituelle qu'est L'Église.

En effet, L'Église du Seigneur, est Bâtit sur une vision et un fondement apostolique et prophétique, dont Yehoshoua reste la seule pierre angulaire, **c'est-à-dire, la première pierre posée, la pierre principale.** (*Ephésiens 2 : 20*).

Malheureusement, dans beaucoup d'assemblées locales, certains modes de fonctionnement ne se font plus selon la vision initiale du Seigneur. Et cela engendre inévitablement des conflits de générations, entre des fils et certains aînés et pères dans la foi, notamment, ceux qui ont reçu la charge et la responsabilité de l'œuvre du Seigneur.

Pour comprendre l'autonomie de l'Église et son mode de fonctionnement, prenons exemple sur certains voyages missionnaires de l'apôtre Paulos (service apostolique) et de Silas (service prophétique). Tous deux œuvrèrent à l'implantation d'assemblées dans plusieurs régions de la Grèce antique, devenue plus tard une colonie romaine. Leur ministère se déploya notamment en Macédoine³⁸ et en Achaïe³⁹, où ils travaillèrent à l'édification des assemblées selon le modèle Biblique.

*« Et une vision apparut à Paulos pendant la nuit. **C'était un homme macédonien qui se tenait là, le suppliant et disant : Passe en Macédoine et secours-nous !** Et dès qu'il a vu la vision, nous avons immédiatement cherché à partir*

³⁸ Région situé au Nord de la Grèce.

³⁹ Région situé au Sud de l'Empire Grécque.

*pour la Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait à les évangéliser. Embarqués donc à Troas, nous avons pris un trajet direct vers Samothrace, et le lendemain vers Néapolis. Et de là à **Philippes, qui est la première ville de cette portion de la Macédoine, une colonie.** Et nous avons séjourné quelques jours dans cette ville. » (Acte 16 : 9 - 12).*

Paulos reçut une vision pendant la nuit, où il vit un homme macédonien lui adressant un appel à l'aide. À la suite de cette révélation, ils décidèrent ensemble de se rendre dans cette région, Paulos et tous les frères qui l'accompagnaient.

Nous voyons encore ici, un bel exemple d'unité de l'Esprit, telle qu'elle régnait parmi les disciples des premiers siècles : lorsqu'une personne recevait une vision venant du Seigneur, tous y adhéraient d'un même cœur, comme un seul homme.

Dans cette région de la macédoine, il y'avait plusieurs villes telles que : **Philippes, Thessalonique et Bérée**. Ces villes sont connues pour avoir donné naissance à des écrits faisant partie du canon biblique, notamment les lettres adressées aux Églises de Philippes et de Thessaloniques.

Par la suite, après leur départ de la Macédoine, Paulos (Paul) et Silas se rendirent dans la région de l'Achaïe, où ils visitèrent des villes comme Athènes (*Acte 17 : 15*) et Corinthe. Dans cette dernière, ils demeurèrent une année et demie, enseignant la Parole du Seigneur afin de former et affermir les assemblées établies dans la ville.

« Et sortant de là, il entra dans la maison d'un nommé Juste, adorateur d'Elohîm, et dont la maison était contiguë à la

*synagogue. Mais Crispos, le chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa maison, et beaucoup de Corinthiens l'entendant, croyaient et étaient baptisés. Et le Seigneur dit à Paulos par le moyen d'une vision pendant la nuit : N'aie pas peur, mais parle et ne te tais pas, parce que moi, je suis avec toi, et nul ne t'attaquera pour te maltraiter, parce que j'ai un peuple nombreux dans cette ville. Il s'établit là **un an et six mois**, enseignant parmi eux la parole d'Elohîm » (Acte 18 : 11).*

Les deux grandes régions de la Grèce, la Macédoine et l'Achaïe, avaient été puissamment visitées par le Seigneur. Dans chacune de ces Églises locales (ou Église de ville), il existait plusieurs assemblées de maisons. C'est dans ce contexte que Paulos exhorta les Corinthiens en déclarant :

*« **Que vos femmes se taisent dans les assemblées**, car il ne leur est pas permis d'y parler, mais elles doivent être soumises, comme le dit aussi la torah. » (1 Corinthiens 14 : 34 – 35).*

Il est important de souligner ici que cette recommandation de l'Apôtre Paulos (Paul) ne concernait que les femmes de l'assemblée de la ville de Corinthe. En mentionnant plusieurs assemblées, Paulos faisait simplement référence au fait que, dans cette Église locale, il existait de nombreuses assemblées de maisons implantées dans la même ville. Nous pouvons déjà constater que chaque assemblée locale en Grèce, fonctionnait de manière autonome, selon ses besoins spécifiques et qu'elles n'étaient pas toutes soumises

aux mêmes modes de fonctionnement, ni confrontées aux mêmes difficultés.

En effet, le Chaos qui régnait, par exemple dans l'Église locale de Corinthe, marqué par des clans et divisions au sein de l'œuvre, contraste fortement avec d'autres assemblées de la Grèce, telles que celle des Thessaloniciens, à qui l'apôtre Paulos rendait un bon témoignage :

*« De sorte que vous êtes devenus des modèles pour tous ceux qui croient dans **la Macédoine et dans l'Achaïe**. Car la parole du Seigneur a retenti de chez vous, non seulement **dans la Macédoine et dans l'Achaïe**, mais votre foi envers Elohîm est sortie aussi en tout lieu, de sorte que nous n'avons pas besoin d'en parler. » (1 Thessaloniciens 1 : 7-8).*

Chaque assemblée locale des deux régions de la Grèce, après avoir reçu la parole du Seigneur, avait une totale autonomie dans son mode de fonctionnement. Chacune était dépendante l'une de l'autre. Toutefois, bien qu'autonomes, ces assemblées avaient pour seul dénominateur commun : **Yehoshoua et le respect de ses commandements.**

Un exemple encore plus éloquent se trouve avec les sept assemblées mentionnées dans le livre de l'Apocalypse, situées en Asis mineur : **Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée**. Dans ces lettres, Yehoshoua se retrouvait dehors ou tenu à l'écart de cinq de ces assemblées locales. Seules deux assemblées avaient gardé fidèlement la parole du Seigneur : **l'Église**

Smyrne (*Apocalypse 2 : 8 - 11*) et l'Église de **Philadelphie** (*Apocalypse 3 : 7- 13*).

De nos jours, il n'est pas rare de voir des assemblées locales d'un même pays ou d'une même région, frappée par le même chaos, alors même qu'elles se réclament autonomes. Est-ce normal ?

En observant le fonctionnement de certaines assemblées en ces temps de la fin, nous constatons que plusieurs Églises locales sont dirigées par un seul et même individu, qui contrôle tout jusque dans les moindres détails.

Cette manière de faire engendre un dysfonctionnement au sein de ces assemblées. Pourtant, les Écritures nous présentent Yehoshoua, comme étant la seule tête de l'Église (Colossiens 1 : 18), le Pasteur et le seul Berger de nos âmes :

*« Car vous étiez comme des brebis égarées, mais maintenant vous êtes retournés **vers le Berger et le Surveillant de vos âmes** » (1 Petros [Pierre] 2 : 25).*

Un jour, dans une assemblée de maison, une sœur partagea son témoignage à propos d'une visite effectuée dans une assemblée au Canada, où elle avait été invitée par certains membres de sa famille. Elle fut frappée de constater que les partages du dimanche d'un prédicateur bien connu de notre génération étaient retransmis en simultanée, dans toutes les Églises locales des nations où la vision de cet homme avait été implantée. Et ce, malgré le décalage horaires entre les différents pays.

Ce cas est représentatif de l'état de nombreuses assemblées en ces temps de la fin. Malheureusement, plusieurs se sont accaparés de l'Église du Seigneur, se substituant au Saint-Esprit. En agissant ainsi, ces personnes obstruent la liberté des véritables enfants du Seigneur et renversent, par la même occasion, le mode de fonctionnement que le Seigneur lui-même avait établi. C'est pourquoi il n'est pas rare de voir des conflits émerger au sein de certaines assemblées locales.

En effet, plusieurs enfants du Père, aimant profondément le Seigneur et sa parole, ne se reconnaissent plus dans la façon dont leurs assemblées locales fonctionnent. Or, dans un contexte d'autonomie tel que celui de Paulos (Paul) et Barnabas évoqué plus haut, une question essentielle se pose :

Si une Église ne s'aligne plus sur le modèle biblique, comment une séparation peut-elle se faire sans engendrer de conflit ?

C'est pourquoi le mode de fonctionnement d'une Église locale joue un rôle majeur dans la gestion de l'œuvre et des différents services appelés à émerger en son sein. D'où l'importance de demeurer fidèles à la vision originelle établie par le Seigneur. Car la parole de Yehsohoua demeure le seul fondement véritable de notre foi.

TROISIÈME PARTIE
MANIFESTATIONS ET
CONSÉQUENCES DE L'ESPRIT
DE RÉBELLION

CHAPITRE 3 : MANIFESTATION ET CONSÉQUENCE DE L'ESPRIT DE RÉBELLION

I. Koré, un archétype de rébellion

La révolte de Koré est un épisode bien connu dans l'histoire de l'Église, tant il constitue une belle illustration de la rébellion contre l'ordre établi par le Seigneur. Koré incarne de manière frappante tous ceux qui choisissent de se dresser contre Elohîm et contre les principes qu'il a lui-même institués. Pour bien comprendre la révolte de Koré, il est nécessaire de saisir le fonctionnement de la sacrificature sous la loi de Moshé (Moïse).

Après la libération du peuple hébreu hors d'Égypte, le Seigneur demanda à Moshé de construire un tabernacle selon le modèle qui lui avait été montré sur la montagne. Ce tabernacle était une représentation terrestre d'une réalité céleste, établi afin que YHWH demeure au milieu de son peuple, comme il le déclare dans le livre de l'Exode 25 : 8.

Le Seigneur établira, par l'intermédiaire de Moshé, des sacrificateurs pour exercer la prêtrise selon un fonctionnement bien spécifique. **Elohîm** choisira la tribu de Lévi, plus précisément les descendants d'Aaron pour les fonctions de prêtres : « *Et toi, fais approcher de toi, Aaron ton frère et ses fils avec lui, d'entre les fils d'Israël, pour exercer la prêtrise pour moi : Aaron, Nadab et Abihou, Èl'azar et Ithamar, fils d'Aaron.* » (Exode 28 :1).

Sur ordre du Seigneur, Moshé établit uniquement Aaron et ses fils pour l'exercice du sacerdoce. Ainsi, tous les Lévites n'étaient pas sacrificateur, mais tous les sacrificateurs appartenaient à la tribu de Lévi. Seuls les membres de la famille d'Aaron avaient reçu cette charge sacerdotale.

Lévi eut trois fils : **Guershon, Qehath et Mérari**. **Cette filiation est appelée dans les Écritures** : « **Fils de Lévi** : **Guershon, Qehath et Merari**. » (1 Hayyamim-dibre⁴⁰ 6 :1).

Ainsi, selon le passage ci-dessus, Lévi, fils de Yaacov, engendra trois fils : **Guershon, Qehath et Merari, qui à leur tour eurent également des descendants.**

« *Fils de Lévi* : **Guershon, Qehath et Merari**. Voici les noms des fils de Guershon : Libni et Shimeï. Fils de Qehath : Amram, Yitshar, Hébron et Ouziel. Fils de Merari : Machli et Moushi. Ce sont là les familles des Lévites, selon les maisons de leurs pères. De Guershon, Libni, son fils, Yahath, son fils, Zimmah, son fils, Yoach, son fils, Iddo, son fils, Zérach, son fils, Yeatheray, son fils. **Des fils de Qehath**, Amminadab, son fils, **Koré, son fils**, Assir, son fils, Elqanah, son fils, Ebyacaph, son fils, Assir, son fils, Thachath, son fils, Ouriel, son fils, Ouzyah, son fils, et Shaoul, son fils. » (1 Hayyamim dibre 6 : 1 – 9).

Selon le livre de 1 chronique 6, les Écritures nous enseignent que **Koré était le fils de Qehath**, lui-même fils de **Lévi**. Ainsi,

⁴⁰ 1 Chronique 6 : 1.

koré **descendant de Qehath**, appartenait à la lignée de Lévi tout comme Aaron et son frère Moshé.

Comme mentionné précédemment, Elohîm avait choisi la tribu de Lévi pour l'exercice de la prêtrise. Cependant, chacun des fils de Lévi avait une fonction bien spécifique, selon l'ordre donné par YHWH. Ce fut notamment le cas de la famille de **Qehath**.

*« **Voici le service des fils de Qehath dans la tente de réunion, dans le Saint des saints... Ils étendront sur l'autel d'or un drap d'étoffe violette, ils le couvriront d'une couverture de peaux de taisseons, et ils y mettront ses barres. Ils prendront aussi tous les ustensiles du service dont on se sert dans le lieu saint, ils les mettront dans un drap d'étoffe violette et ils les couvriront d'une couverture de peaux de taisseons, et les mettront sur des perches. Ils ôteront les cendres de l'autel et étendront dessus un drap de pourpre. Et ils mettront dessus les ustensiles dont on se sert pour l'autel, les brasiers, les fourchettes, les pelles, les cuvettes et tous les ustensiles de l'autel. Ils étendront dessus une couverture de peaux de taisseons, et ils y mettront ses barres. Le camp partira après qu'Aaron et ses fils auront achevé de couvrir le lieu saint et tous ses ustensiles, et après cela les fils de Qehath viendront pour le porter. **Ils ne toucheront pas les choses saintes, de peur qu'ils ne meurent. C'est là ce que les fils de Qehath porteront de la tente de réunion. (Bamidbar** ⁴¹4 : 4 - 15).***

⁴¹ Nombre 4 : 4 - 15.

La mission des fils de Qehath était clairement définie : ils ne devaient jamais toucher aux choses saintes. Leur rôle se limitait à transporter l'arche et les objets sacrés, une fois que ceux-ci avaient été soigneusement couverts et préparés par Aaron et ses fils, chaque fois que la nuée se déplaçait. Cependant, koré, **fils de Qehath**, refusa de se soumettre à cette prescription du Seigneur et désira la position de Moshé. Voulant ainsi une fonction qui ne lui avait pas été attribuée.

« Or Koré, fils de Yitshar, fils de Qehath, fils de Lévi, prit avec lui Dathan et Abiram, fils d'Éliy'ab, et On, fils de Péleth, des fils de Reouben. Ils **s'élevèrent en face de Moshé, eux et 250 hommes des fils d'Israël, chefs de l'assemblée, convoqués pour la réunion, hommes de renom.** **3** Ils s'assemblèrent **contre Moshé et contre Aaron et leur dirent** : *C'en est assez de vous ! Car toute l'assemblée, eux tous sont saints, et YHWH est au milieu d'eux, pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée de YHWH ? En entendant cela, Moshé tomba sur ses faces. Il parla à Koré et à toute son assemblée en disant : Au matin, YHWH fera connaître celui qui est à lui et qui est saint, et il le fera approcher de lui. Celui qu'il aura choisi, il le fera approcher de lui. Faites ceci, prenez des encensoirs, Koré et toute son assemblée. Demain, mettez-y du feu et mettez-y de l'encens devant YHWH. L'homme que YHWH choisira, c'est celui-là qui deviendra saint. C'en est assez de vous, fils de Lévi » (Bamidbar ⁴²16 : 1 - 7).*

⁴² Nombre 16 :1 – 17.

La rébellion de koré avait pour origine **la convoitise**. En effet celui-ci convoitait la position d'Aaron et de Moshé (Moïse), une position qu'il n'avait pourtant pas reçue du Seigneur. Nous pouvons établir un parallèle entre cette rébellion de koré et celle de Satan au ciel : tous deux convoitaient une place qui ne leur avait pas été attribuée.

De même que Lucifer fut chassé du ciel avec un tiers d'anges, koré entraîna avec lui, dans sa rébellion, une grande partie de l'assemblée d'Israël. C'est encore souvent le cas de nos jours : lorsque certains choisissent de se rebeller contre les pères dans la foi, ils finissent par entraîner d'autres personnes avec eux dans leur égarement. Comme le rappellent les Écritures : « **Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.** » (*Qohélet*⁴³ 1 : 9).

Malgré les avertissements de Moshé (Moïse), qui rappela à koré le privilège qu'il avait déjà reçu; celui-ci persista dans son endurcissement.

*« Moshé dit encore à Koré : Écoutez, s'il vous plaît, fils de Lévi : Est-ce trop peu de chose pour vous, que l'Elohîm d'Israël vous ait séparés de l'assemblée d'Israël, **pour vous faire approcher de lui, afin de faire le service du tabernacle de YHWH, et pour vous tenir devant l'assemblée, afin de la servir ? Il t'a fait approcher de lui, toi et tous tes frères, les fils de Lévi, avec toi, et vous exigez aussi la prêtrise ?** »* (*Bamidbar [Nombre] 16 : 8 – 10*).

⁴³ Ecclésiastes 1 :9.

Koré ne se contentait pas de ce qu'il avait reçu de YHWH comme grâce. Il voulut travailler au-delà des limites fixées par le père :

« Car nous ne nous étendons pas nous-mêmes au-delà des limites prescrites, comme si nous n'étions pas venus jusqu'à vous. Car nous sommes même parvenus jusqu'à vous avec l'Évangile du Mashiah. » (2 corinthiens 10 : 14).

À chacun de ses enfants, Elohîm accorde une mesure précise et un champ d'action bien défini. Chercher à dépasser ces limites, c'est s'exposer au même sort que koré : **la mort spirituelle et la séparation d'avec Elohîm.** (Matthaios [Mathieu] 25 : 20 – 23).

Si nous avons reçu deux talents, ne cherchons pas de nous-mêmes à en obtenir dix ou quinze autres. Restons fidèles dans la mesure que YHWH nous a confiée. La rébellion de koré et de son assemblée a eu pour conséquence un jugement sans précédent de la part de YHWH. **Ils descendirent tous vivants dans la géhenn⁴⁴ et périrent ainsi pour l'éternité.**

« YHWH parla à Moshé et à Aaron, en disant : Séparez-vous du milieu de cette assemblée, et je les consumerai en un seul instant ! Ils tombèrent sur leurs faces et dirent : El ! Elohîm des esprits de toute chair ! Un seul homme a péché, et tu te mettrais en colère contre toute l'assemblée ? YHWH parla à

⁴⁴ Appelée aussi **Shéol**, **Hadès** ou encore **l'Enfer**, la géhenne est le lieu de destruction et de châtement éternel réservé à tous les rebelles de l'humanité.

Moshé, en disant : Parle à l'assemblée, et dis-lui : Retirez-vous d'auprès des tabernacles de Koré, de Dathan, et d'Abiram. Moshé se leva, et alla vers Dathan et Abiram. Les anciens d'Israël le suivirent. Il parla à l'assemblée, en disant : Éloignez-vous, s'il vous plaît, d'auprès des tentes de ces méchants hommes, et ne touchez à rien qui leur appartienne, de peur que vous ne soyez consumés pour tous leurs péchés. Ils se retirèrent d'auprès des tabernacles de Koré, de Dathan et d'Abiram. Dathan et Abiram sortirent et se tinrent debout à l'entrée de leurs tentes, avec leurs femmes, leurs fils, et leurs petits-enfants. **Moshé dit : À ceci vous saurez que YHWH m'a envoyé pour faire toutes ces choses, et que ce n'est pas de mon propre cœur. Si ces gens meurent comme tous les humains meurent, et s'ils sont visités de la même visitation que tous les humains, YHWH ne m'a pas envoyé. Mais si YHWH crée une chose nouvelle, et que le sol ouvre sa bouche et les engloutisse avec tout ce qui est à eux, et qu'ils descendent vivants dans le shéol, vous saurez alors que ces hommes ont méprisé YHWH. Il arriva qu'aussitôt qu'il eut achevé de dire toutes ces paroles, le sol qui était sous eux se fendit. La terre ouvrit sa bouche et les engloutit, eux et leurs maisons, avec tous les humains qui étaient à Koré et tous leurs biens. Ils descendirent vivants dans le shéol, eux et tout ce qui était à eux »** (Bamidbar [Nombre] 16 : 20 - 33).

II. L'assemblée d'Israël

Comme il est de coutume de le dire, l'histoire de l'assemblée d'Israël est souvent comparée à celle de l'Église. Car elle en était l'image et la préfiguration. En effet, on retrouve de nombreuses similitudes entre le parcours du peuple d'Israël et celui de l'Église de Yehoshoua.

Par exemple, l'exode hors d'Égypte symbolise la libération des véritables fils et filles du Seigneur et du système antichrist de ce monde. De même l'entrée à Canaan, la terre promise, est une préfiguration quant à elle du ciel. Il n'est donc pas surprenant de constater que la dispensation de la loi de Moshé ait précédé celle de la grâce :

« Car la torah a été donnée par le moyen de Moshé, la grâce et la vérité sont venues par le moyen de Yéhoshoua Mashiah. » (Yohanan [Jean]1 :17).

L'apôtre Paulos rappelait très souvent dans ses écrits que l'histoire du peuple hébreu, rapportée dans le Tanakh⁴⁵, avait été consignée pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des temps.

*« Car toutes les choses qui ont été écrites auparavant, ont été écrites pour **notre instruction**, afin que, par le moyen de la persévérance et de la consolation des Écritures, nous ayons espérance. » (Romains 15 : 4).*

⁴⁵ Ecrits de Bereshit (Genèse) jusqu'au dernier livre de la loi. Appelé aussi communément « Ancien testament ».

Ainsi, en considérant le parcours de l'assemblée d'Israël depuis sa sortie d'Égypte, nous pouvons en tirer des enseignements précieux et salutaires pour notre temps. Après la délivrance opérée par YHWH contre Pharaon, le peuple exprima sa joie par des chants et des cris d'allégresse, célébrant la traversée miraculeuse de la mer rouge. Cette victoire marqua la fin de plus de quatre siècles d'esclavage des Hébreux en Egypte et le commencement d'une marche nouvelle vers Canaan.

*« Alors Moshé et les **fil**s d'Israël chantèrent ce cantique à YHWH. Ils parlèrent, disant : Je chanterai à YHWH car il s'est levé, il s'est levé : il a jeté dans la mer le cheval et celui qui le montait. **Yah est ma force et ma musique, il est devenu mon salut.** C'est mon El : je le magnifierai, c'est l'Elohîm de mon père, je l'exalterai. YHWH, homme de guerre, YHWH est son Nom ! **Il a jeté dans la mer les chars de pharaon et son armée, les meilleurs de ses officiers se sont noyés dans la Mer Rouge.** » (Shemot [Exode]15 : 1-4).*

C'est ainsi que Myriam, accompagnée du reste de l'assemblée, Loua YHWH Tsevaot pour la grande victoire qu'il venait d'opérer en faveur de son peuple. (Shemot [Exode] 15 : 20 - 21).

Tous étaient dans la joie et magnifiaient YHWH pour sa force et sa grandeur. Le désir du Seigneur a toujours été de demeurer au milieu de son peuple. C'est pourquoi il fit sortir Israël de la captivité égyptienne, afin qu'il puisse l'adorer et le servir dans le désert.

« YHWH dit à Moshé : Le cœur de pharaon est endurci, il a refusé de laisser aller le peuple. Va-t'en dès le matin vers pharaon. Voici, il sortira pour aller près de l'eau. Tu te présenteras devant lui sur le bord du fleuve. Tu prendras dans ta main le bâton qui a été changé en serpent. Et tu lui diras : YHWH, l'Elohim des Hébreux, m'avait envoyé vers toi pour dire : Laisse aller mon peuple, **afin qu'il me serve dans le désert**, mais voici, tu ne m'as pas écouté jusqu'ici. » (Shemot [Exode] 7 : 16).

Certains commentateurs bibliques estiment qu'il aurait fallu environ, onze jours de marche au peuple d'Israël pour atteindre Canaan, s'ils avaient emprunté un autre chemin que celui du désert. Mais YHWH choisit néanmoins de les conduire par le désert, afin d'éprouver **leurs cœurs**, dans ce lieu aride et désertique.

« Moi, YHWH, **je sonde le cœur, j'éprouve les reins pour rendre à chacun selon sa voie, selon le fruit de ses actions.** » (Yirmeyah [Jérémie] 17 :10).

Ce peuple qui au tout début de l'exode, reconnut en YHWH son salut; changea soudainement d'attitude : Ils se mirent à **murmurer** contre Elohîm et à rejeter ses commandements, oubliant les prodiges qu'il avait accomplis en leur faveur :

« Et Moshé dit : YHWH vous donnera ce soir de la viande à manger et, au matin, du pain à satiété, parce que YHWH entend vos murmures que vous **murmurez contre lui**. Car que sommes-nous ? **Vos murmures ne sont pas contre nous, mais contre YHWH.** » (Shemot [Exode] 16 : 8).

Le peuple demanda de la viande au Seigneur, car il se souvenait des mets de l'Égypte. Elohîm leur donna de la manne, mais l'assemblée d'Israël finit par se lasser de ce pain du ciel et regretta les concombres, la viande et la nourriture qu'elle avait connus en Égypte.

*« La multitude d'étrangers qui se trouvait au milieu d'eux s'enflamma de **convoitise**. Les fils d'Israël eux-mêmes **se mirent à pleurer en disant** : Qui nous donnera de la viande à manger ? **Nous nous souvenons** des poissons que nous mangions en Égypte et qui ne nous coûtaient rien, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et de l'ail. Et maintenant nos âmes sont desséchées : plus rien ! **Nos yeux ne voient que de la manne !** » (Bamidbar [Nombres] 11 : 4 - 6).*

Ils étaient fatigués de la **manne** et regrettaient amèrement les mets d'autrefois. Pourtant, cette manne, nourriture venue du ciel, représentait la Parole vivante de YHWH, donnée afin qu'ils aient la force nécessaire pour continuer leur marche vers la promesse. Mais l'assemblée d'Israël préféra se souvenir des poissons et des légumes d'Égypte, symbole de leur attachement aux plaisirs d'un passé charnel, plutôt que de se nourrir de la provision spirituelle de YHWH.

Cela illustre bien le comportement de certaines personnes dans leur marche avec le Seigneur. Elles en viennent à perdre leur amour pour la Parole, **se laissent entraîner dans la rébellion et séduire par les attraits du Monde**. Or, la Bible nous avertit clairement : « **N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le**

monde, l'amour du Père n'est pas en lui. » (1 Yohanan [Jean] 2 : 15).

Beaucoup se lassent de la vie chrétienne et finissent par retourner à leur ancienne manière de vivre. (*2 petros [pierre] 2 : 21).*

De la même manière, L'assemblée d'Israël regrettait sans cesse l'Égypte et se révoltait contre YHWH et ses desseins.

En l'absence de Moshé (Moïse), ils allèrent jusqu'à façonner un veau dor, reproduisant les idoles et coutumes païennes qu'ils avaient connues en Égypte. Car, même s'ils étaient sortis d'Égypte physiquement, l'Égypte demeurait encore dans leur cœur : *« Ayant pris l'or de leurs mains, il le façonna au ciseau pour en faire un veau en métal fondu. Et ils dirent : **Voici tes Elohim, Israël, qui t'ont fait monter de la terre d'Égypte.** » (Shemot [Exode] 32 : 4).*

Ce peuple, qui avait reconnu en Elohîm sa seule source de salut, avait soudainement oublié ses bienfaits. Israël remplaça YHWH par le veau d'or, se livrant ainsi un culte d'une idole. Ces actes suscitèrent la colère du Seigneur contre cette assemblée : *« J'ai tendu mes mains tous les jours vers **un peuple rebelle**, qui marche **dans une mauvaise voie, après ses propres pensées**, vers un peuple **qui m'irrite continuellement en face**, qui sacrifie dans les jardins, et qui brûle de l'encens sur des briques, » (Yesha'yah⁴⁶ 65 : 2 - 3).*

⁴⁶ Esaïe 65 : 2.

C'est ainsi qu'Elohîm jura que cette génération rebelle n'entrerait pas à Canaan, la terre promise. Parmi toute la génération sortie d'Égypte, seuls Yehoshoua (josué) et Kaleb furent jugés dignes.

« La colère de YHWH s'enflamma ce jour-là, et il jura en disant : 11 Les hommes qui sont montés d'Égypte, des fils de 20 ans et au-dessus, ne verront pas le sol que j'ai juré de donner à Abraham, à Yitzhak et à Yaacov, car ils ne m'ont pas pleinement suivi, excepté Kaleb, fils de Yephounné, le Qenizzien, et Yéhoshoua, fils de Noun, car ils ont pleinement suivi YHWH. » (Bamidbar [Nombre] 32 : 10 - 13).

Une grande partie du peuple périt dans le désert, au cours des quarante années de marche, à cause de sa rébellion et de son incrédulité envers YHWH.

III. Moshé (Moïse) et la terre promise

Depuis le jour où nous avons choisi de suivre le Seigneur, nous sommes appelés à demeurer et à marcher continuellement dans l'obéissance. L'exemple de Moshé (Moïse) dans le désert, au cours de la marche vers la terre promise, nous rappelle que nul n'est à l'abri d'un acte de rébellion contre le Seigneur.

Car la rébellion n'est rien d'autre qu'une désobéissance aux commandements et aux prescriptions données par YHWH. Ces commandements peuvent être transmis par écrit ou par voie orale. Ainsi, même lorsqu'ils ne sont pas consignés dans la bible, désobéir à une direction donnée par le Père

demeure une forme de péché. C'est souvent à ce niveau que nous faisons preuve d'imprudence et de légèreté, comme ce fut le cas de Moshé. Pourtant, notre Elohîm prend davantage plaisir à l'obéissance de ses enfants que dans les sacrifices, comme l'affirment les Écritures.

« Shemouél dit : YHWH prend-il plaisir aux holocaustes et aux sacrifices, autant qu'à l'obéissance à sa voix ? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers. 23 Car la rébellion est un péché de divination, et la résistance, c'est l'idolâtrie et les théraphim. » (1 shemouél ⁴⁷ 15 : 22 – 23).

Le mot « rébellion » dans ce passage des Écritures vient de l'hébreu « **Meriy** » ou encore « **mer-ee'** » et peut aussi se traduire par « **désobéissance** » dans sa racine hébraïque.

Aux yeux du Seigneur, quiconque transgresse **ses ordonnances** est considérée comme **rebelle**. Or, la rébellion est un péché aussi grave que la divination, c'est-à-dire **la sorcellerie**. Moshé, bien qu'étant l'homme le plus patient au monde de son époque, tomba malheureusement dans **une révolte contre YHWH**. Irrité par le peuple d'Israël, il frappa deux fois le rocher, alors que le Seigneur ne lui avait pas donné cet ordre.

*« YHWH parla à Moshé, en disant : **Prends le bâton et convoque l'assemblée, toi et Aaron, ton frère, et parlez au rocher, sous leurs yeux, et il donnera ses eaux. Tu feras sortir pour eux de l'eau du rocher, et tu donneras à boire à***

⁴⁷ 1 Samuel 15 : 22 - 23

*l'assemblée et à leur bétail. Moshé prit le bâton, en face de YHWH, comme il le lui avait ordonné. Moshé et Aaron réunirent l'assemblée en face du rocher. Il leur dit : Écoutez, s'il vous plaît, rebelles ! **Est-ce de ce rocher que nous vous ferons sortir de l'eau ?** Moshé leva sa main et **frappa deux fois le rocher avec son bâton**. Il en sortit des eaux en abondance. L'assemblée but, et leur bétail aussi.» (Bamidbar⁴⁸ 20 : 7 - 11).*

La question de Moshé au peuple démontre que ce dernier avait été incrédule à Elohîm et avait agi sous l'effet de la frustration. Il s'exprima ainsi : « **Est-ce de ce rocher que nous vous ferons sortir de l'eau ?** ».

Moshé ne croyait pas que de ce rocher YHWH devait produire de l'eau à son peuple. C'est pourquoi, animé par un sentiment de colère, il décida de frapper deux fois le rocher.

Très souvent, lorsque nous exposons nos cœurs à la frustration, nos actions traduiront forcément des actes de révolte, si nous ne faisons pas preuve de contrôle de soi. D'où l'importance **de veiller sur nos cœurs et nos motivations**.

« **Garde ton cœur plus que tout ce que l'on garde, car de lui procèdent les sources de vies.** » (Mishelai [Proverbe] 4 : 23).

« YHWH parla à Moshé et à Aaron à la Montagne de Hor, près des frontières de la terre d'Édom, en disant : Aaron sera recueilli auprès de son peuple, car il n'entrera pas sur la terre

⁴⁸ Nombre 20 : 7 - 11

*que je donne aux fils d'Israël, **parce que vous avez été rebelles contre ma bouche aux eaux de la dispute.** 25 Prends Aaron et Èl'azar, son fils, et fais-les monter sur la Montagne de Hor. Dépouille Aaron de ses vêtements, et tu en habilleras Èl'azar, son fils. C'est là qu'Aaron sera recueilli et qu'il mourra. » (Bamidbar [Nombre] 20 :23 – 26).*

Elohîm reconnut que Moshé s'était rebellé contre sa parole, tout comme son frère Aaron. En conséquence, il mourut avant le temps et put voir la terre promise, à cause de cet acte de désobéissance. Mais qui fut à l'origine de cette faute aux répercussions si graves ?

- **Le peuple**

Cette histoire nous rappelle que, quelle **quel que soit la grandeur d'une onction ou d'un ministère**, YHWH ne fait acception de personne dans le jugement. Il demeure un Elohîm juste et impartial, jugeant chacun selon la vérité et la droiture. C'est pourquoi, nous devons veiller attentivement à nos actes et à la manière dont nous marchons devant YHWH.

*« En ce même jour-là, YHWH parla à Moshé, en disant : Monte sur cette montagne d'Abarim, sur le Mont Nebo, en terre de Moab, vis-à-vis de Yeriyocho, **et regarde la terre de Kena'ân que je donne en propriété aux fils d'Israël.** 50 Tu mourras sur la montagne où tu vas monter, et tu seras recueilli vers tes peuples, comme Aaron, ton frère, est mort sur la montagne d'Hor, et a été recueilli vers ses*

peuples, parce que vous avez commis un délit contre moi au milieu des fils d'Israël, aux eaux de Meriybah, à Qadesh, dans le désert de Tsin, car vous ne m'avez pas sanctifié au milieu des fils d'Israël. Oui, tu verras la terre en face de toi, mais tu ne viendras pas là, sur la terre que je donne aux fils d'Israël. » (Devarim⁴⁹ 32 : 48 - 52).

IV. Le jugement dernier

Le jugement dernier représente, sans aucun doute, le châtiment réservé à tous les rebelles de l'humanité. En l'occurrence, il s'appliquera à la génération des fils rebelle à leurs pères, ainsi qu'à tous les pères dans la foi rebelles au Seigneur. Car il jugera tous ceux qui sont morts dans la désobéissance envers le Père céleste et dans le refus de se soumettre à ses commandements.

« Et je vis un grand trône blanc et celui qui est assis dessus, devant la face duquel le ciel et la terre s'enfuirent, et l'on ne trouva plus de place pour eux. Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient debout devant Elohim. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés d'après les choses écrites dans les livres, selon leurs œuvres. Et la mer donna les morts qui étaient en elle, et la mort et l'Hadès donnèrent les morts qui étaient en eux, et ils furent jugés chacun selon ses œuvres. Et la mort et l'Hadès furent jetés dans le lac de feu. C'est la seconde

⁴⁹ Deutéronome 32 : 48 – 52.

mort. Et si quelqu'un n'était pas trouvé écrit dans le livre de vie, il était jeté dans le lac de feu. » (Apokalupsis⁵⁰ 20 : 11-15).

Le jugement dernier sera précédé par le jugement⁵¹ des nations et par l'instauration de la théocratie du Seigneur sur la terre. En effet, lors de la **parousia** du Père, **c'est-à-dire, son retour futur et visible**, il jugera les nations impies et établira ses enfants pour gouverner la terre, pendant une période de mille ans. Il mettra fin à la démocratie pour établir la théocratie, qui existait bien que partiellement, avant la captivité des juifs par l'empire Babylonien en **586 av J-C**, sous le règne du roi Sédécias⁵².

Beaucoup se demandent souvent :

« Pourquoi le Seigneur semble-t-il insensible devant tant d'injustices commises dans le monde ? pourquoi ne juge-t-il pas et n'intervient-t-il pas pour mettre fin à tout ce calvaire ? ».

La réponse à ces questions est en réalité très simple, et les Écritures nous apportent un peu plus de précision sur ce sujet.

Depuis la déportation des juifs à Babylone lors de la captivité des Hébreux, nous sommes entrés dans ce que la Bible appelle « **le temps des nations** » : une période durant

⁵⁰ Apocalypse 20 : 11 - 15

⁵¹ Jugement des nations et fin de la démocratie : (Matthaios [Mathieu] 25) : 31 – 46.

⁵² Siège de Yeroushalaim par Nebucadnetsar, roi de Babylone. 2 Rois 25 : 1

laquelle, le Seigneur permet aux nations de s'autogouverner, sans interventions directe de sa part.

C'est dans ce contexte qu'est née **la démocratie** : « *Choix du peuple, par le peuple et pour le peuple* », comme défini par Abraham Lincoln⁵³.

Mais avant l'instauration de ce système, le monde a connu la théocratie : un régime dans lequel YHWH lui-même régnait en juge souverain de la terre. Elohîm destituait ou établissait les rois selon sa volonté souveraine, même dans les nations païennes. Un exemple marquant est celui du roi Hazaël de Syrie, établi sur ordre d'Elohîm, conformément à la parole donnée au prophète Eliyah.

*« YHWH lui dit : Va, retourne par ton chemin vers le désert de Damas. **Quand tu seras arrivé, tu oindras Hazaël pour roi de Syrie.** Tu oindras aussi Yehuw, fils de Nimshi, pour roi d'Israël et tu oindras Éliysha, fils de Shaphath, d'Abel-Meholah, pour prophète à ta place. » (1 Melakhim [Rois] 19 : 15 -16).*

Le Seigneur mettra fin au gouvernement des nations, c'est-à-dire à la démocratie, pour établir la théocratie lors de son retour future et visible. Un jour viendra où il jugera le monde, comme l'annonce les Écritures :

*« En effet, sans tenir compte des temps d'ignorance, Elohîm ordonne maintenant à tous les humains, en tous lieux, de se repentir, **parce qu'il a arrêté un jour dans lequel il va juger***

⁵³ Abraham Lincoln, 16^e président des Etats-Unis (1861-1865)

la terre habitée avec justice, par l'homme qu'il a désigné, ayant fourni à tous la foi en le ressuscitant des morts.»
(Acte 17 : 30).

Après le jugement des nations, YHWH régnera sur toute la terre et établira son trône là même où la théocratie avait pris fin, c'est-à-dire, à Yeroushlaim (Jérusalem), la ville sainte comme l'avaient prophétisé les prophètes de l'ancienne alliance. Yeroushalaim est la **ville du grand Roi**, le lieu choisi par **YHWH Tsevaot** pour y faire demeurer son Nom à jamais. (*Tehilim [Psaume] 48 : 1 - 3*).

*« Ainsi parle YHWH Tsevaot : Il viendra encore des peuples et des habitants de beaucoup de villes. Les habitants de l'une iront à l'autre, en disant : Allons, allons implorer les faces de YHWH et chercher YHWH Tsevaot ! Nous irons aussi ! **Beaucoup de peuples et de puissantes nations viendront chercher YHWH Tsevaot à Yeroushalaim, et implorer les faces de YHWH.** Ainsi parle YHWH Tsevaot : Il arrivera en ces jours-là, que dix hommes de toutes les langues des nations prendront et tiendront le pan de la robe d'un homme juif, et diront : Nous irons avec vous, car nous avons entendu qu'Elohîm est avec vous »* (*Zekaryah* ⁵⁴ 8 : 20 – 23).

Le Seigneur établira les douze apôtres pour juger les douze tribus d'Israël conformément à sa promesse. (*Matthaios [Mathieu] 19 : 28*).

⁵⁴ Zacharie 8 : 20 – 23.

Le verbe « juger » employé dans ce passage provient du grec **krino**, qui signifie également **gouverner**, exercer l'autorité, ou rendre une décision.

Ainsi, les douze apôtres de l'Agneau gouverneront les douze tributs d'Israël lors de l'établissement du règne millénaire.

De même, le reste des Saints, fidèles au Seigneur jusqu'à la fin, recevront une part dans le gouvernement du Royaume, en récompense de leur persévérance et de leur fidélité à Yehoshoua.

*« Ne savez-vous pas que les saints **jugeront le monde** ? Or si le monde est jugé par vous, êtes-vous indignes des plus petits jugements ? » (1 Corinthiens 6 : 2).*

Monde du grec « **kosmos** », qui signifie aussi « **les affaires du monde** ».

Les véritables enfants du Seigneur, gouverneront le monde durant la période du millénium. Ce n'est qu'à l'issue de **ces mille ans**, qu'Elohîm procédera au jugement final, dans lequel tous les méchants, depuis Caïn, le premier meurtrier et rebelle de l'humanité, seront jugés selon leurs œuvres.

*« **Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière du sol se réveilleront, ceux-ci pour la vie éternelle, et ceux-là pour la honte, pour l'aversion éternelle.** » (Daniye'l 12 : 2).*

Ainsi, ceux qui auront marché selon la justice d'Elohîm, ressusciteront pour la vie éternelle. Mais ceux qui auront été rebelles au Seigneur, ressusciteront, quant à eux pour la damnation éternelle. Chacun sera jugé selon ses œuvres.

« Amen, amen, je vous le dis : L'heure vient, et elle est même déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils d'Elohîm, et ceux qui l'auront entendue, vivront. Car comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné le pouvoir de juger parce qu'il est le Fils d'humain. Ne vous étonnez pas de cela, car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et ils en sortiront : ceux qui auront fait des choses bonnes, pour la résurrection de la vie, **mais ceux qui auront pratiqué des choses mauvaises, pour la résurrection de condamnation.** » (Yohanan⁵⁵ : 25 – 29).

⁵⁵ Jean 5 : 25 – 29.

QUATRIÈME PARTIE
COMBATTRE L'ESPRIT DE
RÉBELLION

CHAPITRE 4 : COMBATTRE L'ESPRIT DE RÉBELLION

I. Le Châtiment qui nous donne la paix

*« En vérité, il a porté nos maladies et il s'est chargé de nos douleurs. Mais nous, nous avons estimé qu'il était frappé, battu par Elohim et humilié. 5 Il a été profané à cause de nos transgressions, brisé à cause de nos iniquités : **le châtement de notre paix a été sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.** » (Yesha'yah [Esaïe] 53 : 4-5).*

Le prophète Yesha'yah (Esaïe) annonçait, près de huit siècles avant la venue du Messie, que ce dernier devait subir le châtement du Père, afin que nous recevions la guérison du cœur et la vie éternelle.

Mais, de manière prophétique, Yesha'yah révélait aussi que ce même châtement serait le partage de tous les véritables fils et filles, nés et engendrés du Père céleste.

En effet, certaines **épreuves ou châtements**, bien qu'elles soient perçues comme des souffrances, sont souvent le moyen par lequel le Père nous façonne, nous purifie et nous guérit de nos imperfections. Ainsi, tout enfant du Seigneur, né d'en haut, passe inévitablement par cette étape de châtement dans sa marche avec Yehoshoua : **une phase indispensable et formatrice que le père utilise pour nous bâtir.** Car le Seigneur demeure le même, fidèle à lui-même et à sa manière d'agir envers ses enfants n'a pas changé.

*« Le disciple n'est pas au-dessus de son docteur, mais **entièrement équipé, il sera comme son docteur.**» (Lukas [Luc] 6 : 40).*

Le châtement est le moyen par lequel le Père nous corrige, afin que nous puissions grandir dans ses voies et devenir semblables à lui. Il est souvent difficile de comprendre, de premier à abord, que le châtement du Seigneur découle en réalité de l'amour qu'il éprouve pour nous.

En effet, dans certaines situations où le Père nous corrige, nous avons parfois l'impression que le ciel tout entier s'abat sur nous, sans réaliser que c'est précisément par ce processus qu'il nous façonne et nous émonde.

*« Et vous avez oublié l'exhortation qui s'adresse à vous comme à des fils : **Mon fils, ne méprise pas le châtement du Seigneur et ne perds pas courage, lorsqu'il te reprend. Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il châtie avec un fouet tout fils qu'il reçoit** » (Hébreux 12 : 5 – 6).*

Le Seigneur se sert parfois des circonstances de la vie pour nous châtier et nous façonner. Mais il peut aussi agir par l'intermédiaire **de certains aînés et des pères dans la foi**, qui exercent une sorte d'autorité, jugée parfois de manière disproportionnée, par certains. Cependant, nombreux sont les enfants du Seigneur au sein de la génération des fils qui, au lieu de tirer profit de cette situation, y voient une occasion de chute et se laissent malheureusement entraîner par un esprit de rébellion.

Comme je l'ai déjà mentionné en préface, j'ai moi-même traversé une période particulièrement éprouvante, marquée par des événements qui suscitérent, à mon égard, des propos et des réprimandes sévères de la part de certains de mes pères dans la foi.

Je me souviens particulièrement de cette soirée-là : alors que je rentrais chez moi au volant de ma voiture, je n'étais plus le même émotionnellement. Béni soit le Seigneur qui m'a préservé d'un accident de la route ce jour-là. Car le choc émotionnel fut si intense, que j'avais la sensation d'être détaché de mon propre corps tout le long du trajet.

Dès le lendemain, j'ai pris la décision de tout mettre entre parenthèses : de me retirer, de quitter la région et de voyager, afin de me retrouver seul avec le Seigneur, loin de toute agitation et de tout regard humain. J'avais déjà été repris par des aînés au cours de ma marche avec le Seigneur, mais cet événement fut particulièrement marquant et bien différent des précédents.

Cette soirée marqua le début d'une phase de brisement du Père, qui se servit de cette situation pour mettre en lumière et corriger certaines failles cachées en moi. Au lendemain de cette rencontre, plusieurs paroles blessantes commencèrent à circuler à mon sujet.

Des rumeurs se répandirent soudainement, m'attribuant des propos et des actes mensongers, ajoutant à ma peine une profonde incompréhension intérieure. Fort est de constater qu'au sein des assemblées, il se trouve des personnes qui

prétendent connaître et comprendre votre vie mieux que vous-mêmes.

Elles se permettent souvent de propager des balivernes à votre sujet, sans jamais chercher à vérifier ni comprendre au préalable la véracité de leurs propos directement auprès de vous. Ce sont souvent des individus animés d'un esprit d'ingérence, qui éprouvent le besoin constant de s'ingérer dans la vie des autres, et dont la notoriété dans les assemblées ne repose pas sur leur amour sincère pour le Seigneur, mais sur leurs relations et leur proximité avec certaines personnes influentes. À croire que dans certaines assemblées dites « chrétienne », il existe des personnes dont la présence semble davantage vouée à détruire les vies de leurs frères et sœurs par la calomnie, la médisance et les faux témoignages.

C'est malheureux à dire, mais c'est le triste constat que nous faisons depuis tant d'années, dans certaines assemblées et mouvements de réveil. Il est illusoire de croire que nous pouvons comprendre entièrement la vie de nos semblables. Sommes-nous devenus Elohîm ?

Certaines personnes, en manifestant ce comportement, se trouvent parfois frappées de stérilité, aussi bien sur le plan spirituel que physiques et se demandent parfois l'origine de ces malheurs ?

Ce qui est encore plus regrettable, c'est de constater que, face à l'incompréhension, certains choisissent de répandre la diffamation plutôt que de s'adresser directement à la

personne concernée pour obtenir la vérité. Mais est-ce réellement cela être chrétien ? Est-ce ainsi que doit agir un véritable disciple du Seigneur ?

Tout porte à croire que garder la foi de nos jours devient un vrai parcours du combattant, tant les lieux de culte eux-mêmes peuvent parfois abriter des cœurs remplis de méchanceté et d'hypocrisie.

Durant cette période éprouvante que j'ai traversée, j'ai vite compris que chercher à me justifier était la pire des choses que je pouvais faire : plus je tentais de le faire, plus la situation s'envenimait.

La seule attitude salutaire pour moi était de me taire.

Je ne contrôlais plus rien autour de moi; je subissais simplement le cours des événements, sans réellement comprendre ce qui m'arrivait. J'ai été profondément déçu et affecté par le jugement sévère que certains de mes aînés dans la foi portaient à mon égard. Il ne me serait peut-être pas très aisé de raconter, dans le moindre détail, la profondeur de cette histoire. Cependant, au travers de cette situation, il plut au Seigneur de me briser et de me châtier, afin de corriger mes imperfections et d'épurer mon cœur. Car, je n'étais certainement pas exempt de tout reproche.

Le Père me montrera où avaient été mes erreurs et décida simplement de me corriger. C'est ainsi que commença une longue période de pleurs et de souffrance en silence, loin des regards des hommes.

« **Mes larmes sont devenues ma nourriture jour et nuit, quand on me dit tout le jour : Où est ton Elohîm ?** » (Tehilim 42 :4).

« **Je me lasse de mon soupir. Je nage chaque nuit dans mon lit, ma couche est liquéfiée par mes larmes.** » (Tehilim 6 :7).

J'avais perdu le plaisir de m'assembler et j'en étais arrivé à vomir toutes réunions d'assemblées locales. Plus rien ne m'intéressait, si ce n'est le fait d'être chez moi, avec ma famille. Je me retrouvais surtout, du jour au lendemain, seul et abandonné par plusieurs de mes frères qui me juraient pourtant loyauté et fidélité. Une très petite minorité de personnes m'écrivait ou m'appelait de temps à autre, pour me partager des paroles d'encouragement, venant de la part du Seigneur. Durent les jours précédant cette assise avec mes aînés, le Seigneur me montra dans un songe, un cercueil dans lequel je me voyais allongé. À mon réveil, l'interprétation de ce songe fut claire : **Elohîm avait décidé de me faire mourir.**

« **Amen, amen, je vous le dis : Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.** » (Yohanen⁵⁶ 12 : 24).

Les rares moments de communion que j'eus durant cette période me donnaient souvent l'impression de dégager une

⁵⁶ Jean 12 :24.

odeur nauséabonde au milieu de mes frères et sœurs. Avez-vous déjà ressenti ce sentiment étrange ? Celui d'avoir l'impression que tout le monde vous fuit, comme si vous portiez de la peste sur le corps ?

C'est un ressenti qui te brise littéralement l'âme, tant la douleur est intense. C'est dans ces moments-là que l'on réalise vraiment que seul Yehoshoua demeure l'ami fidèle et qu'il ne faut jamais placer sa confiance dans un Homme. Jamais ! Car ceux-là mêmes qui, hier encore, faisaient l'éloge de ma foi, furent les premiers à m'abandonner subitement et à me calomnier.

*« Ainsi parle YHWH : **Maudit** soit l'homme fort qui se confie dans un être humain, qui fait de la chair sa force, et dont le cœur se détourne de YHWH » (Yirmeyah [Jérémie] 17 : 5).*

Yehoshoua me donna la compréhension de ce sentiment constant de rejet que je ressentais lorsque j'étais présent dans des lieux de rassemblements. Parce que le Seigneur me soumettait à l'épreuve et à la mort, une mauvaise odeur émanait de moi en esprit, ce qui se traduisait physiquement par le rejet de mes frères.

En vérité qui, humainement, prendrait plaisir à être près d'un corps en décomposition ?

C'était vraiment cette image que j'avais de moi-même à cette période : un être en train de mourir à sa propre volonté. Si nous oublions que cette phase n'est que temporaire, nous risquons de passer à côté des grandes bénédictions du Père. Nous pourrions alors poser des actes de rébellions qui nous

éloigneraient du plan parfait du Seigneur et de sa présence. N'oublions jamais que notre Père céleste a pour nous, des projets de paix et non de malheur :

*« Car je sais, moi-même, les pensées que moi-même je pense pour vous, – déclaration de YHWH – **pensées de paix et non de malheur, pour vous donner une fin telle que vous espérez** » (Yirmeyah [Jérémie] 29 : 11).*

L'histoire de Yossef (Joseph), dans les Écritures, nous montre clairement que le Seigneur n'a pas changé dans sa façon d'agir. Vendu par ses propres frères et rejeté de tous, il dut d'abord passer par l'humiliation et la solitude, avant de devenir une source de bénédiction pour ceux-là mêmes qui l'avaient trahi.

*« Lorsque Yossef fut arrivé auprès de ses frères, ils **dépouillèrent Yossef de sa tunique, de la tunique de plusieurs couleurs qui était sur lui. Ils le prirent et le jetèrent dans la citerne. Cette citerne était vide, il n'y avait pas d'eau.** (Berechit [Genèse] 37 : 23).*

*« Ils s'assirent ensuite pour manger du pain. Et comme ils levaient les yeux, voici qu'ils aperçurent une caravane de Yishmaélites qui venait de Galaad. Leurs chameaux étaient chargés d'aromates, de baume et de la myrrhe, qu'ils allaient livrer en Égypte. Et Yéhouda dit à ses frères : Que gagnerons-nous à tuer notre frère et à cacher son sang ? **27 Venez, vendons-le à ces Yishmaélites et ne mettons pas notre main sur lui, car il est notre frère, c'est notre chair. Et ses frères lui obéirent.** » (Béréchit 37 : 23 – 28).*

Avant d'être vendu par ses frères, Yossef (Joseph) fut dépouillé de la tunique de plusieurs couleurs que son Père lui avait offerte. Cette tunique représentait la fierté et l'attachement de son Père, pour ce dernier. **Un bien précieux qui le distinguait de ses frères** et lui donnait le sentiment d'être particulier et différent des autres.

De la même manière, dans des moments de châtement, le Seigneur renverse tout ce qui fait notre fierté dans notre marche et ôte de nos vies toute forme de béquille. Un don spirituel, une grâce particulière ou même une situation sociale stable peuvent vite devenir des sujets de vaine gloire.

Que dire même de notre témoignage ?

Qui nous pousse souvent à tout acte ignoble juste pour être bien vu des hommes. Combien de frère ne sont-ils pas prêts à tout, même à se rebeller, pour sauver leur témoignage ?

Derrière cette volonté acharnée de vouloir, coûte que coûte, garder une belle image de soi, se cache en réalité beaucoup d'orgueil. Et lorsque le Seigneur décide de toucher à cet aspect de notre vie, il nous arrive souvent de passer à côté de l'essentiel, en nous révoltant. Pendant cette phase de brisement, le Seigneur ne cessa de me dire : « **Je suis ton témoignage et cela te suffisait** ».

Cette parole m'a aidé à ne plus accorder d'importance à ce que certaines personnes pouvaient penser ou dire de moi. Car le témoignage qu'Elohîm avait de moi demeurerait, au final, le plus important. Dans une période de châtement, Elohîm nous abaisse tellement, au point que nous perdons

tout attrait pour les choses futiles et vaines. Sa présence seule devient alors notre unique désir quotidien.

« **Cette citerne était vide, il n'y avait pas d'eau** » (Bérechit [Genèse] 37 : 28).

Il n'est pas rare de voir souvent le père rester silencieux, dans des moments de correction. L'eau (image de la parole), devient parfois une denrée difficile. **C'est justement dans ce désert que le Seigneur vient et parle le mieux à notre cœur.**

Car nous avons soif et nos cœurs sont plus disposés à être abreuvés par lui. Pour nous faire progresser, Le Seigneur choisit de nous faire mourir à nous-mêmes, sous divers aspects. Ce processus de mort spirituelle se poursuit jusqu'à notre dernier souffle, afin que la vie du père céleste, soit pleinement manifestée en nous. Ainsi, le Père nous brise et nous taille, pour que nous portions encore plus de fruits et que son nom soit élevé et glorifié en nous : « **Mon Père est glorifié en ceci : que vous portiez beaucoup de fruits, et vous deviendrez mes disciples** » (Yohanan ⁵⁷ 15 : 8).

Et comme si cela ne suffisait pas, deux mois après ma rencontre avec mes aînés, j'ai été démis de mes fonctions au sein de mon entreprise. En tant que référent biomédical pour une entreprise privée et responsable de maintenance, j'avais la gestion de certaines cellules d'ingénierie biomédicales au sein d'un grand groupe hospitalier de la région parisienne.

⁵⁷ Jean 15 : 8

J'ai été accusé du décès d'un patient, survenu un week-end, alors que toutes les mesures nécessaires avaient été prises sur un dispositif de réanimation, en collaboration avec la cadre du service de santé concerné, la veille de mon départ de l'hôpital. Ne travaillant pas les week-ends, cette mise au point avait été faite dans un but préventif, afin d'assurer la sécurité du matériel en mon absence.

Pourtant, la responsabilité de l'incident fut injustement attribuée à ma personne et je n'ai reçu aucun soutien de ma direction, en dépit de nombreuses preuves qui démontraient mon innocence.

L'un de mes collègues poussait constamment en interne depuis plusieurs mois auprès de la direction, pour obtenir mon départ, sans qu'aucune raison apparente ne le justifie.

Le Seigneur m'avait souvent permis d'échapper à certaines de ses manigances. Mais cet incident fut pour lui une véritable aubaine : il y vit l'occasion d'obtenir enfin ce qu'il désirait depuis longtemps et parvint à ses fins. La joie manifeste de mes ennemis face à mes malheurs m'a profondément meurtri davantage et m'a conduit à une douleur intérieure encore plus vive. Je comprenais clairement dans mon esprit ce qui était en train de se passer, mais je refusais de l'accepter, tant j'avais l'impression de vivre un mauvais rêve.

Finalement, l'affaire fut portée devant un tribunal, après que j'eus saisi mon avocat afin de déposer une plainte auprès des autorités compétentes, dans le but de rétablir la vérité.

Une autre épreuve s'ajouta à celle que je traversais déjà.

Je peinais à assumer mes responsabilités quotidiennes et joindre les deux bouts, devenait un véritable défi pour moi. Du jour au lendemain, je me retrouvai sans emploi et sans percevoir la moindre allocation pendant un certain temps.

J'avais le sentiment que tout s'effondrait autour de moi, sans que je ne parvienne à comprendre : ni pourquoi ni comment les choses avaient pu en arriver là ?

Dans de tels moments, une seule question résonnait dans mon cœur : **que faire, Seigneur, quand tout semble s'écrouler ?**

Se rebeller, fuir ou abandonner n'a jamais été des solutions.

Pour ma part, j'ai souvent eu ce sentiment étrange d'avoir été « piégé » par le Seigneur, comme s'il était trop tard pour moi de faire marche arrière, même si je le souhaitais. Il faut se l'admettre, lorsque nous traversons des temps de châtement, il n'est pas rare que de nombreuses questions envahissent nos cœurs. Nous remettons souvent même tout en cause, nos convictions, nos choix, parfois même notre foi. Il m'est arrivé, plus d'une fois, de dire au Seigneur :

« je t'ai donné toute ma jeunesse, pour que tu me laisses tomber ainsi ? Toutes ces années pour que tu m'abandonnes et me traites de cette manière ? »

Il n'est pas rare d'en vouloir au Seigneur dans de tels moments, car tu as surtout le sentiment de ne pas avoir ton

mot à dire, ou que ton avis ne compte pas vraiment, tel un esclave.

Il arrive aussi que nous en venions à en vouloir certains de nos aînés dans la foi, persuadés, qu'ils sont à l'origine de nos malheurs. Si nous ne faisons pas preuve de vigilance, nous risquons alors de leur reprocher certaines choses et de laisser l'amertume s'installer dans nos cœurs.

Le désir de se rendre justice soi-même peut devenir alors si fort qu'il nous pousse à tout faire, voire tout détruire. Passant ainsi à côté de la qualification du Seigneur.

Dans ces moments-là, le meilleur choix est d'attendre la délivrance du Père en silence. Car certains combats ne nous appartiennent pas; vouloir les mener par nous-mêmes, c'est courir le risque de commettre l'irréparable.

Il y a un temps pour toute chose sous le soleil, nous rappellent les Écritures :

*« À toute chose sa saison et à tout désir sous les cieux son temps : il y a un temps pour naître et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour arracher ce qui est planté, un temps pour tuer et un temps pour guérir, un temps pour abattre et un temps pour bâtir, **un temps pour pleurer et un temps pour rire, un temps pour se lamenter et un temps pour sauter,** » (Qohélet [Ecclésiaste]3 :4).*

Après des temps de correction de la part du Père, nous réalisons souvent, bien plus tard, les bienfaits que cela a produits à notre âme. Pour ma part, je bénis Adonaï pour tous

ces moments de châtement que j'ai reçus au cours de ma marche et plus particulièrement durant cette période difficile. Si j'avais regardé aux manquements des hommes, j'aurais manqué de grandes bénédictions que le Seigneur voulait me donner. Aujourd'hui, je loue Yah de m'avoir fait traverser cette fournaise.

Car cette épreuve m'a bâti à bien des égards. J'ai désormais une tout autre vision de la foi et je m'en réjouis pleinement. De plus, quelques mois après avoir perdu mon poste au travail, j'eus un autre poste, avec de meilleures conditions que celle que j'avais précédemment. Encore une fois, Elohîm est resté à nouveau fidèle.

*« Or tout châtement, en effet, ne semble pas être sur le moment une joie, mais une douleur. **Mais plus tard, il rend un fruit paisible de justice à ceux qui ont été exercés par ce moyen.** C'est pourquoi, redressez les mains languissantes et les genoux affaiblis, et faites des pistes droites pour vos pieds, afin que ce qui est boiteux ne dévie pas, mais plutôt soit guéri. Poursuivez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hébreux 12 : 11 – 13).*

Alléluia.

II. Le respect de l'ordre établi par le Seigneur, dans l'Église

Selon les Écritures, notre Père céleste est un Elohîm d'ordre. Il exerce les fonctions de : **juge, Roi** et de **Législateur**.

« *Oui, YHWH est notre Juge, YHWH est notre Législateur, YHWH est notre Roi* » (*Yesha'yah* ⁵⁸33 : 22).

L'Église du Seigneur est comparée à une nation. Et, comme toute nation, elle possède un gouvernement établi, régi par des lois et des règles.

« *Mais vous, vous êtes la race élue, la prêtrise royale, la nation sainte, le peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés de la ténèbre à sa merveilleuse lumière.* » (*1 petros [Pierre] 2 : 9*).

Le mot nation vient du mot grec « *ethnos* » qui désigne une multitude d'individus de même nature vivant ensemble. C'est de ce même terme « *ethnos* », que dérive également le mot « *ethnie* ».

L'Église, étant une nation, est constituée d'hommes et de femmes unis par une même vision et soumis à des règles communes. Une nation sainte, ayant pour constitution : **la Bible**.

L'apôtre Paulos (Paul), dans son épître à Timotheos (Timothée), exhortait ce dernier à combattre selon les règles : « *Et de même, si quelqu'un lutte dans un jeu sportif, il n'est couronné que s'il a lutté légalement.* » (*2 Timotheos [Timothée] 2 : 5*).

L'image de l'athlète utilisée par Paulos (Paul), dans le but d'illustrer ses propos à Timotheos (Timothée) n'est pas

⁵⁸ Esaïe 33 : 22.

anodine. En effet, Timotheos, fils d'un père d'origine grec ⁵⁹et d'une mère juive, pouvait pleinement saisir la profondeur de cette comparaison.

Rappelons-nous que l'histoire des jeux olympiques remonte à l'Antiquité et tire son origine de la Grèce antique, il y a près de trois mille ans.

Des concours de jeux sportifs, organisés tous les quatre ans, rassemblaient divers concours sportifs où plusieurs disciplines étaient disputées. Dans ces disciplines, bon nombre de règles étaient établies et devaient être respectées par les athlètes, au risque de recevoir des sanctions. Nous pouvons citer, par exemple quelques règles applicables aux épreuves de course :

- **Le coureur doit partir derrière la ligne de départ**
- **Le coureur doit courir uniquement dans son couloir**
- **Un coureur est disqualifié s'il empêche la progression d'un autre**
- **Le coureur doit porter des chausseurs adapter à sa discipline....**

Paulos, en établissant un parallèle avec l'athlète, dans sa lettre adressée à Timothéos, son fils dans la foi, voulait que ce dernier comprenne l'importance du respect et de l'ordre établi par le Seigneur au sein de son Église. Car YHWH, n'est pas un Elohim de désordre, mais d'ordre.

⁵⁹ Acte 16 : 1-2.

« *Car Elohim n'est pas pour le **désordre**, mais pour la paix, comme dans **toutes les assemblées des saints**.* »
(1 Corinthiens 14 : 33).

Nombreux sont ceux qui, malheureusement, n'ont pas encore saisi l'importance du respect et des dispositions établies par le Père. Il n'est pas rare de constater, au sein des assemblées locales, des rivalités entre frères, ce qui fragilise le bon fonctionnement du corps.

Cette situation découle souvent d'une méconnaissance du rôle et de la place de chacun, ce qui engendre la confusion, les conflits et la rébellion. Beaucoup ont encore du mal à discerner leur rôle et leur position au sein du corps. L'une des choses fondamentales à comprendre et à respecter dans L'Église, c'est que c'est le Seigneur lui-même qui établit. Il est l'unique tête de son l'Église et la seule autorité suprême.

En outre : « *Et Elohim a en effet placé dans l'Assemblée **premièrement des apôtres**, **deuxièmement des prophètes**, **troisièmement des docteurs**, ensuite des miracles, puis des dons de guérisons, des secours, des gouvernements, des langues diverses. Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ? Tous **sont-ils docteurs** ? Tous **ont-ils le don des miracles** ? Tous **ont-ils les dons de guérisons** ? Tous **parlent-ils en langues** ? Tous **interprètent-ils** ?* »
(1 Corinthiens 12 : 28- 30).

Le Seigneur a établi au sein de l'Église, **premièrement** les apôtres, **deuxièmement** les prophètes, **troisièmement** des docteurs...Cet ordre chronologique n'est, hélas, pas toujours

très bien compris dans la chrétienté actuelle : à savoir que même dans les services liés à la Parole, chacun possède un rôle et une fonction bien spécifiques, qui lui ont été donnés par le Père.

À la lumière des Écritures, le service apostolique est **le premier service** établi par le Seigneur. Ce n'est pas le fruit du hasard, car il s'agit d'un service de fondement, comme celui de prophète, sur lequel reposent les autres ministères de la Parole.

L'apôtre Paulos disait dans son épître aux corinthiens :

« Selon la grâce d'Elohîm qui m'a été donnée, j'ai posé le fondement comme un sage architecte, et un autre édifie dessus. Mais que chacun discerne comment il édifie dessus » (1 Corinthiens 3 :10).

Il existe des personnes que Yehoshoua, n'a jamais appelées à certaines charges et qui pourtant se sont aventurées dans des fonctions d'apôtres ou de prophètes. Beaucoup de ces personnes ont fini dans l'égarement, loin de la volonté d'Elohîm.

Prenons, par exemple, quelqu'un ayant reçu une grâce particulière pour servir en tant que diacre, mais qui décide d'exercer une fonction de pasteur, apôtre ou prophète dans une assemblée locale.

Quels fruits cette personne peut-elle réellement porter, si elle agit en dehors de la position que le Père lui a confiée ?

Sachant notamment que les sept diacres qui avaient été établis dans l'assemblée de Yeroushalaïm⁶⁰ avaient pour mission de répondre aux besoins sociaux des frères et sœurs au sein des assemblées. Cela permettait aux apôtres de se consacrer pleinement au ministère de la parole. Ainsi, chaque service pouvait œuvrer efficacement dans leurs couloirs respectifs. (*Acte 6 : 1 – 5*).

Nous ne pouvons donner que ce que nous avons reçu. On ne s'improvise pas dans l'œuvre du Seigneur. Il est important que chacun respecte son couloir et l'ordre établi par le Père céleste, comme un athlète qui court selon les règles : « *Que chacun de vous rende service aux autres selon le don de grâce qu'il a reçu, comme de bons gestionnaires de la grâce diverse d'Elohîm* » (*1 petros [Pierre] 4 : 10*).

Ce qui faisait la force de l'Église primitive, c'est que chacun connaissait sa place et la respectait. Il n'y avait ni rivalité ni jalousie, car tous reconnaissaient que chaque membre avait une fonction particulière et essentielle à l'équilibre du corps. Aujourd'hui, beaucoup de personnes dans notre génération méprisent l'autorité du Père et l'ordre établi dans son Ekklesia⁶¹. Beaucoup rentrent dans des couloirs sans avoir reçu de mandat du Seigneur au préalable. Ils sortent de leur champ d'action et vont au-delà des limites fixées par le Seigneur.

C'est ainsi que naissent des mouvements de rébellion au sein des assemblées, dans les nations. Des hommes et des

⁶⁰ Jérusalem

⁶¹ Eglise, l'habitation du Seigneur en esprit, le corps du Mashiah (Christ).

femmes se précipitent tout en s'autoproclamant dans des fonctions que le Seigneur ne leur a jamais confiées. En agissant ainsi, ils bafouent l'ordre défini par YHWH et finissent par être jugés par Lui.

L'exemple du roi Ouzyah⁶² en est une preuve frappante.

Roi du royaume de Juda, il fut établi et béni par le Seigneur. Mais une fois devenu puissant, son cœur s'enorgueillit et il outrepassa sa fonction royale pour exercer la sacrificature dans le temple, alors que YHWH ne l'avait jamais établi dans cette charge.

Malgré les avertissements des sacrificateurs, il persista dans son erreur, ce qui entraîna de graves conséquences. Il fut frappé de lèpre et dut vivre isolé jusqu'à la fin de ses jours. Cette histoire nous montre bien que YHWH n'approuve pas le désordre, surtout lorsqu'il touche aux choses saintes.

« Mais dès qu'il fut devenu fort, son cœur s'éleva pour le corrompre. Il commit un délit contre YHWH, son Elohim : Il entra dans le temple de YHWH pour brûler de l'encens sur l'autel de l'encens. Azaryah, le prêtre, entra derrière lui, avec 80 prêtres de YHWH, des hommes vaillants, qui s'opposèrent au roi Ouzyah, et lui dirent : Ce n'est pas à toi, Ouzyah, de brûler de l'encens pour YHWH, mais aux prêtres, fils d'Aaron, qui sont consacrés pour cela. Sors du sanctuaire, car tu as commis un délit ! Et cela ne sera pas à ta gloire devant YHWH Elohim. Ouzyah, qui avait à la main un encensoir pour faire brûler de l'encens, se mit en colère.

⁶² Ozias

*Et comme il s'irritait contre les prêtres, la lèpre parut sur son front, en présence des prêtres, dans la maison de YHWH, près de l'autel de l'encens. Azaryah, le prêtre en tête, le regarda ainsi que tous les prêtres. Et voici, il avait de la lèpre sur le front. Ils le pressèrent et lui-même se hâta de sortir, parce que YHWH l'avait frappé. Le roi Ouzyah fut ainsi lépreux jusqu'au jour de sa mort. Il habita seul comme lépreux dans une maison séparée, car il était exclu de la maison de YHWH. Et Yotham, son fils, avait la charge de la maison du roi, jugeant le peuple de la terre. A de ses limites. **Il fut frappé de lèpre par YHWH, jusqu'à la fin de séjour.** » (2 Hayyamin dibre⁶³ 26 : 16 – 21).*

Le roi Ouzyah, est l'image parfaite de toutes ces personnes qui ont bien commencés dans la foi, mais qui ont fini par emprunter un chemin de rébellion envers le Seigneur, à cause d'une trop haute estime d'elles-mêmes.

Parfois, nous pensons aider le Père à faire son œuvre, mais c'est souvent à ce moment précis que nous dépassons nos limites et que nous finissons par être frappés de mort spirituelle. Un jour, un père dans la foi me disait : **« Ronan, l'œuvre du Seigneur est comme une voiture : c'est lui qui l'a conduit comme il le veut ».**

L'une des erreurs que j'ai pu commettre dans le passé a été de vouloir jouer au pompier de service, chaque fois qu'un feu se déclarait quelque part. Cette attitude a failli me coûter ma

⁶³ 2 Chronique 26 : 16 – 21.

foi. J'étais bien veillant, mais j'agissais parfois, sans aucune sagesse et sans que le Père ne m'en donne l'autorisation.

Elohîm nous rend participants de son œuvre, mais nous ne devons jamais nous improviser dans une charge quelconque. C'est pourquoi il est important que chaque enfant du Seigneur connaisse son identité et sa position dans le Royaume : cela est primordial pour éviter tout conflit. Car au fil des années, j'ai été témoin de nombreuses vagues de rébellion au sein des assemblées, causées par un manque de respect de l'ordre dans l'exercice du service. Ces déséquilibres engendrent souvent un conflit de générations.

Ce problème d'ordre conduit même à une incompréhension de **la notion de droit d'aînesse**. En effet, beaucoup s'en réclament de manière charnelle, sans réaliser que la position d'aîné dans le Royaume n'est pas liée à l'âge ni au statut, mais est avant tout, une position spirituelle.

À titre d'exemple, deux personnes peuvent avoir débuté leur marche chrétienne au même moment et compter le même nombre d'années dans la foi, mais le Seigneur peut considérer l'une d'elles comme plus âgée spirituellement que l'autre.

De même, deux frères, dont l'un est l'aîné en âge et dans la foi de plusieurs années, peuvent se retrouver dans une situation où, aux yeux du Père, c'est le plus jeune qui manifeste une plus grande maturité spirituelle et qui, de ce fait, devient l'aîné en esprit. Car la croissance spirituelle ne dépend pas de l'âge physique, mais de la capacité à grandir

dans la connaissance du Père, à obéir à sa voix et à saisir les réalités du Royaume. Nous devons nous témoigner un respect mutuel et honorer les cheveux blancs, comme nous y invitent les Écritures. Mais nous ne devons jamais oublier que c'est le Seigneur qui établit qui il veut. Elohîm choisit et l'Église, c'est-à-dire le corps reconnaît le choix du Père.

La force de l'Église primitive reposait sur le fait que chacun reconnaissait ses limites et respectait le choix de YHWH. Aaron était le cousin et l'aîné de Moshé (Moïse) en âge physique, mais YHWH confia la direction d'Israël à Moshé : *« Or Moshé était fils de 80 ans, et Aaron fils de 83 ans, quand ils parlèrent à pharaon. » (Shemot [Exode] 7 : 7).*

Un exemple encore plus frappant : le roi David, huitième et dernier fils d'Isaï, fut néanmoins établi roi d'Israël par YHWH, devant Eliab, son frère aîné. YHWH considérait David comme premier-né de la maison de son père, donc le plus grand spirituellement, bien qu'il soit plus jeune que ses frères. (1 Shemouél [Samuel] 16 : 10-11).

*« **J'ai trouvé David, mon serviteur, je l'ai oint de ma sainte huile. Ma main sera ferme avec lui et mon bras le rendra fort. L'ennemi ne le surprendra pas, et le fils de l'injustice ne l'affligera pas ; mais j'écraserai devant lui ses adversaires, et je détruirai ceux qui le haïssent. Ma fidélité et ma bonté seront avec lui, et sa corne sera élevée en mon Nom. Je mettrai sa main sur la mer, et sa droite sur les fleuves. Il m'invoquera : Tu es mon Père, mon El, le Rocher de mon salut. Et moi, je ferai de lui le premier-né, le plus élevé des rois de la Terre** » (Psaume 89 : 21 - 28).*

Il est essentiel de comprendre notre positionnement au sein d'une assemblée locale, afin d'éviter tout conflit inutile.

En effet, bon nombre de personnes portent des charges que le Seigneur ne leur a jamais confiées, simplement parce qu'elles ont un certain âge ou une certaine expérience dans la foi, et cela, au détriment de ceux qui sont véritablement appelés par le Père. Avoir des cheveux blancs ne fait pas systématiquement de nous des personnes établies par le Seigneur.

Bien souvent, le véritable choix du Seigneur se manifeste chez quelqu'un qui n'est pas forcément avancé en âge, mais que YHWH a oint et équipé pour une œuvre bien spécifique, comme ce fut le cas de David.

Beaucoup, par ignorance, ou d'autres en raison d'influences culturelles, peinent encore à saisir ces réalités spirituelles. Ils passent ainsi à côté de la volonté du Père, méprisent ses choix et renversent, par la même occasion, l'ordre qu'il a établi. Vous trouverez, au sein des assemblées, des personnes qui vous demanderont votre âge physique, souvent dans l'intention de vous jauger ou de vous contrôler. Surtout lorsqu'elles perçoivent que spirituellement, vous avez, une certaine longueur d'avance sur elles.

Elohîm nous rend participants de son œuvre, mais il n'a pas besoin de nous pour l'accomplir. Il établit et destitue qui il veut et veille à ce que l'ordre demeure au sein de son Église.

C'est pourquoi il est essentiel de demeurer dans l'humilité et de connaître notre identité ainsi que notre position dans le Royaume. Cette connaissance nous gardera de bafouer les choix du Père et de tomber dans les pièges de la rébellion.

« Car l'élévation ne vient ni de l'orient, ni de l'occident, ni du désert. Mais c'est Elohim qui gouverne : il abaisse l'un, et il élève l'autre » (Tehilim [Psaume] 75 : 7 – 8).

III. Le discipulat sous la loi, un modèle à imiter :

À la lumière des Écritures, toutes les personnes qui ont servi le Seigneur avec efficacité ont d'abord été au préalable des fils respectueux envers leurs prédécesseurs dans la foi. Il n'existe aucun exemple dans la Bible, d'une personne appelée au ministère par le Seigneur et qui entretenait une relation conflictuelle envers ses aînés dans la foi.

Bien au contraire, chaque fois qu'Elohîm appelait quelqu'un de la nouvelle génération à le servir, cette personne était en parfaite harmonie avec ses pères.

Le modèle du discipulat sous la loi reste un exemple à suivre pour comprendre l'attitude que nous devons avoir envers nos devanciers dans la foi, avant d'entrer dans un quelconque service. Cette transition est importante et détermine l'efficacité du service que le Seigneur nous confiera. Car, comme le disent les Écritures : « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (*Mattithyah [Mathieu] 22 : 14*)

a) Moshé (Moïse) et Yehoshoua (Josué)

À la mort de Moshé, le Seigneur appela Yehoshoua (Josué) et lui demanda de poursuivre l'œuvre laissée par ce dernier.

*« Or il arriva après la mort de Moshé, serviteur de YHWH, que YHWH parla à Yéhoshoua, fils de Noun, **qui était au service de Moshé**, en disant : Moshé mon serviteur est mort. Maintenant, lève-toi, passe ce Yarden, toi et tout ce peuple, vers la terre que moi-même je donne aux fils d'Israël. 3 Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous l'ai donné, comme je l'ai déclaré à Moshé. » (Josué1 :1-3).*

Le mot « **service** », dans le passage ci-dessus, provient du terme hébreu « **sharath** », qui signifie **servir**, remplir une fonction, ou encore **aider**.

Josué était au service de Moshé (Moïse) et le soutenait dans la vision que ce dernier avait reçue de YHWH.

Il n'est donc pas surprenant que le regard du Seigneur se soit porté sur lui, pour poursuivre la mission initialement confiée à Moshé.

Il est important de noter que, parmi toute la génération d'Hébreux sortie d'Égypte, seules deux personnes entrèrent à Canaan, notamment Yéhoshoua (**Josué**) et Kaleb. **Tout le reste du peuple fut rebelle à YHWH et mourut dans le désert.** *« vous **n'entrerez pas** sur la terre où j'ai levé ma main pour vous y faire demeurer, excepté Kaleb, fils de*

Yephounné, et Yéhoshoua, fils de Noun ». (Bamidbar ⁶⁴ 14 :30).

b) Elyah (Elie) et Eliysha (Elisée)

*« Éliyah partit de là et il trouva Éliysha, le fils de Shaphath, qui labourait. Il y avait douze paires d'animaux devant lui et il était avec la douzième. **Éliyah passa près de lui et jeta sur lui son manteau.** Il abandonna ses bœufs, courut après Éliyah en disant : S'il te plaît, laisse-moi embrasser mon père et ma mère, et je te suivrai. Il lui dit : Va, retourne, car que t'ai-je fait ? Après s'être éloigné d'Éliyah, il revint prendre une paire de bœufs qu'il offrit en sacrifice. Avec l'attelage des bœufs, il fit cuire leur chair et la donna à manger au peuple. **Puis il se leva, s'en alla après Éliyah et le servait.** » (1 Melakhim [rois] 19 : 19 - 21).*

Au verset vingt-un du livre de 1 rois 19, nous remarquons chez Eliysha (Elisée) la même attitude que Josué manifestait envers Moshé. En effet, Eliysha **servait** Elyyah (Élie) avec le même esprit de respect et considération qu'avait Yehoshoua (Josué) envers Moshé. Eliysha hérita du manteau d'Elyyah, symbole du revêtement du Seigneur pour le service. **Il fut un fils docile** envers son prédécesseur dans la foi. C'est pourquoi, YHWH le choisit et lui accorda la double portion de l'Esprit qui reposait sur Elyyah

Sous la loi de Moshé, les fils, notamment les premiers nés; héritaient toujours de la « double bouche », c'est-à-dire de la

⁶⁴ Nombre 14 :30

double bénédiction des pères, tant sur le plan matériel que spirituel. (*Devarim [Deutéronome] 21 :17*).

À chaque fois qu'il y avait un passage de relais entre deux générations, le but du Seigneur était d'amener la nouvelle génération encore plus loin. Seuls ceux qui demeuraient respectueux et obéissants envers leurs Pères entraient dans les promesses. C'était une **condition immuable et un principe obligatoire à respecter**. Sous la loi, le discipulat se faisait par l'intermédiaire des hommes.

Ainsi, pour être agréable à YHWH, il était nécessaire d'obéir aux commandements transmis au visionnaire, notamment Moshé (Moïse).

Néanmoins, ce principe de respect envers nos aînés dans la foi, afin de répondre efficacement à l'appel du Seigneur, demeure valable encore aujourd'hui, sous la dispensation de la grâce. En effet, la loi n'était qu'une ombre des choses à venir, autrement dit, une préfiguration de la grâce. Mais la vérité et l'accomplissement parfait se trouve en Yéhoshoua ha Mashiah (Jésus-Christ).

« Que personne donc ne vous juge sur un aliment ou sur une boisson, ou en matière de fêtes, de nouvelles lunes ou de shabbats, qui sont une ombre des choses imminentes, mais le corps, c'est le Mashiah. » (Colossiens 2 :16).

Le Seigneur ne pourra jamais déroger à ses règles, il est le même hier aujourd'hui et éternellement : *« Yéhoshoua Mashiah est le même, hier, et aujourd'hui et pour les*

âges ⁶⁵ » (*Hébreux 13:8*). Aucune vision faite dans la rébellion ne pourra prospérer. **C'est un impossible.** C'est pourquoi, tant que cela dépend de nous, soyons toujours en paix avec ceux qui nous ont précédés dans le service. (*Romain 12 : 18*).

Cette transition, déterminera la réussite du service que le Seigneur nous confiera. Bâtir une œuvre du Seigneur, sans respecter ses principes, ne servira à rien. C'est comme bâtir sur du sable : « *Cantique des marches de Shelomoh. Si YHWH ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain. Si YHWH ne garde la ville, celui qui la garde fait le guet en vain.* » (*Tehilim*⁶⁶ 127).

IV. La séparation d'avec la mauvaise compagnie

« **Ne vous égarez pas** : *Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs* » (*1 Corinthiens 15 :33*).

L'interpellation de l'apôtre Paulos (Paul), aux saints de l'Église de Corinthe demeure particulièrement énigmatique, car elle met en lumière un danger toujours d'actualité au sein même de nos assemblées.

- Il s'agit de l'influence néfaste que peuvent exercer certaines personnes, dans nos lieux de réunions.

⁶⁵ Âges du grec « Aion » qui signifie «Dispensation » ou encore « siècle»

⁶⁶ Psaume 127 :1

Comment est-ce possible que, dans des assemblées se réclamant de Yehoshoua, se trouvent des individus capables de devenir une occasion de chute pour autres ?

Comment une telle réalité peut-elle exister au sein même de L'Église du Seigneur ?

Malheureusement, c'est le triste constat que nous faisons depuis tant d'années. Nos lieux de rassemblement sont bien souvent des endroits **où se trouvent les fils et filles de la rébellion, les enfants du malin, L'ivraie du champ.**

*« Il leur proposa une autre parabole, en disant : Le Royaume des cieux est semblable à un humain qui a semé de la bonne semence dans son champ. **Mais, pendant que les humains dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie parmi le blé et s'en alla.** Mais lorsque l'herbe eut poussé et produit du fruit, alors l'ivraie apparut aussi. Et les esclaves du maître de la maison vinrent à lui et lui dirent : Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il a cette ivraie ? Mais il leur répondit : C'est un ennemi, un humain qui a fait cela. Et les esclaves lui dirent : Veux-tu donc que nous allions la cueillir ? Et il leur dit : **Non, de peur qu'en cueillant l'ivraie, vous ne déraciniez le blé en même temps.** » (Matthaios [Mathieu]13 : 24 - 29).*

D'après cette parabole, **là où pousse le blé, là se trouve également l'ivraie.** Ces deux semences grandiront toujours ensemble jusqu'au retour du Maître. Le blé représente les fils du Royaume des cieux, tandis que l'ivraie symbolise les fils de Satan. Ces deux plantes se trouvent dans le champ,

image à la fois du monde et des lieux de culte, que l'on appelé communément « Église ». Elles sont tellement identiques, ces deux plantes, qu'il devient difficile de les distinguer. Cela illustre bien la complexité qu'il y'a parfois à discerner ceux qui appartiennent véritablement au Seigneur de ceux qui ne sont pas de lui. Abel et Qayin (Caïn) en sont une parfaite illustration : deux adorateurs offrant des sacrifices à YHWH, mais l'un d'eux portaient en lui la semence du malin, en l'occurrence Qayin.

*« non pas comme **Qayin3, qui était du Mauvais** et qui tua son frère. Et pourquoi le tua-t-il ? C'est parce que ses œuvres étaient mauvaises, et que celles de son frère étaient justes. »*
(1 Yohanan [Jean] 3 : 12).

Les Écritures nous enseignent que c'est à leurs fruits que nous les reconnaitrons, et non autrement. Car Beaucoup sont devenus des experts en matière de déguisement, même au sein des assemblées. Ces personnes ont l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. (*Matthaios [Mathieu] 7 : 16 – 20*).

C'est pourquoi il est important de demander constamment au Seigneur le discernement des esprits, afin d'éviter de tomber dans les griffes de ces personnes. Cependant, tous n'ont pas forcément été faux dès le départ, loin de là. Certains se sont égarés au fil du temps, tombant dans le piège de la rébellion et entraînant, à leur tour, d'autres dans leur égarement. Très souvent, ceux qui empruntent la voie de la révolte finissent par conduire d'autres à la compromission, tout comme Satan

entraîna avec lui un tiers des anges dans sa chute. J'ai moi-même fait l'expérience de cette dure réalité.

Je me souviens d'un appel venant d'un frère dont l'Église s'était séparée pour de diverses raisons. Quelques mois plus tard, il reprit soudainement contact avec moi. L'objectif de son appel était de me convaincre de la justesse de ses actes et de rejeter la faute sur les anciens avec qui il était en conflit. À cette période, j'étais déjà profondément éprouvé, et l'ennemi semblait vouloir accentuer en moi, un esprit de révolte, en m'entourant des personnes de très mauvaises compagnie.

Son objectif était clair : me pousser dans la tentation de la rébellion.

Un jour, après une réunion de partage, et seulement quelques jours après m'être entretenu avec mes aînés dans la foi, je reçus un avertissement d'un frère. Celui-ci me dira très clairement, de la part du Seigneur : « Reste vigilant et ne te laisse pas influencer par des personnes qui chercheraient à t'envenimer par des pensées de rébellion. »

Ces paroles me touchèrent profondément, car je sentais déjà, envahir par un fort esprit de rébellion dans mon cœur en coulisse.

*« Or il arriva qu'à Icone ils entrèrent ensemble dans la synagogue des Juifs, et ils parlèrent d'une telle manière qu'une grande multitude de Juifs et de Grecs crut. **Mais les Juifs rebelles excitèrent et envenimèrent les âmes des nations contre les frères** » (Acte 14 : 1 – 2).*

Le verbe « *envenimer* » dans ce passage est traduit par « ***kakoo*** » dans sa racine grecque. Ce terme signifie aussi, « ***Faire du mal*** » ou encore « ***maltraiter*** ».

Il est essentiel de comprendre que ceux qui se rebellent cherchent souvent à ensemercer d'autres personnes autour d'eux. Ils parviennent particulièrement à atteindre ceux qui possèdent déjà en eux des prédispositions à se révolter.

Ces individus sont, dans la plupart des cas, des personnes profondément blessées, qui répandent leur amertume et contaminent leurs frères et sœurs, afin de les ensemercer. Les personnes ainsi « infectées » deviennent, consciemment ou inconsciemment, des instruments du diable, œuvrant à pousser d'autres à suivre le même chemin de rébellion. Le but de ces personnes est souvent de former un groupe uni contre les aînés dans la foi.

L'image de Lucifer, qui s'est corrompu et a entraîné avec lui d'autres anges dans sa rébellion contre le Père céleste, est une illustration très parlante de cette réalité. C'est pourquoi il est important de veiller sur nos fréquentations et sur ceux à qui nous ouvrons notre cœur, particulièrement lorsque nous avons été blessés par l'attitude de certains pères dans la foi. L'ennemi se servira toujours de ces moments de faiblesse, pour placer sur notre chemin des personnes nuisibles pour notre foi, dans le but de nous pousser à la faute et de nous détourner des voies du Père.

C'est ainsi que plusieurs se sont disqualifiés eux-mêmes, à cause d'une mauvaise gestion de leur frustration, lors de

conflits avec leurs aînés dans la foi. S'il y'a bien une leçon que j'ai apprise pendant ces périodes où nous sommes profondément blessés par l'attitude de certains aînés, c'est celle-ci : **ne rien exposer à quiconque, tant qu'Elohîm lui-même ne nous y conduit pas.**

Cette attitude permet d'éviter d'aggraver la situation et surtout permet au Père céleste, d'apporter sa lumière au temps convenable.

V. Garder l'héritage des pères : la foi

*« Poésie d'Asaph. Mon peuple, écoute ma torah ! Prêtez vos oreilles aux paroles de ma bouche ! J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je ferai jaillir les énigmes cachées des temps anciens. **Ce que nous avons entendu et connu, et que nos pères nous ont raconté, nous ne le cacherons pas à leurs fils. Ils raconteront à la génération à venir les louanges de YHWH, sa puissance et les merveilles qu'il a faites. Il a établi le témoignage en Yaacov, il a mis la torah en Israël, qu'il a ordonné à nos pères de faire connaître à leurs fils, pour qu'elle soit connue de la génération future, des fils qui naîtraient, et pour que lorsqu'ils seront grands, ils la relatent à leurs fils, afin qu'ils mettent leur confiance en Elohîm, et qu'ils n'oublient pas les œuvres de El, et qu'ils gardent ses commandements. Afin qu'ils ne deviennent pas comme leurs pères, une génération réfractaire et***

rebelle, une génération dont le cœur n'est pas ferme et dont l'esprit n'est pas fidèle à El⁶⁷. »

Plusieurs siècles avant la venue du Mashiah, Asaph, l'un des chantres établis dans le temple de Jérusalem, soulignait déjà l'urgence d'instruire la nouvelle génération à marcher selon les préceptes transmis par nos prédécesseurs dans la foi. Il adressait cet avertissement afin que cette génération ne devienne pas indocile ni réfractaire à YHWH :

« Ce que nous avons entendu et connu et que nos pères nous ont raconté, nous ne le cacherons pas à leurs fils ».
(Tehilim 78 : 3 - 7).

Dans les Écritures, le principe de l'héritage ne se limite pas seulement à une dimension matérielle ou physique, mais revêt aussi une portée spirituelle. À la lumière de la Parole, l'Évangile de Yehoshoua est étroitement lié à la foi. C'est pourquoi, l'Église de Judée fut étonnée de voir que l'apôtre Paulos (Paul) annonçait désormais la foi qu'il avait autrefois combattue, en parlant de l'Évangile :

« Or j'étais inconnu de visage aux assemblées de Judée qui sont dans le Mashiah, mais elles avaient seulement entendu dire : Celui qui autrefois nous persécutait, prêche maintenant la foi qu'il détruisait autrefois. Et elles glorifiaient Elohim à cause de moi. » (Galates 5 :23 – 24).

⁶⁷ Le nom « EL » dérive de l'hébreu « **el** », qui signifie « puissant ». Ce nom désigne celui du créateur. Il est souvent utilisé comme un préfixe ou suffixe dans des nombreux noms et prénoms. **Ex** : El - OLAM (Elohim d'éternité), Emmanou-El (Elohim parmi-nous), Gabri-EL.

La foi, c'est-à-dire, l'ensemble des commandements et des préceptes de YHWH, constitue un héritage qui se transmet de génération en génération. Cette parole fut confiée à Abraham, reconnu comme le père de la foi. Il transmet à son tour à son fils Yitzhak (Issac), qui la transmet ensuite à son fils Yaacov (Jacob).

Lorsque qu'Elohîm confia cette foi à Abraham, il voyait déjà plusieurs générations futures qui hériteraient de la même promesse. C'est pourquoi, dans le livre de l'Exode, YHWH se révèle à Moshé (Moïse) en disant : « Je suis **le Elohîm d'Abraham, de Yitzhak et de Yaacov** ».

*« Elohîm dit : N'approche pas d'ici, ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est un sol saint. Il dit : **C'est moi l'Elohîm de ton père, l'Elohîm d'Abraham, l'Elohîm de Yitzhak et l'Elohîm de Yaacov**⁶⁸. Moshé cacha ses faces, parce qu'il craignait de regarder vers Elohîm. » (Exode 3 :5 - 6).*

La foi reçue par nos prédécesseurs se transmet de génération en génération, afin que chacun marche selon les commandements de YHWH. C'est pourquoi, après notre conversion, le Seigneur désire que de nombreuses autres personnes reçoivent à leur tour l'Évangile du salut que nous avons reçu, source d'une foi authentique et vivante. La foi reçue par Timotheos⁶⁹ était la même que celle qu'avaient expérimentée sa mère Eunike et sa grand-mère Loïs : « *Je rends grâce à Elohîm, que je sers depuis mes ancêtres, avec*

⁶⁸ L'Elohim d'Issac et le Elohim de Jacob

⁶⁹ Timothée

*une conscience pure, faisant sans cesse mention de toi dans mes supplications nuit et jour, désirant te voir, me souvenant de tes larmes, afin d'être rempli de joie. **Conservant en effet le souvenir de la foi sincère qui est en toi et qui a premièrement habité en Loïs, ta grand-mère, et en Eunike, ta mère, et qui, j'en suis persuadé, est aussi en toi.** » (2 timothéos [Timotheos] 1 : 3 – 5).*

Or, comme nous pouvons le constater en observant l'histoire de l'Église, depuis les premiers siècles, les héritiers de la foi ont toujours été exposés à de grandes persécutions. La parabole des vigneron, rapportée dans le livre de Mathieu, au chapitre 21, en est une belle illustration de cette réalité spirituelle :

*« Écoutez une autre parabole : Il y avait un homme, un maître de maison, qui planta une vigne, et mit autour une clôture, et y creusa un pressoir et bâtit une tour. Et il la laissa en location à des vigneron et partit pour un pays lointain. Mais quand le temps des fruits approcha, il envoya ses esclaves vers les vigneron pour recevoir ses fruits. Mais les vigneron s'étant saisis de ses esclaves, fouettèrent l'un, et tuèrent l'autre, et lapidèrent le troisième. Il envoya encore d'autres esclaves, en plus grand nombre que les premiers, et ils leur firent de même. Et enfin, il envoya vers eux son propre fils, en se disant : Ils respecteront mon fils. Mais, quand les vigneron virent le fils, ils se dirent entre eux : **Voici l'héritier. Venez, tuons-le et emparons-nous de son héritage !** » (Matthaios [Mathieu] 21 : 33-38).*

Les héritiers de la foi en Yéhoshoua Ha Mashiah ont toujours été combattus à travers les âges à cause de cet héritage reçu et acquis à la croix de Golgotha par le Seigneur.

En effet, Elohîm a vaincu et dépouillé les principautés. Il les a exposées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles à la croix : « **Il a dépouillé les principautés et les autorités, et les a exposées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix.** » (Colossiens 2 : 15).

Le verbe « **dépouiller** », dans sa racine grecque, signifie aussi « **désarmer** ».

Ainsi, à la croix, le Seigneur a désarmé les puissances des ténèbres, nous accordant la victoire sur elles par Son Esprit. (Lukas [Luc] 10 :19).

Mais l'ennemi de nos âmes, le diable, conscient de cette réalité, déploie tous ses efforts pour nous entraîner dans **des actes de rébellion**, afin de nous déshériter et de nous détourner du droit chemin.

Depuis des siècles, les héritiers de la foi, porteurs de la promesse reçue, fondement même de la vie en Yehoshoua, sont la cible d'attaques incessantes. **Selon un organisme international de défense des droits de l'homme**, près de **380 millions** de chrétiens ont été **persécutés dans le monde en 2025**. Cette même source précise que chaque jour, plus de douze chrétiens dans le monde sont tués à cause de leur foi. Que dire des fermetures des lieux de cultes, qui se comptent par centaine, en raison de nombreux déplacements forcés ?

Les véritables disciples de Yehoshoua, à travers le monde, font face à une pression constante exercée par les puissances démoniaques, à cause de leur foi. Mais la Parole du Seigneur nous exhorte à tenir ferme, à lutter contre le péché et à garder précieusement les promesses du Père, même au prix de notre sang. (*Hébreux 12 : 1 - 4*).

Ce combat contre les forces du mal, constitue l'essence même du combat spirituel.

Il a été mené par nos prédécesseurs dans la foi, qui ont persévéré dans l'obéissance, malgré les oppositions. Nombreux sont ceux qui ont refusé de céder leur héritage et ont gardé les promesses du Seigneur jusqu'au bout, malgré les épreuves rencontrées sur le chemin.

Parmi eux, Naboth le Yizréélite, qui refusa de vendre sa vigne, héritage de ses pères, au roi Achab. Et, à cause de sa fermeté, il fut mis à mort sur ordre de Jézabel, femme du roi.

*« Il arriva, après ces choses, que Naboth le Yizréélite ayant une vigne à Yizre`el, près du palais d'Achab, roi de Samarie, Achab parla à Naboth et lui dit : Donne-moi ta vigne, afin que j'en fasse un jardin potager car elle est proche de ma maison et je te donnerai à la place une vigne meilleure ou, si cela est bon à tes yeux, je te donnerai le prix en argent. **Mais Naboth dit à Achab : Que YHWH me garde de te donner l'héritage de mes pères !** Et Achab rentra dans sa maison, maussade et furieux, à cause de cette parole que lui avait dite Naboth le Yizréélite, en disant : Je ne te donnerai pas l'héritage de mes pères ! Il se coucha sur son*

lit, tourna ses faces et ne mangea pas de pain. »
(1 Melakhim [Rois] 1 : 1 - 4).

L'histoire de la vigne opposant Naboth le Yizréélite au roi Achab, m'a toujours profondément fasciné. Car, comment un roi pouvait-il en venir à convoiter une simple parcelle de terre, une modeste vigne ?

Selon le contexte historique, Achab régnait sur le royaume du Nord, **composé de dix tribus**. En effet, après le **schisme survenu sous le règne de Roboam**⁷⁰, fils de Salomon, les douze tribus d'Israël se scindèrent en deux royaumes distincts :

- D'un côté, le royaume du nord, appelé aussi Israël, ayant pour capital Samarie.
- Et de l'autre, le royaume du sud, Yehouda (Juda), constitué de deux tribus, avec pour capitale Yeroushalaïm⁷¹

Dans ce contexte, comment comprendre l'insistance du roi Achab à vouloir absolument posséder la vigne de Naboth ? Cette histoire est très symbolique et révélatrice d'une réalité spirituelle à laquelle nous sommes souvent confrontés au cours de notre marche, avec le Seigneur. Il arrive parfois que l'ennemi de nos âmes, le diable, nous présente de grandes séductions, souvent au prix de notre foi.

On peut alors souvent se demander en pareille circonstance :

⁷⁰ Schisme (Séparation) du royaume d'Israël .1 Melakhim (Rois) 12 :1-20.

⁷¹ Jérusalem

« Pourquoi tant d'acharnement, alors que je ne possède pas nécessairement de grandes richesses ? ».

« Pourquoi, par exemple, mon supérieur au travail, pourtant déjà engagé ou très séduisant(e), semble-t-il s'intéresser particulièrement à moi, pourquoi moi ? ».

Je me souviens d'une anecdote personnelle, allant dans le même sens : avant mon mariage, plusieurs sœurs étaient venues vers moi, convaincues que j'étais destiné à être leur époux chacune. Un jour, je me suis interrogé en ces termes :

« Pourquoi tant de sœurs dans la foi sont-elles certaines que je suis celui que le Seigneur leur a montré ? ». « Qu'y a-t-il en moi de si particulier ? ». « Le Seigneur peut-il vraiment révéler à plusieurs personnes le même époux ? ».

- La réponse, bien entendu, est négative.

En vérité, ce n'était pas ma personne en tant que telle qui était visée à travers de cette confusion, mais bien mon **héritage spirituel**. Ce trouble cachait en réalité quelque chose de plus profond : **c'était ma foi que l'ennemi cherchait à éteindre**.

C'est pourquoi il est essentiel de demeurer lucidité dans de telles circonstances, au risque de commettre des erreurs aux conséquences lourdes. Un conseil à tous ceux et celles qui se retrouveront un jour dans une situation similaire : **veillez sur vos cœurs et ne perdez pas votre foi, ce trésor précieux et cet héritage que nous avons reçu du Père**.

« *Mais nous avons ce **trésor** dans des **vases de terre**, afin que l'excellence de cette puissance soit d'Elohîm et non de nous.* » (2 Corinthiens 4 :7).

Ce trésor mentionné dans le passage précédent, n'est autre que le Seigneur lui-même. En effet, Elohîm est comparé dans les Écritures à de l'or et à une richesse incommensurable : (Iyov [Job] 22 : 24 - 25).

Les vases symbolisent les disciples du Seigneur : des vases fragiles et sans valeur, qui ne trouvent leur véritable sens et leur beauté que par la présence du Père céleste.

« *Or dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais il y en a aussi de bois et de terre. Les uns sont en effet des vases d'honneur, mais les autres sont d'un usage vil. **Si donc quelqu'un se nettoie complètement de ceux-ci, il sera un vase d'honneur, sanctifié et utile au Seigneur, et préparé pour toute bonne œuvre*** » (2 Timotheos [Timothee] 2 : 20 – 21).

L'ennemi cible avant tout notre foi et ne cessera jamais de la combattre. C'est pourquoi il nous pousse constamment, sans relâche à des actes de rébellion, notamment contre certains de nos aînés dans la foi, dans le but de nous détourner du chemin du ciel.

À l'image de Naboth, le Seigneur nous exhorte à ne jamais céder notre héritage, pour rien au monde. Nous pouvons manquer de vêtements, de nourriture ou encore d'autres biens matériels, mais nous ne devons jamais oublier que

nous portons en nous un trésor inestimable : **Yehoshoua Ha Mashiah, l'oint d'Israël.**

En lui, nous avons tout. En lui, nous sommes comblés de toutes bénédictions, tant matérielles que spirituelles. C'est pourquoi, continuons à combattre le bon combat de la foi et gardons précieusement notre héritage jusqu'au bout. Qu'il en soit ainsi, amen.

« J'ai combattu le bon combat, j'ai terminé la course, j'ai gardé la foi. Désormais, m'est réservée la couronne de justice. Le Seigneur, le juste Juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront aimé son apparition. » (2 Timotheos [Timothée] 4 : 7).

VI. L'œuvre rédemptrice de la croix

Depuis plus de deux mille ans, l'image de la croix témoigne de l'œuvre parfaite de rédemption accomplie par le Seigneur en faveur de l'homme, créée à son image. Le mont Golgotha, aussi appelé lieu du Calvaire, demeure un symbole de souffrance et de malédiction, Car c'est là que notre Seigneur est mort et a donné sa vie pour nous, afin de nous délivrer de l'esclavage du péché et de l'esprit de la rébellion.

En effet, après la chute du premier homme en Éden, le monde entier a été soumis à la vanité et à la transgression. Toute la création a été marquée par le mal, conséquence directe de la désobéissance d'Adam dans le jardin d'Éden. Mais Elohîm, dans sa miséricorde, avait prévu un plan de

rédemption, afin de pardonner la rébellion de l'homme et de le réconcilier avec son Créateur.

« Car Elohîm a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Elohîm n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais **pour que le monde soit sauvé par son moyen. »** (Yohanan [Jean] 3 : 16 - 17).

L'œuvre de la croix demeure encore aujourd'hui un mystère pour une grande majorité de personnes se réclamant même pourtant disciple du Seigneur, malheureusement. Dans de nombreux mouvement religieux ou assemblées dites de réveil, Yehoshoua Ha Mashiah reste encore méconnu par beaucoup.

À travers ces écrits, nous nous efforcerons d'expliquer en des termes simples et accessibles, le plan de rédemption du Père, conçu pour sauver l'homme de la damnation éternelle.

Après la chute du premier homme en Éden, toute la race humaine fut séparée du Père céleste. Le seul plan de salut permettant la réconciliation entre l'homme et son Créateur consistait à trouver **un Homme saint, juste et qui soit sans pécher.**

Cet homme parfait devait mourir en sacrifice, comme rançon offerte au Père, afin de réparer l'acte de rébellion commis dans le jardin d'Éden par Adam et sa femme Chavvah (Ève).

Mais où trouver cet Homme saint, sans tâche et en qui il n'existe aucune forme de transgression ?

Où trouver un tel homme, sachant que depuis Adam, toute l'humanité a été contaminée par le mal ?

Le Créateur décida alors de se former un corps. Il prit une forme humaine, y plaça la plénitude de son Esprit et vécut parmi les hommes, afin d'accomplir son plan de salut. C'est ce que les Écritures appellent : **le mystère de la piété**.

*« Et sans contredit, **le mystère de la piété est grand : Elohim a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché dans les nations, cru dans le monde et élevé dans la gloire.** » (1 Timotheos [Timothée] 3 :16).*

D'après ce texte du livre de **Timotheos (Timothée)**, les Écritures nous enseignent qu'Elohim s'est manifesté en chair, qu'il a été justifié par L'Esprit et vu des anges.

Le terme « **Manifesté** » vient du grec **Phaneroo** , qui signifie **exposer à la vue, apparaître** ou encore **se montrer**.

Ainsi, Elohim, c'est-à-dire le Créateur, s'est manifesté en chair : autrement dit, il s'est montré aux hommes dans une nature humaine. Par amour, il a revêtu un corps de chair, soumise à la condition humaine, sans jamais commettre le moindre péché, afin d'accomplir son plan parfait : **réconcilier l'homme avec son Créateur, c'est-à-dire lui-même**⁷².

⁷² Exode 34 : 6. Dans ce texte du livre d'Exode, YHWH se parle à lui-même, donc à YHWH.

- Un mystère pour certains et une folie pour d'autres.

YHWH a mis son Esprit en son Fils Yehoshoua, afin qu'il devienne cette victime expiatoire, capable d'ôter nos fautes. Les sacrifices d'animaux sous la dispensation de la loi de Moshé (Moïse), n'étaient qu'une préfiguration du sacrifice parfait, qui viendrait ôter définitivement nos transgressions.

« Car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés. C'est pourquoi, en entrant dans le monde, il dit : Tu n'as pas voulu de sacrifice, ni d'offrande, mais tu m'as équipé d'un corps. Tu n'as pas pris plaisir aux holocaustes, ni aux sacrifices au sujet du péché. » (Hébreux 10 : 4).

Yehoshoua nous a réconcilié avec le Père et nous a révélé son Nom. Car avant son apparition, le nom du Créateur demeurait un mystère pour l'homme. Ainsi, les Hébreux attribuaient à YHWH un nom selon la révélation personnelle que chacun recevait de lui.

Par exemple, dans le livre de la Genèse, au chapitre vingt-deux,⁷³ YHWH se révèle à Abraham, comme le Elohîm qui pourvoit : **YHWH-Yireh** (YHWH-Jireh).

- À Gédéon, il se révélera comme étant, **YHWH-Shalom**, le Elohîm de paix : « YHWH lui dit : *Shalôm ! N'aie pas peur, tu ne mourras pas. Guid'ôn⁷⁴ bâtit là un autel à YHWH, et l'appela YHWH-Shalôm.* »

⁷³ Berechit (Genèse) 22 : 14

⁷⁴ Gédéon

- À Yirmeyah (Jérémie), il se révélera comme le Elohîm de justice, **YHWH-Tsidkenou**...⁷⁵

Le nom du Créateur était un mystère jadis. Mais ce mystère nous a été révélé en la personne de : **Yehoshoua Ha Mashiah, le Elohîm du ciel et de la terre.**

« Mais nous savons que le Fils d'Elohîm est venu, et il nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable. Et nous sommes dans le Véritable, en son Fils Yéhoshoua Mashiah. Il est le Véritable Elohîm et la vie éternelle. Petits enfants, gardez-vous des idoles! Amen » (Yohanan [Jean] 5 : 20 – 21).

*« Qu'il y ait donc en vous la même pensée que dans le **Mashiah Yéhoshoua, 6 lequel étant en forme d'Elohîm, n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être égal à Elohîm. Mais il s'est vidé de lui-même en prenant la forme d'esclave, en devenant semblable aux humains, et, reconnu à son apparence comme un être humain, il s'est abaissé lui-même, en se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Elohîm l'a élevé à la suprême majesté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au Nom de Yéhoshoua fléchisse tout genou des êtres célestes et terrestres, et de ceux qui demeurent dans le monde souterrain. » (Philippiens 2 : 5 – 10).***

⁷⁵ (Yirmeyah [Jérémie] 26 : 3).

Yehoshoua a reçu le nom au-dessus de tous les noms, afin qu'au nom de Yehoshoua, tout genou fléchisse.

Si, pour certaines personnes, Yehoshoua n'est pas reconnu comme Elohîm, les Écritures affirment clairement qu'il a le nom et la position la plus élevés dans les cieux. En d'autres termes, il occupe la place et le trône même du Créateur.

En vérité en vérité, Yehoshoua Ha Mashiah est le seul et véritable Seigneur, la seule source de salut possible pour l'humanité. Veillons donc à garder nos cœurs purs, et gardons-nous de toute forme d'idolâtrie, afin de demeurer dans la vérité et la fidélité au nom glorieux de Yehoshoua.

L'expression « **fils d'Elohîm** », désigne avant tout une position d'obéissance et de serviteur, soulignant son humanité. Cependant, tout en étant dans un corps humain, Yehoshoua disposait des mêmes prérogatives que le Créateur.

C'est pourquoi, certains pharisiens s'étonnaient et s'indignaient de le voir pardonner les péchés, convaincus qu'un tel pouvoir n'appartenait qu'à YHWH seul. Ils ne comprenaient pas que c'était Elohîm lui-même, manifesté en chair, opérant au milieu des hommes pour révéler sa miséricorde et accomplir son plan de rédemption.

« Et Yéhoshoua, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. Et quelques scribes qui étaient assis là, raisonnaient dans leurs cœurs : Pourquoi celui-ci profère-t-il ainsi des blasphèmes ? Qui peut remettre

les péchés, excepté un seul : Elohîm ? » (Markos [Marc] 5 - 7).

La divinité du Seigneur, n'est hélas pas reconnue dans de nombreuses sphères religieuses. Satan œuvre sans relâche pour voiler cette vérité aux yeux des hommes, sachant que la puissance de l'œuvre de la croix repose sur la révélation intime et juste de la personne de Yehoshoua. Car il sait pertinemment que la puissance de l'œuvre de la croix, repose sur la connaissance intime et correcte du Seigneur.

Si nous devons parler en détail de la personne de Yehoshoua (Jésus), des livres entiers n'y suffiraient pas, tant sa gloire est insondable. De la Torah de Moshé (Moïse) jusqu'au livre d'Apokalupsis (Apocalypse), toute la Parole rend témoignage de lui :

*« Et il leur dit : Ce sont ici les paroles que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, **qu'il fallait que fût accompli tout ce qui est écrit de moi dans la torah de Moshé, dans les prophètes, et dans les psaumes.** Alors il leur ouvrit la pensée afin qu'ils comprennent les Écritures. » (Lukas (Luc) 24 : 44 – 45).*

L'élément essentiel à retenir est que, par sa mort sur la croix, le Seigneur a présenté au Père un sang pur, offert comme rançon pour nos péchés. Ce sacrifice parfait rappelle le geste d'Aaron, le sacrificateur, lors de la fête du Grand Pardon⁷⁶ en

⁷⁶ Fête du **Yom Kippour** (le jour du grand pardon), célébré chaque 10 du mois de Tishri, qui correspond au septième mois chez les juifs. Lévitique 16 : 29 - 30.

Israël, lorsqu'il entrait dans le **lieu très saint** pour faire expiation pour tout Israël (Lévitique 16 : 29 – 30).

Ainsi, Yehoshoua Ha Mashiah est devenu notre Souverain Sacrificateur éternel, offrant son propre sang, non dans un sanctuaire fait de main d'homme, mais dans le sanctuaire céleste, obtenant pour nous une rédemption parfaite et éternelle.

*« **Mais Mashiah est survenu, grand-prêtre des bonnes choses imminentes, à travers le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas fait par la main de l'homme, c'est-à-dire, qui n'est pas de cette création. Et il est entré une fois pour toutes dans les lieux saints, non à travers le sang des veaux ou des boucs, mais à travers son propre sang, ayant trouvé la rédemption éternelle.** » (Hébreux 9 : 11 - 12).*

Le Seigneur nous a rachetés de la malédiction du péché et nous a offert un libre accès à sa présence. Pour l'œuvre accomplie à la croix, il nous accordent la rédemption et la rémission de nos transgressions. À la croix, le Seigneur a crucifié la chair, réduisant à néant sa force et son emprise. Par conséquent, en nous appuyant quotidiennement sur lui, nous expérimentons **une victoire totale sur les œuvres des démons, notamment celui de l'esprit de la rébellion**. Car il a dépouillé les dominations et les autorités, les exposant publiquement, au travers de l'œuvre rédemptrice de la croix.

« Et vous, étant morts dans les fautes et dans l'incirconcision de votre chair, il vous a vivifiés ensemble avec lui, nous ayant

pardonné toutes nos fautes. Il a effacé l'acte dont les dogmes étaient contre nous et qui nous était contraire, et il l'a enlevé hors du milieu de nous en le clouant à la croix. (Colossiens 2 : 13 – 14).

« Et vous, étant morts par les fautes et les péchés dans lesquels vous marchiez autrefois, selon l'âge de ce monde, selon le chef de l'autorité de l'air, de l'esprit qui opère maintenant dans les fils de la rébellion, parmi lesquels nous vivions tous autrefois, selon les désirs de notre chair, accomplissant les désirs de la chair et de nos pensées. Et nous étions par nature des enfants de colère comme les autres. Mais Elohîm, qui est riche en miséricorde, à cause de son grand amour dont il nous a aimés, nous aussi, étant morts par les fautes, il nous a vivifiés ensemble avec le Mashiah. C'est par grâce que vous êtes sauvés » (Ephésiens 2 : 2 - 5).

« Quand donc Yéhoshoua eut pris le vinaigre, il dit : C'est accompli. Et ayant baissé la tête, il rendit l'esprit.» (Yohanan [Jean] 19 : 30).

Au travers de l'œuvre de la croix, tout est accompli, Alléluia.

CINQUIÈME PARTIE
MARCHE SELON LES
PRINCIPES DU ROYAUME

CHAPITRE 5 : MARCHE SELON LES PRINCIPES DU ROYAUME

I. David, l'homme selon le cœur d'Elohîm

Au-delà de ses grandes victoires contre les ennemis d'Israël, notamment celle remportée contre Goliath, le roi David est également connu dans l'histoire de l'Église comme **l'homme selon le cœur du Seigneur**.

En effet, il reçut ce témoignage du Créateur lui-même, qui reconnut en lui un cœur disposé à accomplir sa volonté.

*« Et l'ayant destitué de cette fonction, il leur a suscité pour roi David, auquel il a rendu ce témoignage : **J'ai trouvé David, fils d'Isaï, homme selon mon cœur, qui fera toutes mes volontés. C'est de sa postérité qu'Elohîm, selon la promesse, a suscité à Israël le Sauveur, Yéhoshoua.** » (Acte 13 : 22 - 23).*

David n'était certainement pas l'homme le plus parfait de son époque, bien au contraire. Cependant, il se distinguait par un amour profond pour le Seigneur, un cœur sincère et repentant, toujours disposé à reconnaître ses fautes et à revenir vers Elohîm avec humilité lorsque cela était nécessaire. Le roi David est un personnage des Écritures auquel je m'identifie profondément. Sa vie démontre que nos égarements dans la marche ne déterminent pas la fin de notre parcours ni la perception que le Seigneur a de nous. La vie de David demeure un modèle de constance, de persévérance et d'amour envers YHWH. Son parcours

jusqu'à son établissement comme roi d'Israël nous enseigne l'attitude à adopter envers ceux qui nous ont précédés dans le service, même en temps de conflits.

En effet, avant d'être établi roi sur Israël, David dut faire face à une forte opposition de la part de Shaoul ⁷⁷(Saül) et de ses alliés. Pourtant, son attitude demeura irréprochable aux yeux du Seigneur, car il refusa de lever la main contre son prédécesseur et préféra attendre la délivrance de YHWH.

Après avoir rejeté le roi Shaoul (Saül), YHWH envoya le prophète Shemouél (Samuel) dans la maison d'Isaï, afin d'oindre comme roi l'homme qu'il avait choisi pour régner sur Israël. Shemouél, bien qu'étant prophète ou encore voyant, porta d'abord son regard sur le fils le plus imposant de la maison d'Isaï, en l'occurrence Éliy'ab (Éliab). Mais YHWH, lui, ne considérait pas à l'apparence extérieure ; il regardait avant tout au cœur.

*« Il arriva que, comme ils entraient, il se dit en voyant Éliy'ab : **Certainement le mashiah de YHWH est devant lui. Mais YHWH dit à Shemouél : Ne regarde pas à son apparence ni à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. Il ne s'agit pas de ce que voient les humains. Car les humains voient de leurs yeux, mais YHWH voit le cœur. » (1 Shemouél [Samuel] 16 : 7).***

Après l'avertissement de YHWH à Shémouel de ne pas se fier aux apparences, celui-ci demanda à Isaï de faire venir

⁷⁷ Premier roi du royaume d'Israël, entre 1050 -1010, avant J-C.
(1 Shemouél [Samuel] 9).

tous ses fils, afin de savoir celui que YHWH avait choisi pour être roi. Isaï fit alors défiler ses sept premiers fils devant Shémouél, mais aucun d'eux ne fut agréé par le Seigneur : **tous furent rejetés, car YHWH ne regardait pas à leur stature, mais au cœur.**

*« Isaï appela Abinadab et le fit passer devant Shemouél, mais il dit : **YHWH n'a pas non plus choisi celui-ci.** Isaï fit passer Shammah. Il dit : **YHWH n'a pas non plus choisi celui-ci.** Isaï fit passer ses sept fils devant Shemouél. Shemouél dit à Isaï : **YHWH n'a pas choisi ceux-ci.** »* (1 shemouél [Samuel] 16 : 8 - 10).

Le passage des sept premiers fils d'Isaï terminé, Shemouél, constatant que tous avaient été rejetés par YHWH, demanda alors à Isaï s'il lui restait encore un autre fils ?

Isaï lui parla de son plus jeune enfant, David, qui faisait paître les brebis, Shemouél lui ordonna de le faire venir :

*« Shemouél dit à Isaï : **Sont-ce là tous tes garçons ? Et il dit : Il reste encore le plus jeune, et voici, il fait paître les brebis.** Shemouél dit à Isaï : **Envoie-le chercher, car nous ne nous installerons pas avant qu'il ne soit venu ici. Il le fit venir. Il était roux, avec de beaux yeux et une belle apparence. YHWH dit : Lève-toi et oins-le, car c'est celui que j'ai choisi ! Shemouél prit la corne d'huile et l'oignit au milieu de ses frères. Et depuis ce jour-là, l'Esprit de YHWH fondit sur David. Et Shemouél se leva et s'en alla à Ramah.*** (1 Shemouél [Samuel] 16 : 11 - 13).

David, le plus jeune parmi tous ses frères, était le fils cadet de son père, Isaï. Comme il est écrit : « *il reste encore le plus jeune, et voici, il fait paître les brebis.* » (1 Shemouél 16 : 11).

L'adjectif qualificatif « **jeune** », mentionné dans ce passage de 1 Shemouél 16 pour décrire la personne de David, est traduit par « **qatan** » ou « **Kaw-tawn'** » dans sa racine hébraïque. Ce terme signifie « moindre », « insignifiant » ou encore « sans importance ».

David, aux yeux des hommes, passait pour une personne moindre, insignifiante et sans importance. **Il n'avait rien pour attirer les regards.** Pourtant, il était connu de YHWH et agréable à lui dans l'inimitié. Avant de gouverner le royaume d'Israël, le Seigneur avait préparé David dans la solitude, loin des regards des hommes, en lui apprenant d'abord à garder et à paître les brebis de son père.

David ne s'est pas proclamé roi par lui-même; c'est Elohîm qui l'a choisi et établi sur le royaume d'Israël. Mais, bien qu'il ait été oint et établi roi sur ordre de YHWH, la transition avec Shaoul (Saul) fut marquée par de nombreuses oppositions, Car shaoul avait résolu de le faire mourir :

« *Et il arriva, le lendemain de la nouvelle lune, le second jour, que la place de David resta vide. Et Shaoul dit à Yehonathan, son fils : Pourquoi le fils d'Isaï n'a-t-il été ni hier ni aujourd'hui au repas ? Et Yehonathan répondit à Shaoul : **David m'a demandé, il m'a demandé la permission d'aller jusqu'à Bethléhem. Il m'a dit : S'il te plaît, laisse-moi aller, car notre famille fait un sacrifice dans la ville et mon frère me l'a***

*ordonné. Maintenant si j'ai trouvé grâce à tes yeux, s'il te plaît, je me sauverai et je verrai mes frères. C'est pour cela qu'il n'est pas venu à la table du roi. La colère de Shaoul s'enflamma contre Yehonathan et il lui dit : Fils déformé et rebelle, ne sais-je pas que tu as choisi le fils d'Isaï à ta honte et à la honte de la nudité de ta mère ? **Car aussi longtemps que le fils d'Isaï vivra sur le sol, tu ne seras pas stable, ni toi, ni ta royauté. Maintenant, envoie quelqu'un le prendre et amène-le-moi, car c'est un fils de la mort.** Yehonathan répondit à Shaoul son père et lui dit : Pourquoi le ferait-on mourir ? Qu'a-t-il fait ? Et Shaoul lança sa lance contre lui pour le frapper. **Yehonathan sut que son père avait résolu la mort de David.** » (1 Shemouél [Samuel] 20 : 27 - 33).*

Malgré la volonté farouche de Shaoul de faire mourir David, ce dernier ne se laissa pas entraîner dans un conflit contre lui. Il ne s'opposera pas à Shaoul, bien au contraire : il fit le choix de demeurer respectueux envers son prédécesseur et refusa de lever sa main contre lui, même lorsqu'il eut à plusieurs reprises l'occasion de le faire. À l'époque, la loi du talion était bien en vigueur dans la Torah : **œil pour œil et dent pour dent.**⁷⁸

Mais, malgré cela, David fit le choix de marcher selon les principes du Royaume, fondés sur le respect, l'humilité et la considération envers ceux qui nous ont précédés dans la foi. Au-delà de sa connaissance de la Torah, David avait surtout une connaissance intime et correcte de YHWH. Celle-ci

⁷⁸ Loi du talion : Lévitique 24 : 19 - 20, (Devarim [Deutéronome] 19 : 21).

n'était pas que scripturaire, mais surtout ancrée dans une véritable relation de cœur à cœur avec le Père. Sa conduite brisait les codes et méthodes humaines. David incarne toutes ces personnes qui agissent contrairement aux dogmes et préceptes établis par les hommes. Ces personnes apprennent d'abord à écouter le Seigneur et à agir selon sa volonté avant toute chose.

*« David monta de là et demeura dans les lieux forts d'En-Guédi. Et il arriva que, quand Shaoul fut revenu de la poursuite des Philistins, on lui fit ce rapport, en disant : Voilà David dans le désert d'En-Guédi. Shaoul prit 3 000 hommes sélectionnés sur tout Israël et il s'en alla chercher David et ses hommes jusque sur le rocher des chèvres de montagne. Shaoul arriva aux bergeries de brebis qui étaient près du chemin, où il y avait une caverne dans laquelle il entra pour se couvrir les pieds. David et ses hommes se tenaient au fond de la caverne. **Les hommes de David lui dirent : Voici le jour où YHWH te dit : Je te livre ton ennemi entre tes mains, afin que tu le traites comme cela paraîtra bon à tes yeux.** David se leva et coupa tout doucement la frange de la robe de Shaoul. Et il arriva, après cela, que le cœur de David battit, parce qu'il avait coupé la frange de Shaoul. Et il dit à ses hommes : **Que YHWH me garde de commettre une telle action contre mon seigneur⁷⁹, le mashiah⁸⁰ de YHWH, en mettant ma main sur lui ! Car il est le mashiah de YHWH. David détourna ses hommes par ses paroles, et il ne leur permit pas de***

⁷⁹ Seigneur, de L'hébreux « Adown » et qui signifie aussi « Maître » ou « Roi »

⁸⁰ Mashiah, traduit aussi par « oint » ou « celui qui est oint » dans sa racine.

s'élever contre Shaoul. Puis Shaoul se leva de la caverne et poursuivit son chemin. Après cela, David se leva, sortit de la caverne, et cria après Shaoul, en disant : Mon seigneur, le roi ! Shaoul regarda derrière lui, et David s'inclina le visage contre terre et se prosterna. David dit à Shaoul : Pourquoi écouterais-tu les paroles des hommes qui te disent : Voici, David cherche ton malheur ? Aujourd'hui, tes yeux ont vu que YHWH t'avait livré entre mes mains dans la caverne. On m'a dit de te tuer, mais je t'ai épargné et j'ai dit : Je ne porterai pas la main sur mon seigneur, car il est le mashiah de YHWH. Regarde, mon père, regarde la frange de ta robe dans ma main. Car j'ai coupé la frange de ta robe et je ne t'ai pas tué. Sache et regarde qu'il n'y a ni méchanceté ni transgression en ma main et que je n'ai pas péché contre toi. Et toi, tu dresses des embûches à mon âme pour me l'enlever ! YHWH sera juge entre moi et toi, et YHWH me vengera de toi, mais ma main ne sera pas sur toi. Comme dit le proverbe des anciens : c'est des méchants que vient la méchanceté ! C'est pourquoi je ne porterai pas la main contre toi. » (1 Shemouél 24 : 1-14).

David savait pertinemment que Shaoul avait été rejeté par YHWH et qu'il cesserait de régner sur Israël. Néanmoins, il garda un profond respect pour lui et continua de reconnaître sa position « d'oint » et de roi, jusqu'à ce qu'Elohîm lui-même en soi, juge de cette situation.

« David et Abishaï allèrent de nuit vers le peuple. Et voici, Shaoul dormait, couché au milieu, et sa lance était plantée en terre à son chevet. Et Abner et le peuple étaient couchés

*autour de lui. Abishaï dit à David : **Aujourd'hui, Elohîm a livré ton ennemi entre tes mains. Maintenant, s'il te plaît, que je le frappe avec la lance jusqu'en terre, une seule fois et je ne le referai pas. Et David dit à Abishaï : Ne le tue pas ! Car qui porterait sa main sur le mashiah de YHWH et resterait impuni ? David dit encore : YHWH est vivant ! C'est YHWH seul qui le frappera, soit que son jour vienne, soit qu'il descende au combat et qu'il y périsse. Que YHWH me garde de mettre ma main sur le mashiah de YHWH ! Mais prends maintenant, s'il te plaît, la lance qui est à son chevet et la cruche d'eau, et allons pour nous. David prit la lance et la cruche d'eau qui étaient au chevet de Shaoul, et ils s'en allèrent. Personne n'en vit rien, personne ne le sut, personne ne se réveilla, car ils dormaient tous, car un profond sommeil de YHWH était tombé sur eux.** » (1 Shemouél [Samuel]26 : 7 - 12).*

David eut à plusieurs reprises l'occasion de tuer Shaoul. Pourtant, il se garda de lever la main contre lui. Même lorsque YHWH disposait toutes les circonstances en sa faveur, David choisit de ne pas agir selon la chair, mais de demeurer fidèle à ses principes et convictions.

Nous comprenons ainsi que, même lorsque nous estimons avoir des raisons légitimes de nous dresser contre nos aînés dans la foi, l'attitude de David nous enseigne que cela n'est ni nécessaire ni juste de le faire. David considérait qu'il n'était pas droit de s'opposer à Shaoul, mais qu'il convenait plutôt de laisser YHWH agir en son temps.

Après la mort de Shaoul et de son fils Yehonathan, David fut profondément attristé et ne s'en réjouit pas. Il fit même mettre à mort l'homme responsable de la mort de Shaoul, son ennemi. (2 Shemouél [Samuel] 1 : 2 -16).

Les combats de David pour accéder à la royauté ne cessèrent pas après la mort de son prédécesseur. Abner, chef de l'armée de Shaoul, établit Ish-Bosheth, fils de Shaoul, comme roi en Israël. Le royaume d'Israël se retrouva alors divisé entre deux rois : **l'un établi par les hommes, l'autre oint et choisi par YHWH.**

« Abner, fils de Ner, chef de l'armée de Shaoul, prit Ish-Bosheth, fils de Shaoul, et le fit passer à Mahanaïm. Il l'établit roi sur Galaad, sur les Guéshouriens, sur Yizre`e'l, sur Éphraïm, sur Benyamin et sur tout Israël. Ish-Bosheth, fils de Shaoul, était fils de 40 ans quand il devint roi sur Israël et il régna 2 ans. Il n'y eut que la maison de Yéhouda qui suivit David. (2 Shemouél [Samuel] 2 : 8 -10)

L'établissement d'Ish-Bosheth, fils de Shaoul, comme roi sur Israël, provoqua une profonde confusion et déclencha une guerre entre la tribu de Yehouda⁸¹ et le reste du royaume. Au cœur de cette agitation, David demeura silencieux et refusa de s'engager dans un quelconque conflit. Il garda ses yeux fixés sur YHWH et le laissa combattre contre ses ennemis.

« Les fils de Rimmon de Beéroth, Rékab et Ba`anah, se rendirent pendant la chaleur du jour à la maison d'Ish-Bosheth, qui était couché pour son repos du midi. Ils

⁸¹ Judas

entrèrent jusqu'au milieu de la maison pour y prendre du froment et le frappèrent au ventre. Puis Rékab et Ba`anah son frère se sauvèrent. Ils entrèrent dans la maison pendant qu'Ish-Bosheth était couché sur son lit dans sa chambre à coucher. Ils le frappèrent et le firent mourir, et ils lui coupèrent la tête. Ils prirent sa tête et ils marchèrent toute la nuit par le chemin de la région aride. Ils apportèrent la tête d'Ish-Bosheth à David dans Hébron, et ils dirent au roi : Voici la tête d'Ish-Bosheth, fils de Shaoul, ton ennemi, qui en voulait à ton âme. YHWH venge aujourd'hui le roi mon seigneur, de Shaoul et de sa postérité. Mais David répondit à Rékab et à Ba`anah, son frère, fils de Rimmon de Beéroth, et leur dit : YHWH, qui a délivré mon âme de toute angoisse, est vivant ! Car, celui qui m'avait informé en disant : Voici, Shaoul est mort ! et qui était devenu à ses propres yeux comme un porteur de bonnes nouvelles, je l'ai saisi et tué à Tsiklag, pour lui donner la récompense de sa bonne nouvelle, combien plus, quand des hommes méchants ont tué un homme juste dans sa maison et sur sa couche, ne redemanderai-je pas maintenant son sang de vos mains et ne vous exterminerai-je pas de la terre ? David ordonna à ses jeunes hommes de les tuer. Ils leur coupèrent les mains et les pieds, et les pendirent près de l'étang d'Hébron. Ils prirent la tête d'Ish-Bosheth et l'enterrèrent dans le sépulcre d'Abner à Hébron. » (2 Shemouél [Samuel] 4 : 5 - 12).

À la mort d'Ish-Bosheth, fils de Shaoul, David adopta la même attitude que lors de la mort de Shaoul. Il ne se réjouit pas de la mort de son ennemi et fit également exécuter les

coupables de cet acte, comme il l'avait fait auparavant. David accorda à Ish-Bosheth, ainsi qu'à Abner, chef de l'armée de Shaoul, une sépulture honorable à Hébron. Cette attitude démontre le profond respect et la considération que David portait à Shaoul et à sa famille et plus particulièrement à ses prédécesseurs dans le service.

Il n'avait nul besoin de revendiquer sa légitimité ni d'entrer en conflit pour s'approprier les promesses du Seigneur. YHWH le justifiait continuellement et se chargeait lui-même de rétablir l'ordre.

*« Toutes les tribus d'Israël vinrent vers David à Hébron et dirent : **Voici, nous sommes tes os et ta chair. Aussi hier et aussi avant-hier, quand Shaoul était roi sur nous, c'est toi qui conduisais et qui ramenais Israël. YHWH t'a dit : Tu paîtras mon peuple d'Israël, et tu seras le chef d'Israël.** 3 Tous les anciens d'Israël vinrent vers le roi à Hébron, et le roi David fit alliance avec eux à Hébron, devant YHWH. Ils oignirent David pour roi sur Israël. David était fils de 30 ans quand il devint roi. Il régna 40 ans. Il régna sur Yéhouda à Hébron 7 ans et 6 mois, **puis il régna 33 ans à Yeroushalaim sur tout Israël et Yéhouda.** » (2 Shemouél [Samuel] 5 : 1 - 5).*

En raison de son attitude juste et exemplaire, David vit son règne affermi par YHWH. Son comportement nous démontre clairement que le Seigneur combat toujours à nos côtés, lorsque nous refusons de céder aux conflits et à la rébellion.

Si nous marchons fidèlement selon ces principes, comme David, YHWH nous préservera de toute embûche et nous protégera des pièges de l'ennemi et de la rébellion.

*« Ainsi que vous le savez, exhortant, consolant et implorant chacun de vous, comme un père ses enfants, **de marcher d'une manière digne d'Elohîm, qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire.** C'est aussi la raison pour laquelle nous rendons sans cesse grâces à Elohîm de ce que, recevant la parole d'Elohîm que nous vous avons fait entendre, vous l'avez reçue non comme la parole des humains, mais comme ce qu'elle est vraiment : **la parole d'Elohîm qui agit puissamment aussi en vous qui croyez.** » (1 Thébssalonicien 2 : 11 – 13).*

II. Yehoshoua Ha Mashiah, un modèle d'humilité et de soumission au Père

*« Et s'étant éloigné d'eux à la distance d'environ un jet de pierre, et s'étant mis à genoux, il priait, en disant : Père, si tu voulais éloigner cette coupe loin de moi ! **Toutefois, que ma volonté ne soit pas faite, mais la tienne.** » (Lukas [Luc] 22 : 41 - 42).*

*« **Toutefois, que ma volonté ne soit pas faite, mais la tienne.** »*

Cette parole de Yehoshoua dans le jardin de Gethsémané résume parfaitement son ministère terrestre : un parcours de vie marqué par l'humilité et une obéissance totale à la volonté du Père.

Gethsémané, dont le nom signifie « **pressoir à huile** », était un jardin situé au pied du mont des Oliviers. Yehoshoua avait pour coutume de s'y rendre pour prier. La signification de cet endroit et les paroles évoquant l'accomplissement et la volonté du Père en ce lieu sont particulièrement riches de sens. Car, même sous l'intense pression de céder à la tentation qui pouvait se faire ressentir, Yehoshoua choisit l'obéissance parfaite au Père.

Il nous a montré un exemple à suivre : celui de rester soumis au Père en toute circonstance. Car il a été lui-même tenté en toute chose sans jamais désobéir :

*« Car nous n'avons pas un grand-prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, **lui qui a été tenté en toutes choses d'une manière semblable, mais sans pécher.** » (Hébreux 4 : 15).*

D'après le livre d'Hébreux, Yehoshoua, en tant qu'homme, a été soumis aux mêmes tentations que nous, mais sans jamais pécher. Il fut tenté en toutes choses, y compris par la tentation de se rebeller contre la volonté du Père. Soumis jusqu'à la mort, il a accepté le rejet, les fausses accusations et le mépris des hommes.

Comme il le déclara à Ponce Pilate lorsqu'il comparut devant lui, il aurait pu invoquer le Père céleste, pour recevoir plus de douze légions d'anges, sachant qu'une légion romaine comptait entre 6000 à 7000 soldats. Pourtant, il demeura comme une brebis que l'on mène à la boucherie. Illustrant sa soumission totale et son sacrifice volontaire pour l'humanité.

Cette attitude nous éclaire, tout particulièrement dans les moments de tentations, lorsque nous sommes tentés de nous rebeller, Elohîm nous invite à avoir les mêmes sentiments qui étaient en Yehoshoua en pareille circonstance. Car celui-ci n'a pas revendiqué son égalité avec le Père. Mais il s'est humilié et est resté soumis. Nous montrant ainsi le chemin à suivre.

« Qu'il y ait donc en vous la même pensée que dans le Mashiah Yéhoshoua, lequel étant en forme d'Elohîm, n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être égal à Elohîm. Mais il s'est vidé de lui-même en prenant la forme d'esclave, en devenant semblable aux humains, et, reconnu à son apparence comme un être humain, il s'est abaissé lui-même, en se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. » (Philippiens 2 : 5-8).

Le Seigneur s'est abaissé en se rendant obéissant jusqu'à la mort. C'est cet état d'esprit que le Père souhaite que nous cultivions face à la tentation du péché et plus encore, devant celle qui nous pousse à nous rebeller contre nos aînés dans la foi. Se révolter contre eux, revient à désobéir à la volonté du Père céleste.

Car Yehoshoua homme, lui-même, bien qu'éprouvant souvent des désirs contraires à ceux du Père, comme dans le jardin de Gethsémané (« si cette coupe pouvait s'éloigner de moi »), n'a jamais eu d'opposition à l'égard du Père. Au contraire, il resta soumis à sa volonté jusqu'au bout, afin de préserver les intérêts du Royaume. Ceci constitue un encouragement du Père, qui nous montre l'exemple par

l'attitude de son fils, afin de nous préserver des pièges et des ruses du diable. Il est important d'apprendre à supporter l'injustice et de rester soumis à la parole, comme le maître l'a fait. Yehoshoua Ha Mashiah ne nous a jamais promis que ce serait facile, mais possible par sa grâce et son Esprit en nous.

Comme nous le rappelle les Écritures : « *Bien qu'il fut fils, il a appris l'obéissance par ce qu'il souffrit.* » (Hébreux 5 : 8).

Comme Yehoshoua, notre modèle parfait, notre nourriture est de faire la volonté de notre Père qui est dans les cieux, sa volonté et rien d'autre : « *Yéhoshoua leur dit : Mon aliment est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* » (Yohanan [Jean] 8 : 34).

III. Savoir écouter

« *Écoute, Israël... Tu aimeras le Seigneur ton Elohim de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force.* » (Markos [Marc] 12 : 29 - 31).

Le mot grec **Akouo**, traduit par « **écoute** », signifie « **entendre** », mais aussi « **comprendre** ». Il ne s'agit pas simplement de percevoir des sons, mais de comprendre la volonté du Seigneur et d'y répondre avec obéissance. Apprendre à écouter est essentiel pour un enfant du Seigneur.

Cela joue un rôle déterminant dans sa croissance spirituelle et dans la progression de sa marche avec Elohîm. Comme j'ai coutume de le dire, la vie chrétienne n'est pas un chemin

connu d'avance, mais elle se découvre pas à pas, au fur et à mesure de notre marche. C'est pourquoi, il est important de garder un cœur attentif et de cultiver une attitude d'écoute, si nous voulons achever cette course difficile, semée de beaucoup d'embûches. Pour avancer sur ce chemin étroit, nous devons d'abord apprendre à écouter et à discerner la volonté du Seigneur pour nos vies.

Nous devons prêter aussi attention aux conseils des personnes que le Seigneur met sur notre chemin, notamment nos aînés et prédécesseurs dans la foi, qui, par leur expérience, nous prodiguent souvent de précieux conseils. Néanmoins, nous devons tous apprendre à nous écouter les uns les autres.

Car, quel que soit notre âge dans la foi ou le nombre d'années de marche chrétienne, nous demeurons tous des hommes capables de faillir dans nos jugements. Certains, malheureusement, se surestiment en raison de leurs années de marche avec le Seigneur.

Ces personnes refusent souvent d'écouter les conseils, particulièrement ceux venant de plus jeunes dans la foi ou en âge physique.

Cette attitude est-elle le fruit d'une influence culturelle ?

En effet, dans de nombreuses cultures, notamment africaines ou asiatiques, l'aîné possède une autorité incontestable, et contester son jugement ou le remettre en cause est perçue comme un manque de respect. Cette hiérarchie sociale s'infiltré malheureusement dans plusieurs assemblées, où l'ancienneté dans la foi devient un rempart

contre les avis des plus jeunes. Il n'est pas surprenant que, même en temps de conflit, la nouvelle génération soit taxée de rebelle à tort parfois. Oubliant que la vraie rébellion contre les pères dans la foi constitue, avant tout, une transgression des commandements de YHWH. Car à ce rythme, refuser de tondre la pelouse du jardin d'un aîné pourrait-il faire de quelqu'un un rebelle ?

En vérité, un tel comportement n'est rien d'autre que l'expression et la manifestation **d'un esprit d'orgueil**, qui détruit la communion et freine hélas l'action de l'Esprit, dans nos assemblées locales.

Ces personnes jouissent même parfois d'une grande onction aux yeux des hommes, prêchant même dans les nations, mais elles ignorent, minimisent leurs défauts de caractères.

YHWH utilise souvent des hommes imparfaits pour nous communiquer sa pensée, qu'ils soient plus âgés ou plus jeunes que nous dans la foi, cela importe peu aux yeux du Père. C'est pourquoi, dans Devarim (Deutéronome), le Seigneur, par Moshé (Moïse), exhorte son peuple à prendre en considération aussi bien la parole des grands que celle des petits :

*« Vous ne reconnaîtrez pas de faces dans le jugement, **mais vous écouterez le petit comme le grand**. N'ayez peur en face d'aucun homme, car c'est à Elohim qu'appartient le jugement..» (Devarim [Deutéronome] 1 : 17).*

Certains se souviennent des erreurs passées de leurs frères et sœurs, rejetant catégoriquement leurs interpellations et les jugeant indignes d'être écoutées. Ces derniers oublient un

principe fondamental : lorsque le Seigneur pardonne les péchés, il ne s'en souvient plus et restaure réellement ses enfants. (*Hebreux 8 : 12 ; Psaume 103 :12*).

En agissant ainsi, on passe malheureusement à côté des interpellations du Père. Dans Mishlei (Proverbe) 11 :14, il est écrit : « *Quand il n'y a pas de direction, le peuple tombe ; mais **la délivrance** est dans la multitude de conseillers.* »

Le terme « *délivrance* », dérivé des mots hébreux « *Teshuw'ah* » et grec « *Soteria* », qui signifie « **salut** », ou encore « **être sauvé** ».

Avoir une attitude d'écoute nous permet de demeurer sur le chemin du salut, c'est-à-dire de la délivrance. Il nous protège des pièges tendus par l'ennemi, mais aussi de notre propre chair et de ses désirs.

Pour ma part, j'ai commis d'erreur beaucoup dans le passé, mais la plupart auraient pu être évitées, si seulement j'avais écouté certains conseils. Parfois, le Seigneur m'interpelait de diverses façons, mais je ne prenais pas toujours garde.

Même lorsque des frères plus expérimentés me parlaient, je n'avais pas ou plus l'esprit assez attentif pour saisir la pensée du Seigneur. À mesure que nous grandissons dans la foi, le danger d'une autosuffisance discrète mais bien réelle peut s'installer. La connaissance enfle, nous disent les Écritures. **(1 Corinthiens 8 :1), c'est un principe à garder à l'esprit.**

L'orgueil s'installe insidieusement lorsque nous accumulons de la connaissance des Écritures ou expériences spirituelles avec le Seigneur. Cela finit par rendre nos cœurs insensibles à la voix du Père avec le temps. C'est pourquoi, en croissant

en connaissance, nous devons veiller à conserver un cœur d'enfant, humble et réceptif aux interpellations, de peur de nous égarer loin de sa présence par manque d'esprit d'écoute.

Comme Salomon l'exprime dans Qohèleth (Ecclésiaste) :

« Là où il y a beaucoup de sagesse, il y a beaucoup de chagrin, et celui qui augmente sa connaissance, augmente sa douleur. » (Qohèleth [Ecclésiaste] 1 : 18).

J'ai observé des personnes, autrefois zélées, sombrer dans la rébellion par manque d'écoute. La cause principale de leur chute ? Ils négligeaient les interpellations, se jugeant trop « grands » pour recevoir des conseils. Même, lorsque le Seigneur les avertissait par des frères, sœurs ou même par des personnes inconverties, ils restaient sourds.

C'est tragique, mais j'ai vu et continue de voir plusieurs personnes se perdre ainsi malheureusement. Je pense particulièrement à un frère avec qui j'ai effectué des missions évangéliques à l'étranger, il y'a quelques années. Au début de sa marche et avant cette mission, il était simple et dégageait une certaine humilité de cœur. Pendant notre séjour, Elohîm se manifestait puissamment lors des réunions de partage. Nous étions nous-mêmes agréablement surpris de voir la main du Seigneur et la manifestation de son Esprit, tout au long de cette mission.

Des personnes, y compris des leaders d'autres mouvements, venaient nous trouver dans notre logement pour recevoir des conseils sur la foi, après nos différents programmes de partages. Pourtant, nous n'étions encore que de jeunes

lycéens à cette époque, avec quelques années de conversion. À notre retour de voyage, j'ai observé un changement significatif chez ce frère. Peu à peu, il s'est éloigné des moments de communion fraternelle, vivant sa foi à sa guise comme bon lui semblait, pensant que ses expériences de la foi suffiraient à le guider. Le Seigneur lui envoya des avertissements par des frères et sœurs, mais il n'y prêta pas attention.

Il s'entoura de mauvaise compagnie et abandonna la foi. Aujourd'hui, il lutte pour se relever, mais ses efforts semblent être vains.

Comme le dit Yov (Job) dans ses écrits :

*« El parle **une fois, et deux fois**, mais on n'y prend pas garde. » (Yov⁸² 33 : 14).*

Le Seigneur nous parle souvent, mais sommes-nous encore assez attentifs **pour entendre et comprendre** ses avertissements ?

Avons-nous conservé cette faculté de discerner ce que le Père veut nous dire, ou sommes-nous devenus **insensibles et incrédules** à ses interpellations ?

L'exemple des juifs contemporains d'Ézéchiél illustre parfaitement ce danger. Ils écoutaient les paroles de YHWH comme une simple mélodie, sans les mettre en pratique : *« **Voici, tu es pour eux un chant d'amour sensuel, une belle voix et jouant bien d'un instrument à cordes. Ils***

⁸² Job 33 : 14.

écoutent tes paroles, mais ils ne les pratiquent pas » (Yehezke⁸³ 33 :32).

Ils ignorèrent les appels à la repentance du Seigneur, entraînant le retrait de la gloire d'Adonaï du temple : « **La gloire de YHWH se retira de dessus le seuil de la maison, et se tint au-dessus des chérubins. Les chérubins levèrent leurs ailes et s'élevèrent de terre sous mes yeux quand ils sortirent avec les roues ».** (Yehezkel 10 :18).

Ce retrait de la présence de YHWH provoqua la ruine de Yeroushalaim et l'exil à Babylone durant soixante-dix années.

Si nous refusons d'écouter les avertissements du Seigneur, nous risquons de perdre sa présence et de nous égarer spirituellement.

Le danger de l'esprit d'égarement, réside dans le fait que nous ne réalisons pas toujours que nous avons déjà emprunté ce chemin, alors même que nous y sommes déjà engagés.

Seuls les autres, autour de nous, peuvent le remarquer et nous avertir. C'est pourquoi, garder une attitude d'écoute est indispensable, pour une marche chrétienne victorieuse :

« **celui du ciel.** « **Mais celui qui m'écoute habitera en sécurité et sera tranquille, sans craindre aucun mal.** » (Mishlei⁸⁴ 1 : 33).

⁸³ Ezéchiel 33 : 32

⁸⁴ Proverbe 1 : 33

IV. Yehoshoua le béni et la génération Bénié, pour bénir

Dans les soixante-six livres que compte la bible, le mot « **Bénédiction** » apparaît plus de soixante-quatre fois. Ce mot tire son origine de Yehoshoua Ha Mashiah, le Béni et le Vivant d'âge en âge.

« Et le grand-prêtre se levant au milieu, interrogea Yéhoshoua en disant : Ne réponds-tu rien ? Qu'est-ce que ceux-ci témoignent contre toi ? Mais il garda le silence, et ne répondit rien. Le grand-prêtre l'interrogea de nouveau, et lui dit : Es-tu le Mashiah, le Fils du Béni ? Et Yéhoshoua lui répondit : Moi, JE SUIS. » (Markos⁸⁵ 14 : 60 – 62).

Ce passage de l'Évangile selon Markos, chapitre quatorze, comme plusieurs autres versets des Écritures, a fait l'objet de traductions inexactes dans de nombreuses versions de bible. Cette situation a entraîné une altération du texte d'origine et une mauvaise interprétation de son sens véritable, notamment dans diverses versions de bible diffusées en francophonie. À titre illustratif, la bible Louis second 1910 traduit ce passage de la manière suivante :

« Alors le souverain sacrificateur, se levant au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus, et dit: Ne réponds-tu rien? Qu'est-ce que ces gens déposent contre toi ? Jésus garda le silence, et ne répondit rien. Le souverain sacrificateur l'interrogea de nouveau, et lui dit: Es-tu le Christ, le Fils du

⁸⁵ Marc 14 : 60 - 62.

Dieu béni ? 62 Jésus répondit : je suis celui qui suit. »
(Mac 14 : 60 -62).

Dans la version Louis-Second ci-dessus, nous constatons que le nom « Dieu » précède le mot « Béni ». Prenant ainsi la forme **d'adjectif qualificatif**.

Or, dans la traduction étymologique de ce passage, le nom « Elohîm », généralement traduit par « Dieu⁸⁶ » n'apparaît pas avant le mot « Béni », contrairement à certaines versions.

En effet, l'ajout du nom « Dieu » avant le terme « Béni » lui confère une fonction d'adjectif et non de nom propre, comme l'exige sa traduction d'origine. Par ailleurs, le nom « Dieu », tel qu'on le retrouve dans les traductions actuelles des Écritures, n'existe pas dans les textes hébraïques et grecs. Il fut traduit au début du XVI^e siècle par Jean Robert Olivétan, cousin du réformateur protestant Jean Calvin, lors de la première traduction de la Bible en langue française.

Celui-ci remplaça le nom d'origine « Elohîm » par « Dieu » dans sa traduction des écrits bibliques.

Autrement dit, le mot « béni », dans sa traduction étymologique du texte de l'Évangile selon Markos, est un nom propre, **un attribut du Créateur** et non un simple adjectif qualificatif. Cette compréhension des Écritures nous

⁸⁶Dieu, du latin Deus, dérivé de Zeus et qui signifie « Lumineux ». 2 corinthiens11 : 14 - 15.

amène à percevoir la bénédiction comme une personne, un être, c'est-à-dire Yehoshoua Ha Mashiah, « **le Béni.** »

Sous la loi de Moïse, la bénédiction avait reçu l'ordre de la part de YHWH, d'accompagner le peuple d'Israël dans ses entreprises : « **YHWH ordonnera à la bénédiction d'être avec toi dans tes greniers et dans tout ce à quoi tu mettras ta main; il te bénira sur la terre que YHWH, ton Elohim, te donne.** » (*Devarim [Deutéronome] 28 : 8*).

C'est pourquoi l'apôtre Paulos (Paul), dans ses écrits à Timotheos (Timothée), son fils dans la foi, décrit Yehoshoua comme étant le Béni, le seul Roi et Seigneur des seigneurs.

*« Je t'ordonne devant l'Elohim qui donne la vie à toutes choses, et le Mashiah Yehoshoua qui, témoignant devant Ponce Pilate, fit cette belle profession, de garder ce commandement, sans tache et irréprochable, jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Yehoshoua Mashiah, **que montrera en ses propres temps le Béni et seul Prince, le Roi de ceux qui règnent et le Seigneur de ceux qui dominant en seigneurs, le seul qui possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, lequel aucun des humains n'a vu ni ne peut voir. À lui, honneur et force souveraine éternelle ! Amen.** » (1 Timotheos 6 : 13 - 16).*

Tout disciple du Seigneur a été engendré par la parole de vérité, c'est-à-dire par la parole faite chair : Yehoshoua Ha Mashiah, **le Béni.**

« tout ce qui nous est donné d'excellent et tout don parfait viennent d'en haut et descendent du Père des lumières, en

*qui il n'y a ni changement ni ombre de variation. **Parce qu'il l'a voulu, il nous a engendrés par la parole de vérité** afin que nous soyons en quelque sorte l'offrande du premier fruit de ses créatures. » (Yaacov [Jacques] 1 : 17 - 18).*

*« En qui vous êtes aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous **avez été marqués du sceau du Saint-Esprit de la promesse.** » (Ephésiens 1 : 13).*

En tant que fils et filles du Royaume, nous avons reçu l'Esprit du Seigneur lors de la nouvelle naissance. **Le Saint Esprit en nous** nous rend : **héritiers des mêmes promesses que Yehoshoua et** nous communique les mêmes sentiments qui étaient en lui. Ainsi, étant engendrés par Yehoshoua, nous sommes bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes et avons reçu la bénédiction comme partage et héritage :

*« **Béni soit l'Elohîm et Père de notre Seigneur Yéhoshoua ha Mashiah, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Mashiah** » (Ephésiens 1 :3).*

Nous sommes bénis en Yehoshoua Ha Mashiah, le béni, et nous sommes porteurs de vie et de bénédiction.

En science, un enfant reçoit l'ADN de ses parents dès sa conception. Cette transmission détermine en partie, ses traits physiologiques et caractériels, ainsi que certaines prédispositions génétiques susceptibles d'influencer son comportement. C'est pourquoi, nous observons souvent au sein d'une même fratrie des similitudes dans les manières

d'être, des attitudes similaires ou encore le même mode de vie. L'apôtre Petros (Pierre) le confirme bien dans ses écrits lorsqu'il parle de la : « vaine manières de vivre que nous avons **héritée** de nos parents. » (1 petros [Pierre]1 : 18).

Ainsi, en tant que fils et filles engendrés de YHWH, les gènes de la bénédiction sont inscrits dans notre ADN spirituel. Par conséquent, la bénédiction doit faire partie intégrante de notre vie. **C'est pourquoi, Elohîm nous appelle à bénir constamment et non maudire.**

Chaque disciple du Seigneur, né de lui, est appelé à manifester son caractère, marque de notre appartenance au Père. **Car de YHWH ne jaillit que la bénédiction, reflet de son amour parfait pour nous.**

Le Seigneur a toujours conçu des projets de bienveillance à l'égard de l'homme créé à son image : Plan de salut, de bonheur et de **bénédiction**.

La malédiction, dans les Écritures, apparaît comme la conséquence directe du péché et de la désobéissance aux prescriptions de YHWH.

« Mais s'il arrive que tu n'écoutes pas la voix de YHWH, ton Elohîm, pour prendre garde de pratiquer tous ses commandements et ses statuts que je t'ordonne aujourd'hui, voici toutes les malédictions qui viendront sur toi, et qui t'atteindront : tu seras maudit dans la ville, et tu seras maudit dans les champs. Ta corbeille et ta cuve de pétrissage seront maudites. Le fruit de tes entrailles, le fruit de ton sol, les portées de ton gros et de ton petit bétail seront

maudits. Tu seras maudit à ton entrée, et tu seras maudit à ta sortie. » (Devarim [Deutéronome] 28 : 15 -19).

La malédiction entra dans le monde à la suite de la chute d'Adam dans le jardin d'Éden. Comme conséquence directe du péché.

Toutefois, en tant que sacrificateurs et ambassadeurs du Royaume des cieux, nous avons reçu l'appel à garder la science et à proclamer des paroles de bénédiction en toutes circonstances, comme nous le recommandent les Écritures.

« La torah de la vérité était dans sa bouche, et l'injustice n'a pas été trouvée sur ses lèvres. Il a marché avec moi dans la paix et dans la droiture, et il en a détourné beaucoup de l'iniquité. Car les lèvres du prêtre gardent la connaissance, et c'est à sa bouche qu'on demande la torah, car il est un messenger de YHWH Tsevaot. » (Malakhi⁸⁷ 2 : 6 – 7).

Il est important que, de nos lèvres ne prononcent que des paroles de bénédiction, car la mort et la vie sont au pouvoir de la langue : **« La mort et la vie sont au pouvoir de la langue, et celui qui l'aime en mangera les fruits. » (Mishlei [Proverbe] 18 : 21).**

Le Seigneur a enseigné à ses disciples d'apprendre à aimer leurs ennemies et de **bénir ceux qui les persécutent** : **« Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis : Aimez vos**

⁸⁷ Malachie 2 : 6 - 7

ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez en faveur de ceux qui vous accusent faussement et vous persécutent, afin que vous deveniez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » (Matthaios [Mathieu] 5 : 43 – 45).

Dans les situations de conflits, lorsque la tentation de la rébellion se fait sentir, le Seigneur nous appelle à répondre à toute forme d'injure et de calomnie par la bénédiction. La volonté du Père céleste n'est pas que nous entrons dans un combat charnel en proférant des injures, mais plutôt que nous cultivons une attitude de calme et de soumission à sa parole.

« Vous, vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance, le testament qu'Elohîm a fait avec nos pères, en disant à Abraham : Toutes les familles de la Terre seront bénies en ta postérité. C'est à vous premièrement qu'Elohîm, ayant suscité son Fils Yéhoshoua, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses méchancetés. » (Acte 3 : 25 – 26).

« En se détournant », ce terme mentionné dans le passage ci-dessus, vient d'un mot grec « *Apostrepho* » qui veut dire « retourner », « remettre » ou encore « remettre une épée au fourreau ».

Remettre son épée au fourreau signifie littéralement : **renoncer à la violence ou à l'affrontement.** Autrement dit,

bénir une personne, c'est permettre à celle-ci de renoncer à ses mauvaises actions. Une autre façon de combattre, mais tout en restant bienveillant et conciliant. Celui qui béni se doit de remettre son épée au fourreau afin d'avoir la victoire. Car de la même bouche ne peuvent sortir le doux et l'amer, nous disent les Écritures :

« De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas qu'il en soit ainsi, mes frères. Une fontaine fait-elle jaillir par la même ouverture le doux et l'amer ? Mes frères, un figuier peut-il produire des olives, ou une vigne des figues ? De même, aucune fontaine ne peut produire de l'eau salée et de l'eau douce. » (Yaacov [Jérémie] 3 : 10 - 12).

La Parole du Seigneur nous enseigne que la vengeance et la rétribution appartiennent à YHWH seul, et pas à nous.

*« **Ne vous vengeant pas vous-mêmes, mes bien-aimés, mais donnez lieu à la colère, car il est écrit : À moi la vengeance ! Moi, je rendrai, dit le Seigneur.** Si donc ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif, donne-lui à boire, car en faisant cela, tu amasseras des charbons de feu sur sa tête. Ne sois pas vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien. » (Romains 12 : 19 - 21).*

Ce texte du livre de Romains est souvent très mal interprété par de nombreux chrétiens. Il donne parfois le sentiment qu'en agissant fidèlement envers nos ennemis, nous amassons sur leur tête des charbons. En d'autres termes, que nous attirons et provoquons la condamnation et le

jugement du Seigneur sur eux. Une telle lecture peut conduire certains à espérer, même inconsciemment, la correction et le jugement de YHWH sur leurs adversaires. Pourtant, la véritable signification de ce passage est bien éloignée de cette interprétation courante, que nous faisons.

Bien au contraire, chez les juifs, cette expression n'est pas à prendre au sens physique, mais plutôt comme une image très symbolique de l'amour du Père envers le méchant.

Car, dans le judaïsme ancien, le feu est un symbole de purification⁸⁸, de jugement⁸⁹ ou encore de présence divine⁹⁰.

Dans son contexte historique, les charbons ardents sur la tête symbolisent une prise de conscience ou une conviction intérieure, voire un remords provoqué par le bien reçu en retour du mal. Ainsi, « **amasser des charbons ardents** » sur la tête d'un ennemi peut être interprété comme :

- Provoquer un vif sentiment de honte ou de repentir chez lui, en réponse à sa méchanceté.
- Le conduire à une prise de conscience morale par un comportement vertueux.
- Le livrer à la miséricorde du Seigneur, sans faire recours à une vengeance personnelle.

Dans l'Évangile selon Loukas (Luc), les disciples du Seigneur, Yaacov (Jacques) et Yohanan (Jean), voulurent invoquer le feu pour consumer les Samaritains, qui avaient

⁸⁸ Zacharie 13 : 9.

⁸⁹ 2 Thessaloniens 1 : 7 - 8.

⁹⁰ Exode 24 : 17. Exode 3 : 2.

refusé de les accueillir dans l'une des villes de Samarie. On se rappellera que les Samaritains n'étaient pas considérés comme de véritables descendants d'Abraham, en raison de leur mélange avec d'autres peuples, survenu après l'invasion du Royaume du Nord⁹¹ par Salmanasar, roi d'Assyrie. Ainsi, les samaritains étaient méprisés par les disciples et souvent perçus comme des ennemis d'Israël. C'est pourquoi Yaacov et Yohanan voulurent voir le feu descendre du ciel pour les consumer, comme au temps du prophète Eliyah (Élie) face aux prophètes de Baal.

*« Or il arriva, comme les jours où il devait être enlevé s'accomplissaient, qu'il affermit sa face pour aller à Yeroushalaim. Et il envoya devant lui des messagers, qui se mirent en route, et entrèrent dans un village des Samaritains, afin de préparer pour lui. Mais ils ne le reçurent pas, parce que sa face était dirigée vers Yeroushalaim. Et voyant cela, les disciples Yaacov et Yohanan dirent : **Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu descende du ciel et les consume comme l'a fait aussi Éliyah ?** » (Loukas [Luc] 9 : 51 - 54).*

En réponse à leur demande, le Seigneur reprit sévèrement, ses disciples, dévoilant l'état véritable de leur cœur et surtout l'esprit qui les animait.

« Mais se tournant, il les réprimanda d'une manière tranchante, et disant : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ! Car le Fils d'humain n'est pas venu pour perdre

⁹¹ Invasion du Royaume du Nord par l'Assyrie : (2 Melakhim [Rois] 17).

les âmes des hommes, mais pour les sauver. Ainsi, ils allèrent dans un autre village. » (Loukas [Luc] 9 : 55).

Cette compréhension nous montre que le désir du Père n'est pas de voir une seule âme se perdre, mais bien qu'elle revienne à Lui par le moyen de la repentance. C'est pourquoi, dans des moments de conflit, le Seigneur ne nous demande pas de maudire, mais de bénir, afin de manifester son cœur et son caractère en toutes choses.

Car le seul véritable bénéficiaire de la haine, de la division et des malédictions, c'est le diable, l'ennemi de nos âmes.

Les Écritures nous rappellent d'ailleurs qu'un royaume divisé contre lui-même ne peut subsister; il finit inévitablement par s'écrouler.

« Car si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut pas subsister, et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne peut pas subsister. » (Markos⁹² 3 : 24 – 25).

Le Seigneur nous a établis, nous ses disciples, non pour maudire, mais pour bénir et faire du bien autour de nous.

Car la bénédiction est une puissance qui libère : elle devient une arme redoutable dans les moments de désaccords et de tension. Le désir du Père est que nous nous aimions les uns les autres, non pas en paroles seulement, mais en actes et

⁹² Marc 3 : 24 - 25.

en vérité. C'est par cet acte mutuel **que le monde connaîtra que nous sommes véritablement disciples.**

*« Je vous donne un nouveau commandement : **Aimez-vous les uns les autres.** Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Yohanane⁹³ 3 : 34 – 35).*

Cela implique une soumission mutuelle, les uns envers les autres, ainsi qu'un attachement profond et sincère à la Parole, qui demeure le seul et véritable fondement de notre vie chrétienne.

*« **Si je parle toutes les langues des humains et même des anges, mais que je n'aie pas l'amour, je suis devenu un cuivre qui résonne ou une cymbale qui répète fréquemment le cri alala. Même si j'ai la prophétie et que je connaisse tous les mystères et la connaissance de toutes choses, et même si j'ai toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, mais que je n'aie pas l'amour, je ne suis rien. Et si je donnais tous mes biens pour nourrir quelqu'un, et si je livrais mon corps pour être brûlé, mais que je n'aie pas l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour est patient, il se montre doux, l'amour n'est pas envieux, l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il n'agit pas d'une manière malséante, il ne cherche pas son propre intérêt, il ne s'irrite pas, il ne tient pas compte du mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit avec la***

⁹³ Jean 3 : 34 - 35.

vérité. Il couvre tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne périt jamais. Mais quant aux prophéties, elles seront abolies Et quant aux langues, elles cesseront. Quant à la connaissance, elle sera abolie. » (1 Corinthiens 13 : 1 - 8).

« Mais finalement, soyez tous d'un seul esprit, sensibles aux autres, aimez-vous comme des frères et des sœurs, compatissants et amicaux. Ne rendez pas le mal pour le mal, ou l'injure pour l'injure⁷, mais au contraire, bénissez. Sachant que c'est à cela que vous êtes appelés, afin d'hériter la bénédiction. » (1 Petros [Pierre] 3 : 8 – 9).

CONCLUSION

En somme, je tiens à bénir tout particulièrement le Seigneur, pour la force et la grâce qu'il m'a accordée, afin d'écrire ce livre.

Cet ouvrage est le fruit d'une longue période de pleurs, de doutes et de questionnements, au cours de laquelle l'ennemi tenta de m'égarer des voies du Père, en m'incitant à des actes de rébellion contre certains de mes aînés et père dans la foi.

Mais il plut à Elohîm de me briser au travers de cette épreuve, tout en m'enseignant sur l'origine du conflit de génération que j'observe depuis plusieurs années, au sein des assemblées, entre la génération des fils et certains pères dans la foi.

Le Seigneur m'a alors éclairé sur **les différents modes opératoires de l'esprit de rébellion** et surtout les graves conséquences qui en découlent d'un tel comportement.

Par ces écrits, j'adresse tout particulièrement un message à la nouvelle génération, afin qu'elle ne tombe pas dans les pièges de cet esprit, qui détruit et continue d'anéantir encore aujourd'hui la foi de plusieurs.

Durant cette période trouble, le Seigneur m'a enseigné une vérité essentielle :

« Les pères d'aujourd'hui furent les fils d'hier, et les fils d'aujourd'hui sont les pères de demain. »

Ainsi, un père dans la foi peut, à son tour, reproduire inconsciemment certains comportements néfastes commis jadis par ses propres pères, et en devenir lui-même une victime, s'il ne veille plus sur sa conduite. Car, en réalité, nous ne transmettons que ce que nous avons reçu.

C'est pourquoi la nouvelle génération doit acquérir cette compréhension de chose, afin de manifester de la patience, du respect et de la sagesse face aux situations conflictuelles. Car, hélas, de nombreux jeunes ministères se sont, eux-mêmes disqualifiés, pour avoir enfreint les règles et principes établis par le Seigneur, par manque de recul, et de maturité.

Nous vivons dans un Royaume spirituel, régi par des lois et des règles, dont Yéhoua Ha Mashiah demeure le législateur suprême et le seul juge. L'exercice du ministère et répondre à l'appel du Seigneur reste légitimes. Mais le respect des principes du Royaume doit toujours passer avant toute chose.

En vérité, un service bâti sur la rébellion et sans respect des lois établies par le Seigneur ne pourra jamais prospérer. Jamais !

Que ces écrits soient pour nous une lampe sur notre sentier, une lumière qui nous permettra de demeurer sur ce chemin étroit qui mène au ciel. Puisse notre Père céleste nous bénir abondamment, et nous préserver de la tentation, ainsi qu'aux pièges de l'esprit de la rébellion, cet esprit qui sévit puissamment dans les nations, en ces temps de la fin. Amen.

Maranatha, Yehoshoua vient.

ANNEXE

<u>Traduction originelle</u>	<u>Traduction traditionnelle</u>
Chavvah	Ève
Daniye'l	Daniel
Elohîm, El, Éloah	Dieu
Hanowk	Hénoch
Kena'ân	Canaan
Malkiy-Tsédeq	Melchisédech
Menashè	Manassé
Moshé	Moïse
Myriam	Marie
Mattityah	Matthieu
Paulos	Paul
Petros	Pierre
Rehabam	Roboam
Shaoul	Saül, Saul
Shelomoh	Salomon
Shemouél	Samuel

Shim'ôn Petros	Simon Pierre
Stephanos	Étienne
Tsidqiyah	Sédécias
Yaacov	Jacob
Yarobam	Jéroboam
Yéhoshoua ha Mashiah	Jésus-Christ
Yéhoua	Juda
Yesha`yah	Ésaïe
YHWH	Yahweh, Éternel
Yirmeyah	Jérémie
Yitzhak	Isaac
Yohanan le Baptiste	Jean-Baptiste
Yoshiyah	Josias
Yossef	Joseph
Iyzebel	Jézabel
Yehezhel	Ezéchiel
Yesha'yah	Esaïe



Poème : “ Lorsque tu m’arroses “

Ta présence est semblable à une pluie dont les gouttes ruissellent le long de ma tête.

Lorsque tu m’arroses, je suis sans crainte face au lendemain, je me sens fort et invincible, car ta présence me remplit d’une foi infaillible.

Lorsque tu m’arroses, je retrouve mes repères, tu es cette boussole qui oriente ma vie, dès lors, je regarde au loin mon avenir, j’ai si foi, car en toi, le meilleur est avenir.

Lorsque tu m’arroses, le temps s’arrête tout à coup, je me rappelle alors que tu es El-Olam, le Élohim d’éternité, qui sur ma vie règne en majesté.

Lorsque tu m'arroses, mon désir se veut resté dans ta présence, telle une biche qui soupire après des courants d'eau. Comme David mon âme se rassasie et se réjouit auprès de toi.

Lorsque tu m'arroses, ton amour fait ressortir de moi l'homme façonné à ton image, comme un enfant, mes yeux se remplissent de larmes et de joie.

Lorsque tu m'arroses, je me souviens que tu es mon père, le seul géniteur de mon esprit, qui m'aime et qui sait prendre soin de moi.

Lorsque tu m'arroses...

Sans ta présence, seigneur, je suis l'homme le plus malheureux, ma vie devient vide de sens et mon âme sans cesse te réclame.

Sans ta présence, je suis instable, ma raison se confond à mes pulsions.

Sans ta présence, seigneur, je suis le plus charnel des hommes, alors que ta pluie ne cesse jamais de couler sur moi,

À toi Yehoshoua, l'amour de ma vie et le Élohim de ma jeunesse.

♥ Lettre à mon seul intime

Ronan SIMA.

Edité par : Keleuma, les Editions - Janvier 2026

77440 Lizy-sur-Ourcq, France

Cordonnées :

Email : keleuma.cridecommandement@gmail.com

Site web : www.keleuma.org

L'ESPRIT DE REBELLION

CONFLIT DE GÉNÉRATIONS ENTRE LES FILS ET LES PÈRES DANS LA FOI

Yeshayah (Ésaïe) 30 : 1 Bible de Yéhoshoua ha Mashiah (BYM)

Malheur aux fils rebelles ! – déclaration de YHWH, qui font des projets qui ne viennent pas de moi, qui versent des libations avec sacrifice d'alliance sans mon Esprit, afin d'ajouter péché sur péché.

